



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 66 - Octobre 2012



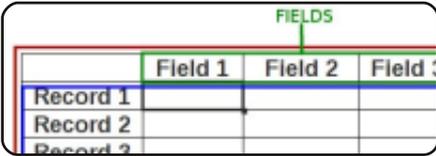
LABO LINUX :
Pivos XIOS
DSMedia Play



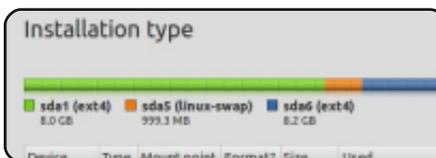
CRITIQUES DE : NEXUS 7 ET PEPPERMINT THREE

LATEX

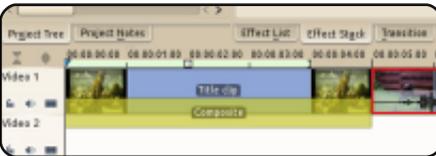
Apprendre le LaTeX p.06



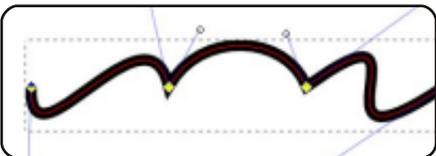
LibreOffice - Partie 19 p.08



Des réinstallations indolores p.11



Kdenlive - Partie 3 p.18



Inkscape - Partie 6 p.20



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

Rubriques

```
#An alias to make the
command more detailed
alias ls = 'ls -la --
color=always --classi
```

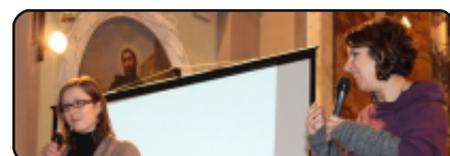
Command & Conquer p.04



Demandez au petit nouveau p.27



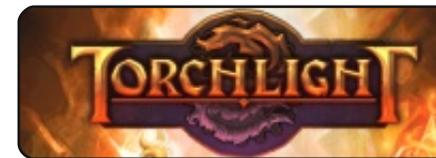
Labo Linux p.30



Femmes d'Ubuntu p.54



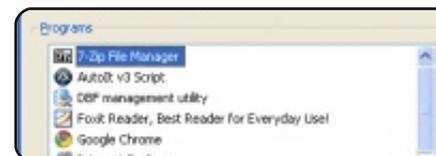
Jeux Ubuntu - Actus p.56



Jeux Ubuntu p.57



Q&R p.52



Fermeture des fenêtres p.34

Opinions



Mon histoire p.38



Qu'est-ce... p.40



Critique p.43



Courriers p.49



Développement Web p.23

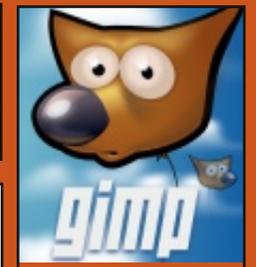


Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici aient reçus l'approbation de Canonical.



Ce magazine a été créé avec :



Bienvenue dans ce nouveau numéro du Full Circle!

Quelques changements ce mois-ci. Tout d'abord, Greg a dû prendre un mois de congé, donc pas de Python ce mois-ci, mais il sera de retour dans le prochain numéro. J'ai créé une nouvelle colonne « Qu'est-ce que ... » où, après avoir reçu quelques courriels à ce sujet, j'ai expliqué (de mon mieux) ce qu'est l'UEFI, ce qu'il fait et d'où il vient. Merci de participer, vous aussi, pour nous dire « Qu'est-ce que [complétez le blanc] ». Détails en [page 40](#). Par ailleurs, souhaitons la bienvenue à Pensador Louco qui réalise la bande dessinée Tuxidermy tout particulièrement pour le FCM. La première se trouve en [page 51](#).

LibreOffice se poursuit avec une brève explication de son composant Base (base de données). Nous avons aussi un court tutoriel sur l'utilisation de LaTeX et un long article sur la restauration de votre système - en utilisant soit une sauvegarde soit une réinstallation. Si vous envisagez d'acheter un lecteur multimédia pour votre piaule, vous voudrez peut-être jeter un œil à l'article du [Labo Linux](#) de Charles de ce mois-ci où il explique le lecteur Pivos XIOS DS. D'une taille moitié moins grande que celle d'un boîtier de DVD, il est vraiment petit ! En parlant de matériel, j'ai inclus une critique de ma tablette Google Nexus 7 et Art a analysé Peppermint Three (OS) qui semble très intéressant. Oh, et si vous avez déjà eu le problème d'un PC qui ne démarre pas sur un périphérique USB (moi, j'en ai eu pas mal), alors vous aurez envie de lire les Trucs et Astuces de Gord sur l'utilisation du gestionnaire de démarrage Plop (dans la rubrique [Q&R](#)).

Amicalement et restons en contact !

Ronnie

ronnie@fullcirclemagazine.org



Le Podcast Full Circle

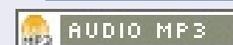
Tous les mois, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs

- Les Pounder
- Tony Hughes
- Jon Chamberlain
- Oliver Clark



<http://fullcirclemagazine.org>



Download



Ce mois-ci, au lieu de mes habituelles divagations sur la ligne de commande, j'ai décidé de partager avec vous deux logiciels très utiles que j'ai commencé à utiliser : **Wunderlist**, qui est multiplateforme, et **AirDroid**, qui est une application Android. Pour ceux qui se demandent si cet article est à lire, je vous laisse décider. Mais pour vous épargner la lecture de l'article en entier, je vais vous expliquer que Wunderlist est une application de liste de tâches qui permet la synchronisation entre les systèmes d'exploitation les plus courants, et AirDroid est une interface web pour la gestion de votre appareil Android. Ceci est particulièrement utile pour les tablettes comme l'Asus Transformer (TF101), qui ne marche pas bien avec Linux car il utilise MTP. Si vous n'avez besoin ni de l'un, ni de l'autre, n'hésitez pas à passer à l'article suivant.

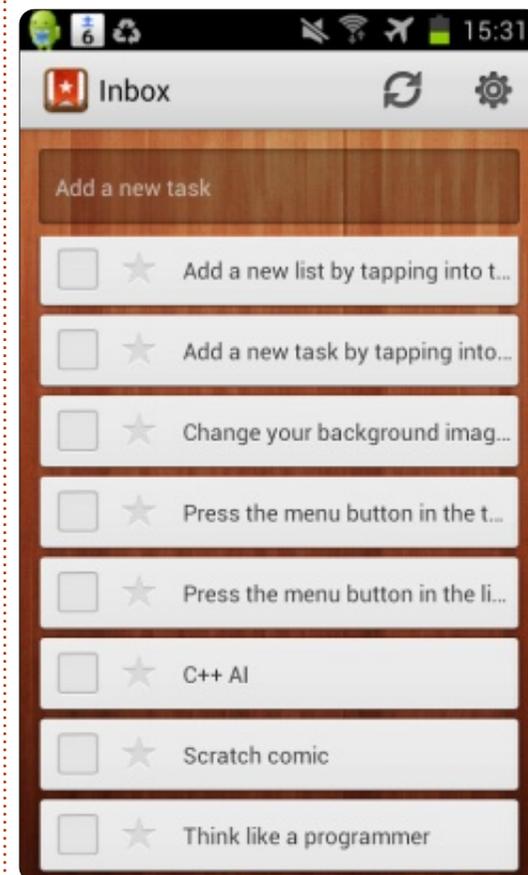
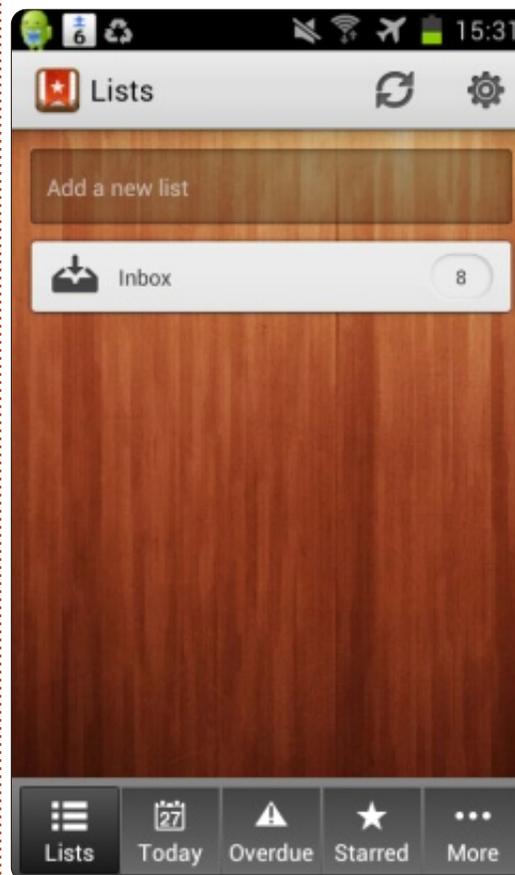
Au cours des derniers mois, j'ai cherché une méthode pour gérer mes listes de tâches lors de mes déplacements. Mon système habituel de Dropbox, un fichier texte, et conky/GeekTool (sous OS X) est léger, mais n'offre pas la possibilité de rappels

efficaces (sans codage supplémentaire), à moins de les planifier à l'avance et de mettre en favori ou télécharger sur mon téléphone les fichiers indisponibles pour moi sans accès à Internet. Par ailleurs, tout le monde ne veut pas devoir rassembler les morceaux d'un système comme celui-ci.

C'est là que Wunderlist entre en jeu. Il s'agit d'un programme disponible pour tout OS, de iOS et Android à Linux et Windows. Il vous oblige à ouvrir un compte gratuit et, après, vous pouvez synchroniser vos listes entre tous les systèmes auxquels vous êtes connecté. Il propose également une connexion par le Web, de sorte que vous pouvez récupérer les listes à partir d'ordinateurs en dehors de votre circuit habituel (bibliothèque, espace public, travail, ordinateur emprunté, etc.) Mes lecteurs astucieux peuvent vouloir souligner que Dropbox permet un accès similaire aux fichiers, cependant, j'ai constaté des problèmes de mise en forme abondants lorsque vous utilisez des éditeurs de texte de Windows ou d'OS X, en raison de leur utilisation de formats différents pour les caractères non imprimables.

Le menu principal vous emmène dans une zone appelée « Inbox [Boîte de réception] » : c'est là que toutes vos tâches sont répertoriées. D'autres options sont : Aujourd'hui, En retard, Important, Fait, Demain, 7 prochains jours, À faire un jour, Sans date d'échéance. Vous pouvez configurer des notifications pour les tâches importantes et y renoncer pour celles

moins importantes (ou sensibles au facteur temps). La seule fonctionnalité que je voudrais voir développée est la capacité de voir ses tâches pour aujourd'hui sur l'écran de verrouillage des appareils mobiles et, éventuellement, des vues allégées ou minimisées, ou des widgets, pour les PC normaux. Toutefois, si ça ne vous pose pas problème de déverrouiller votre



COMMAND & CONQUER

téléphone pour vérifier le widget, ou d'ouvrir le programme sur votre PC ou ordinateur portable (ou de le laisser ouvert en permanence), vous trouverez que c'est un excellent petit outil pour mieux organiser votre vie (ou travail).

Une alternative à Wunderlist est, bien sûr, Remember The Milk. L'avantage de Remember The Milk est la pléthore de logiciels tiers et lignes de commande, compatibles. Cela étant dit, je trouve l'interface sur Wunderlist un peu plus sympa. Si, après un essai continu des deux solutions, je me décide pour l'un ou pour l'autre, je ferai une note dans Command & Conquer. Si quelqu'un a une préférence (ou une autre option que je n'ai pas nommée), n'hésitez pas à m'envoyer un e-mail à ce sujet ; voir le paragraphe de conclusion pour mon adresse.

L'autre logiciel dont je veux vous parler aujourd'hui est AirDroid. Il s'agit d'une interface web pour Android, qui permet de gérer tous les fichiers et applications multimédia sur un appareil. Pour ceux d'entre vous qui ont eu une mini-crise cardiaque à l'idée que toutes ces informations soient disponibles sur un réseau, détendez-vous, au moins un peu. AirDroid nécessite qu'un code QR [code-barre carré]

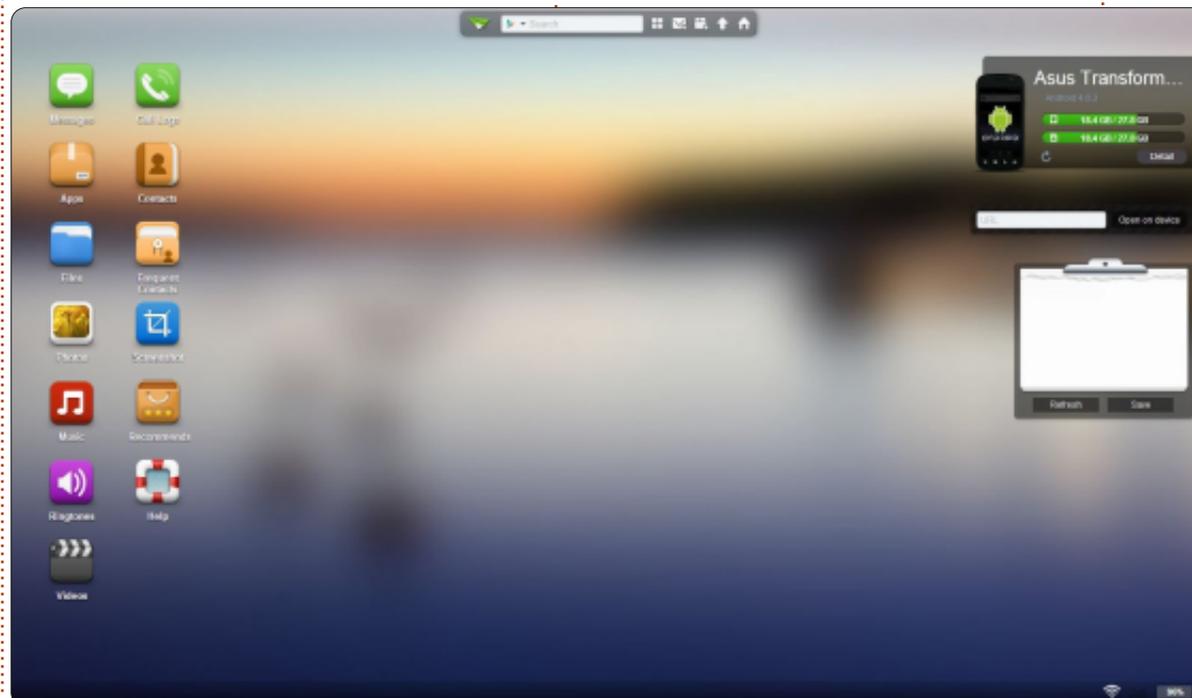
soit scanné ou que le mot de passe de l'appareil soit entré à l'écran de connexion. Maintenant, cela ne veut pas dire que je voudrais utiliser le programme dans un réseau accessible au public, mais pour un usage domestique, à condition que votre réseau soit crypté ou protégé par mot de passe, il devrait être aussi sûr que tout ce que vous faites en ligne. Bien entendu, les taux de transfert dépendent du réseau que vous utilisez à chaque extrémité de la ligne (envoi/réception), mais seront généralement plus lents que l'USB. Cela étant dit, j'ai été capable de mettre un film de 4 Go sur ma tablette via un réseau banal 802.11g en environ 5 à 15 minutes, selon que mon appareil

source soit connecté via Ethernet ou sans fil.

Si vous ne parvenez pas à connecter votre tablette à Linux, ou que le compromis entre la sécurité et la facilité (pas de câble) en vaille la peine pour vous, je vous recommande vivement de tester AirDroid. Toutefois, si vous êtes pointilleux sur la sécurité (ou avez des solutions de rechange), je vous suggérerais d'utiliser quelque chose d'autre. Comme toujours, si vous voulez les meilleures vitesses de transfert, l'utilisation d'une option filaire vous servira mieux. Enfin, je dois souligner que quitter l'application (et tuer le serveur) se fait en appuyant

sur le bouton de retour dans la fenêtre principale. J'ai eu besoin d'une minute, au moins, pour le comprendre.

Comme toujours, j'espère que vous avez trouvé mes opinions utiles et que je vous ai présenté quelques nouvelles alternatives/solutions (dont peut-être vous aviez désespérément besoin). Si vous avez des commentaires, des questions ou des suggestions, n'hésitez pas à m'envoyer un e-mail à lswest34@gmail.com. Si vous décidez de le faire, merci d'inclure FCM ou C&C dans la ligne d'objet, de sorte que je ne l'ignore pas.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



Fans de Python, ne passez pas en mode « kernel panic ». Greg sera de retour le mois prochain.

LaTeX est un système de préparation de documents pour une typographie de haute qualité.

Bien qu'il soit principalement utilisé dans les domaines techniques ou scientifiques, il est adapté à presque n'importe quelle forme de publication.

Ce court article va vous guider depuis l'installation du programme jusqu'à la production d'un document composé.

Le but est d'aider ceux qui ne connaissent pas LaTeX à faire les premiers pas sur ce chemin captivant. Les vieux routards ne sont pas susceptibles d'apprendre quelque chose de nouveau ici.

Tout d'abord, vous devez trouver un moyen de traiter vos documents.

Je recommanderais un éditeur.

LATEX

Commencez par installer LaTeXila.

J'utilise Synaptic, mais la Logithèque Ubuntu devrait suffire. Les utilisateurs purs et durs d'Ubuntu peuvent préférer la ligne de commande, en utilisant apt-get.

Si vous ne savez pas comment installer des programmes sous Ubuntu, demandez de l'aide à un connaisseur, ou faites des recherches sur Internet.

J'ai choisi LaTeXila simplement parce qu'il m'est très familier et contient tout ce dont vous avez besoin pour suivre cet article. Il y a aussi, notamment, Lyx, Winefish LaTeX Editor, Texmaker. Restons avec LaTeXila pour l'instant.

Maintenant que LaTeXila est installé, ouvrez-le et procédez comme suit :

File, New, Article, Ok.

Vous devriez voir ceci dans la fenêtre d'édition :

```
\documentclass[a4paper,11pt]{article}
\usepackage[T1]{fontenc}
\usepackage[utf8]{inputenc}
\usepackage{lmodern}

\title{}
\author{}

\begin{document}

\maketitle
\tableofcontents

\begin{abstract}
\end{abstract}

\section{}

\end{document}
```

LaTeXila initialise le nouvel article en incluant les instructions de base nécessaires pour la composition/mise en page. Maintenant, vous pouvez ajouter du texte.

Placez le curseur entre les accolades de la ligne de titre et donnez un titre au document. Par exemple : « \title{Learning \LaTeX\@} » sans les guillemets. Ne pas oublier l'espace entre le « g » de « Learning » et le backslash à côté de « LaTeX » ; ne pas oublier non plus le « @ ».

Tapez le nom de l'auteur. Par exemple : « \author{Tex Ryter} », sans les guillemets.

Tapez quelques mots entre « \begin{abstract} » et « \end{abstract} », tels que : « Une merveilleuse façon d'écrire de bons documents de qualité. » Encore une fois, en laissant de côté les guillemets.

« \section{} » est l'endroit où vous tapez le titre de la première section de votre document. « \section{Première étape pour apprendre \LaTeX\@} ».

Puis, entre \section{} et \end{do

cument}, collons du texte. Utilisez Lorem Ipsum. C'est tout simplement un faux texte utilisé par l'industrie de l'impression et de la typographie. Voir <http://www.lipsum.com/> pour plus de détails. Voici un petit échantillon : « Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Vestibulum id erat sodales sem laoreet euismod. » Vous pouvez utiliser le texte que vous voulez, mais assurez-vous qu'il n'est composé que de lettres, de chiffres et de signes de ponctuation tels que des virgules et des points. Coller environ cinq paragraphes.

Maintenant, vous allez traiter votre document. D'abord enregistrez-le. Utilisez un nom de fichier sans espaces, suivi de l'extension tex (filename.tex).

Ensuite, appuyez sur F7. Le document doit être traité rapidement avec des détails apparaissant au bas de l'écran, comme illustré ci-dessus à droite.

Les avertissements sont là juste pour que vous sachiez que vous devez compiler à nouveau. LaTeX a besoin de deux passes pour traiter la table des matières (Table Of Contents - TOC).

Qu'est-il arrivé à LaTeXila ? Disons simplement que tout cela fait partie du système LaTeX et LaTeXila est une

```
Action history
1. Compile (pdflatex)
2. Compile (pdflatex)
*****
*****
LearnLatex.tex No file LearnLatex.aux.
LearnLatex.tex No file LearnLatex.toc.
Output written on LearnLatex.pdf (2 pages, 124 KB).
0 error, 2 warnings, 0 badbox
*****
***** Done!
```

interface homme-machine.

Appuyez encore sur F7 et vous devriez voir quelque chose comme l'image ci-dessous.

Une compilation réussie.

Maintenant, vous voulez voir votre document dans toute sa splendeur. Appuyez sur F8. Le lecteur de document doit s'ouvrir, montrant le titre, l'auteur, la date, le résumé, la section 1 et le texte, ce qui couvre environ deux pages.

```
Action history
1. Compile (pdflatex)
2. Compile (pdflatex)
3. Compile (pdflatex)
*****
*****
***** 3. Compile (pdflatex)
***** $ pdflatex LearnLatex.tex
Output written on LearnLatex.pdf (2 pages, 146 KB).
***** 0 error, 0 warning, 0 badbox
***** Done!
```

Vous remarquerez que le texte est disposé comme si un composeur avait fait le travail. C'est l'essence même de LaTeX. Vous vous concentrez sur votre écriture, LaTeX fait la composition.

Ce n'est qu'un petit début de ce que pourrait être une relation de travail exceptionnelle entre vous et LaTeX. Mis à part les trucs sur le caoutchouc, il y a beaucoup d'informations sur LaTeX dans les articles disponibles sur Internet. Comme a dit un jour un collègue : « Si je n'arrive pas à faire

marcher quelque chose dans LaTeX, je "Google" le problème. »

Soyez patient, persévérez et faites de LaTeX votre ami.

Plus d'informations :

<http://www.latex-project.org/intro.html>

<http://en.wikipedia.org/wiki/LaTeX>



Beaucoup de gens collectionnent des choses comme les cartes de sport, les livres, les bandes dessinées ou les papillons. Parfois, il est utile d'inventorier ces collections et vous créez donc un catalogue. Vous décidez quelles caractéristiques s'appliquent aux éléments que vous souhaitez suivre, vous constatez que certains éléments ont certaines de ces caractéristiques en commun et vous créez un système pour identifier chaque élément de manière unique. Enfin, vous commencez à construire votre catalogue. On peut considérer qu'une base de données est comme un catalogue d'articles similaires. Vous avez quelque chose à suivre ; quelle meilleure façon de le suivre qu'avec votre ordinateur ?

Base est le module de base de données pour LibreOffice. Base n'est pas un moteur de base de données, mais une interface de présentation pour interagir avec les bases de données. Par défaut, Base utilise le moteur de base de données HSQL, qui est un moteur Open Source, mais vous pouvez vous connecter à d'autres moteurs comme MySQL ou Oracle. Vous pouvez même utiliser un tableur com-

me socle de base de données, comme nous l'avons fait dans la partie 7 de cette série (voir le numéro 52 du Full Circle).

Lors de la création d'une base de données, vous obtiendrez de meilleurs résultats en vous asseyant et en prenant le temps de concevoir votre base de données et son comportement. Vous cartographiez les caractéristiques que vous souhaitez suivre, déterminez les relations en commun et créez un moyen unique d'identifier chacun des éléments de la collection. Prendre le temps de la concevoir vous permettra d'économiser du temps et des efforts plus tard, lorsque vous

commencerez à créer des rapports et des recherches pour votre base de données.

Ce que fait une base de données

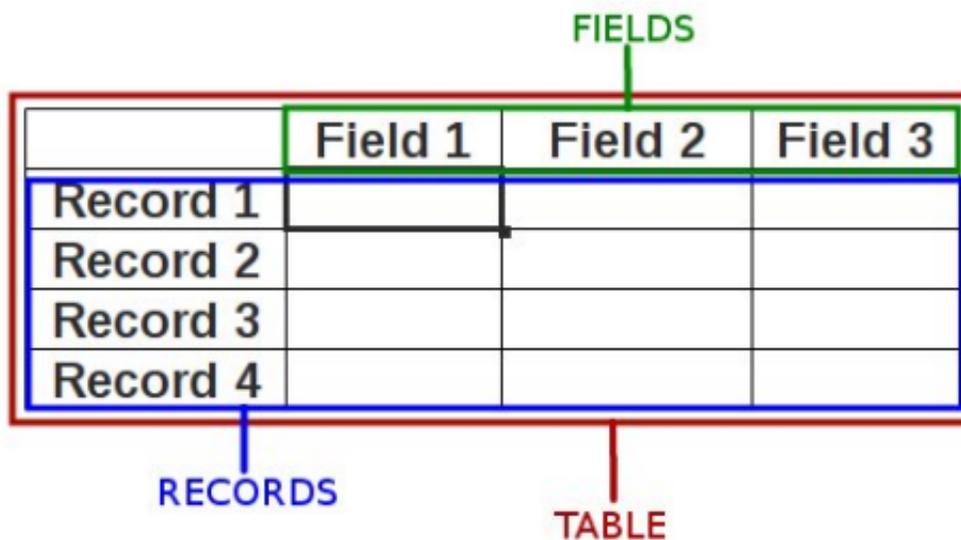
Avant d'entrer dans la conception concrète d'une base de données, nous allons parler de ses parties constituantes. Le plus petit élément d'une base de données est le champ. Pensez à un champ comme une caractéristique unique de l'objet que nous définissons dans la base de données. Un ensemble de champs est un enre-

gistrement. Un enregistrement définit toutes les caractéristiques d'un objet unique dans notre collection. Nous créons des tables pour stocker les enregistrements. Les tables définissent les champs pour chaque enregistrement et contiennent la donnée pour chaque champ dans les enregistrements.

Pensez à une table de base de données comme une feuille de calcul de Calc. En haut, vous avez des colonnes. Les colonnes sont les champs. Sur le côté, vous avez les lignes. Les lignes sont les enregistrements. La feuille de calcul entière, contenant toutes les données, est la table.

Concevoir notre base de données exemple

Dans cette série d'articles sur Base, nous allons utiliser une base de données que j'ai créée pour le suivi de ma bibliothèque. J'ai voulu cette base de données assez simple, mais contenant beaucoup d'éléments pour montrer la nature et les aspects des bases de données relationnelles, principalement la partie relationnelle. Dans cet article, nous allons suivre les étapes



de mon travail pour la planification de la création de la base de données. Nous suivrons les étapes que j'ai mentionnées.

Quelles caractéristiques inclure ?

Lorsque j'ai commencé à concevoir ma base de données Livres, je savais que je ne voulais pas une grosse chose compliquée avec des informations que je n'utiliserais jamais. Je savais que j'avais besoin des trucs de base comme titre et auteur. Cependant, j'ai décidé d'y inclure aussi l'année de publication. Avec toutes les différentes façons de « lire » les livres aujourd'hui, j'ai décidé que j'avais également besoin de suivre les différents types de médias. Ainsi, en fin de compte, j'ai décidé de retenir ces caractéristiques :

- Titre.
- Auteur.
- Année de publication.
- Type de support.
- Relations.

Ce sont les relations qui mettent du « relationnel » dans les bases de données relationnelles. La première fois que nous examinons notre liste de caractéristiques, nous pourrions penser que nous avons besoin tout simplement d'une table avec quatre champs. Cependant, nous aurions des ennuis quand nous avons un livre qui a plus d'un auteur, ou que nous possédons un livre dans plus d'un format. Nous pourrions nous contenter d'auteurs multiples dans un seul champ, mais ceci rendrait la recherche de livres d'un même auteur difficile. Nous pourrions créer des champs multiples pour plusieurs auteurs, mais combien voulez-vous en créer ? S'il s'agit d'une anthologie, le livre pourrait avoir de nombreux auteurs. La même chose est vraie pour les types de médias.

La réponse est la relation. Les relations nous aident à relier les données dans des tables différentes les unes

des autres. Il y a trois relations différentes définies pour les bases de données relationnelles. Un à un : Pour chaque caractéristique individuelle, vous avez une seule caractéristique correspondante. À titre d'exemple, pour chaque personne, vous pouvez avoir un seul conjoint. Un à plusieurs : Pour chaque caractéristique individuelle, vous avez de nombreuses caractéristiques correspondantes. Dans notre cas, pour chaque livre, vous pouvez avoir plusieurs auteurs. Plusieurs à plusieurs : Pour de nombreuses caractéristiques, vous avez de nombreuses caractéristiques correspondantes. À titre d'exemple, dans une école, vous avez beaucoup d'étudiants qui ont beaucoup de professeurs différents.

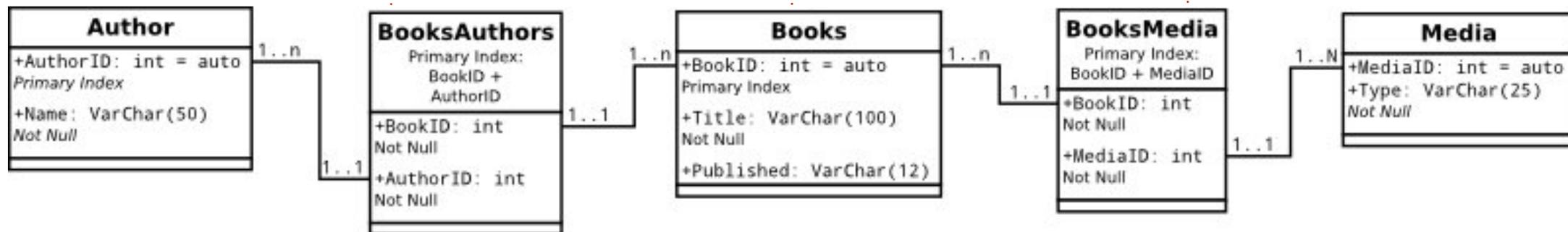
Pour notre base de données, nous avons deux relations Un à plusieurs. Pour chaque livre individuel, nous pouvons avoir plusieurs auteurs et, pour chaque livre individuel, nous pouvons avoir plusieurs types de supports. Nous

allons prendre en considération ces relations quand nous commencerons à dessiner notre base de données.

Cartographie de la base de données

C'est une bonne idée de poser votre base de données sur papier, ou en utilisant un logiciel de diagramme, avant de commencer à travailler dans Base. J'ai utilisé le programme Open Source Dia, car il a un module Unified Modeling Language (UML) conçu justement pour la programmation de diagrammes. Dia est disponible dans les dépôts Ubuntu. Vous n'avez pas besoin de savoir beaucoup de choses sur UML pour dessiner une base de données. Dans cette section, je vais vous guider tout au long du processus.

La table principale de notre base de données est la table Livres. Nous savons que nous devons avoir les



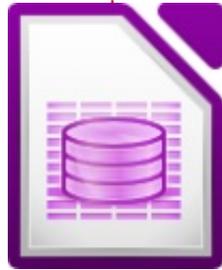
Relational database structure for Books project

champs Titre et Date de publication, mais nous avons aussi besoin d'un champ unique pour identifier chaque enregistrement. Puisque deux livres pourraient avoir le même titre, nous allons créer un champ auto-généré nommé LivreID.

Pour la table des auteurs, nous avons besoin d'un champ pour le nom de l'auteur (Nom) et un champ unique généré automatiquement (AuteurID). Deux champs pour la table médias, aussi : MédialID et Type.

Maintenant que nous avons nos trois tables, nous avons besoin de les relier ensemble. La liaison est effectuée par ce qui est connu sous le nom de clés étrangères. Une clé étrangère est un champ utilisé pour créer une relation avec un enregistrement dans une autre table. Étant donné que nos deux relations sont Un à plusieurs, nous ne pouvons pas simplement coller un champ dans la table Livres pour référencer les auteurs et les types de médias. Nous allons utiliser des tables intermédiaires pour relier les auteurs et les types de médias ensemble. Ces tables intermédiaires contiendront les clés étrangères pour que les ID puissent créer le lien.

Nous aurons besoin de deux tables intermédiaires. Nous allons les nommer LivresAuteurs et LivresMédias. LivresAuteurs aura deux champs nommés LivreID et AuteurID, qui relient en retour les champs ID dans les tables Livres et Auteurs. Nous faisons la même chose avec la table LivresMédias. Deux champs nommés LivreID et MédialID, pointant vers les ID dans Livres et les Médias.



J'ai créé un diagramme UML montrant les relations entre nos cinq tables. Chaque case contient une table. Le nom de la table apparaît dans la partie supérieure de la case. En dessous, nous énumérons tous les champs de la table et leurs types. Nous discuterons des types dans la prochaine partie de ce tutoriel. Les lignes entre les cases signalent les relations d'une table à l'autre. La notation 1..1 montre que le champ a une relation Un pour un avec le champ de l'autre table. La notation 1..n montre que le champ a une relation Un à plusieurs avec le champ de l'autre table. Par exemple, LivreID dans la table Livres est relié à LivreID dans la table LivresAuteurs. Dans la table Livres, la notation est 1..n pour LivreID, ce qui signifie qu'un livre peut faire référence à plus d'un enregistrement

de la table LivreAuteurs. Pour LivresAuteurs, LivreID a une notation de 1..1, ce qui signifie que cela fait référence à un enregistrement spécifique dans Livres.

Grâce à notre travail de conception, nous pouvons facilement créer notre base de données sans avoir à faire beaucoup de changements. Nous connaissons les tables dont nous avons besoin et comment elles se relient les unes aux autres. Même si vous avez l'impression que cela représente beaucoup de travail, le faire nous permet, en fin de compte, d'économiser beaucoup de temps, parce que nous avons effectivement pensé à la façon dont nous construirons notre base de données et comment elle va fonctionner.

La prochaine fois, nous construirons nos tables et créerons des relations dans Base de LibreOffice. En raison de notre conception, le processus sera rapide et facile.



Elmer Perry a commencé à travailler et programmer sur Apple IIE, puis il y a ajouté de l'Amiga, pas mal de DOS et de Windows, une pincée d'Unix, et un grand bol de Linux et Ubuntu.



Le Podcast Ubuntu couvre toutes les dernières nouvelles et les problèmes auxquels sont confrontés les utilisateurs de Linux Ubuntu et les fans du logiciel libre en général. La séance s'adresse aussi bien au nouvel utilisateur qu'au plus ancien codeur. Nos discussions portent sur le développement d'Ubuntu, mais ne sont pas trop techniques. Nous avons la chance d'avoir quelques supers invités, qui viennent nous parler directement des derniers développements passionnants sur lesquels ils travaillent, de telle façon que nous pouvons tous comprendre ! Nous parlons aussi de la communauté Ubuntu et de son actualité.

Le podcast est présenté par des membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni. Il est couvert par le Code de Conduite Ubuntu et est donc adapté à tous.

L'émission est diffusée en direct un mardi soir sur deux (heure anglaise) et est disponible au téléchargement le jour suivant.

podcast.ubuntu-uk.org



Dans cet article, je veux expliquer comment, avec un peu de préparation et de planification, vous pouvez faire des réinstallations de votre système entier, de manière fiable et sans douleur, tout en conservant vos réglages, données et applications sans aucune perte.

Par le passé, j'ai eu des problèmes lorsque j'ai fait des mises à niveau *in situ*... il est probable que quelque chose a toujours été cassé pendant le processus et, de toute façon, j'ai fini par devoir faire une réinstallation complète. En outre, j'aime l'idée que tout est nouveau, frais et propre. Avec une installation nouvelle, le disque dur est totalement nettoyé et c'est comme s'il avait été défragmenté. Et puis, cela me donne l'occasion de faire le ménage en éliminant les applications dont je n'ai plus l'utilité. C'est pourquoi j'ai décidé d'abandonner des mises à niveau *in situ* et faire une réinstallation dès le départ. Dans ce but, j'ai développé un processus qui me permet de le faire presque sans douleur.

Il est évident que je n'ai pas créé les méthodes et les processus que j'utilise ici. Ce que notre communauté – et, encore

une fois, nous en faisons partie – a de formidable est qu'il y a tant d'individus extrêmement talentueux et intelligents qui veulent bien partager leur expertise avec des gens du peuple comme nous. Il nous suffit de cerner nos besoins, rechercher les solutions disponibles, sélectionner les solutions qui répondent à nos exigences, les adapter à notre situation, le cas échéant, puis les implémenter. Bien sûr, cela implique du travail, mais le vrai travail a déjà été fait par les individus talentueux et intelligents déjà mentionnés et ils nous donnent, à nous, la possibilité de bénéficier de ce travail.

Une nouvelle version de *buntu sort tous les six mois et vous êtes alors obligé de choisir ce qu'il convient de faire. Tout d'abord, avez-vous vraiment envie de mettre à niveau vers cette version ? Vous avez peut-être figolé la version actuelle et elle correspond presque totalement à vos désirs, tout se passe très bien et vous n'avez donc peut-être pas besoin de la nouvelle version. Cependant, à moins que votre système ne soit une machine sur laquelle tourne une seule application encore et toujours et qu'elle n'ait pas besoin de mises à jour, vous savez très bien que rester avec une vieille version n'est pas une option viable. Vous pouvez

éventuellement sauter une ou deux mises à niveau, mais, à la longue vous serez obligé d'en faire une.

Par ailleurs, la nouvelle version peut proposer des corrections et des améliorations que vous attendez avec impatience, ce qui fait que vous voulez sans aucun doute mettre votre système à niveau. Si vous décidez, en effet, de faire une mise à niveau, vous vous trouvez face à une autre décision : faites-vous une mise à niveau *in situ* ou une nouvelle installation ? Lorsque vous comparez les avantages et les inconvénients de ces deux options, vous arrivez à quelque chose comme ceci :

Avantages d'une mise à niveau :

- simple et rapide (si tout se passe bien) ;
- les fichiers et les dossiers personnels existants sont préservés ;
- les programmes et les paramètres existants sont préservés.

Inconvénients d'une mise à niveau :

- cela peut se passer mal ;
- de vieilles applis obsolètes sont reportées à l'infini (volumineux).

Avantages d'une nouvelle installation :

- tout est comme il faut, frais et propre ;

- vous n'installez que les applis souhaitées ;
- évite les problèmes éventuels d'une mise à niveau.

Inconvénients d'une nouvelle installation :

- toutes les applis et toutes les données personnelles doivent être réinstallées/restaurées ;
- cela prend beaucoup plus de temps.

Comme indiqué ci-dessus, j'ai déjà décidé de toujours opter pour une nouvelle installation et, s'ils sont honnêtes envers eux-mêmes, je pense que la plupart des gens préféreraient sans conteste une nouvelle installation. Mais alors, vous mettez le live CD et sélectionnez l'option Supprimer Ubuntu 11.10 et faire une réinstallation, vous voyez alors un avertissement des plus inquiétants vous disant : Ceci supprimera tout Ubuntu 11.10 : vos programmes, documents, photos, musique et autres fichiers et votre cerveau hurle NON !!!, je ne veux pas supprimer tous mes trucs !

Bien. Comment passer outre cet obstacle mental ? La réponse est, bien entendu, des sauvegardes fiables et une méthode sûre et régulière pour récupérer

TUTORIEL - DES RÉINSTALLATIONS INDOLORES

tous vos trucs (applications, données et paramètres) et pour restaurer votre système comme il était avant la réinstallation.

SAUVEGARDES

Le premier élément clé du processus est une sauvegarde fiable. Je n'ai pas l'intention d'écrire un tutoriel sur comment faire des sauvegardes fiables ; une recherche sur le Net vous donnera de nombreuses méthodes et stratégies pour ce faire. C'est à vous de décider ce qui fonctionne le mieux pour vous et ce qui vous met le plus à l'aise.

Cependant, si vous cherchez un bon processus de sauvegarde, j'aimerais vous diriger vers cet excellent article de Mike Rubel : http://www.mikerubel.org/computers/rsync_snapshots/

L'article de Mike Rubel présente une méthode de sauvegarde avec rsync qui garde de multiples copies de la sauvegarde afin de vous permettre de remonter dans trois ou quatre (ou plus) versions ; je ne vais pas décrire la méthodologie de Mike en long et en large ; vous devez vraiment lire, et même étudier, son article avant d'appréhender à fond son contenu.

Cela étant dit, permettez-moi de vous en donner un bref aperçu. Rsync est un utilitaire très efficace *nix ; il garde syn-

chronisés des fichiers dans un emplacement destinataire avec les fichiers dans un emplacement source. Comme c'est le cas de ce type d'utilitaire, il a des tonnes d'options et de paramètres. Pour ce qui nous concerne, il suffit de dire qu'il a la capacité de préserver toutes les propriétés du fichier (horodatage, propriétaire, groupe, permissions, etc.). Si un fichier source est modifié, il sera synchronisé à la destination ; si un fichier source est supprimé, il sera supprimé de la destination. Et, bien entendu, si un nouveau fichier source est créé, il sera synchronisé à la destination. Toutefois, si un fichier source est pareil au fichier destination, il n'y aura pas de synchronisation, car ils sont déjà synchronisés. Une fois le « rsync » initial fait, tous les « syncs » qui suivent ne sont qu'incrémentaux, ce qui veut dire que vous pouvez alors « rsync » votre système de fichiers entier en quelques minutes.

Et maintenant pour le véritable mérite de la méthode de Mike Rubel : sa façon de faire des copies multiples de la sauvegarde sans utiliser des tonnes d'espace disque. Avant d'approfondir cette idée cependant, nous avons besoin d'une brève explication d'un lien matériel vers un fichier. Supposons que vous ayez un fichier, fichier1, dans un répertoire rep1, le nom du fichier n'est pas le fichier même : fichier1 est un lien matériel vers un emplacement sur votre disque dur où

le véritable fichier est stocké. En utilisant votre gestionnaire de fichiers avec une interface graphique, si vous sélectionnez fichier1 et faites un ctrl-c (copier), puis un ctrl-v (coller) dans un autre répertoire, rep2, et lui donnez le même nom, fichier1, alors ce que vous venez de faire, c'est de dire au gestionnaire de fichiers d'aller à l'emplacement disque indiqué par fichier1, de copier cette information, de la dupliquer dans un nouvel emplacement et d'utiliser un nouveau nom, rep2/fichier1 comme lien vers ce nouvel emplacement.

Si, cependant, vous utilisez la ligne de commande :

```
cp -al dir1/fichier1 dir2/fichier1
```

cette commande demande au système de créer un nouveau nom de fichier, rep2,Fichier1, et de faire en sorte qu'il pointe vers le même emplacement disque que rep1/fichier1. Alors qu'il semble y avoir deux fichiers maintenant, en réalité, il n'y a que deux noms de fichiers qui, tous les deux, pointent vers la même information sur le disque. Et c'est comme cela que le script de Mike Rubel crée de multiples copies de la sauvegarde sans utiliser des tonnes d'espace disque.

Par exemple : disons que notre destination principale s'appelle dest-1 et nous venons de faire un rsync de notre sys-

tème de fichiers local en entier vers dest-1. Maintenant, dest-1 est une réplique identique à notre système de fichiers local actuel. La prochaine fois que nous ferons un rsync, le script exécutera d'abord la commande :

```
cp -al dest-1 dest-2
```

Par conséquent, dest-2 (la « sauvegarde » de dest-1) aura des liens matériels vers les mêmes emplacements disque que dest-1. Apparemment nous avons maintenant deux copies entières de la sauvegarde sans utiliser plus d'espace disque que l'original. Ceci non seulement gagne beaucoup d'espace disque, mais est beaucoup plus rapide aussi. À ce stade, les fichiers en dest-1 et ceux en dest-2 sont identique. Vous pouvez accéder à un fichier dans ou l'un ou l'autre des emplacements et vous accéderez en réalité au même fichier car les noms du fichier dans les deux emplacements ne sont que des liens/pointeurs vers le même fichier. Toutes les modifications que vous ferez à un fichier dans un emplacement apparaîtront quand vous ouvrirez le même fichier dans l'autre emplacement.

Vous pouvez vous demander ce qui arrive quand la prochaine synchronisation avec rsync rencontre un fichier source qui a été modifié ou supprimé. Si nous modifions fichier1 sur notre sys-

tème, puis faisons un rsync de ces modifications vers dest-1, ces modifications apparaîtront aussi dans le fichier (via le lien matériel) qui est dans dest-2, non ? Ne vous inquiétez pas. Rsync supprimera le lien du fichier dest-1 avant de l'écraser ou de supprimer celui-ci. Maintenant, l'emplacement dest-2 contient toujours un lien/pointeur vers le fichier original et dest-1 contient un lien/pointeur vers le nouveau fichier.

Cela soulève un autre point au sujet du système de Mike Rubel qui est différent de ce que la plupart des gens pensent traditionnellement des sauvegardes entières et incrémentales et peut paraître, de prime abord, quelque peu contre-intuitif. Traditionnellement, vous feriez une sauvegarde hebdomadaire complète et des sauvegardes incrémentales quotidiennes. Si vous aviez besoin de faire une restauration, vous auriez besoin de restaurer d'abord la dernière sauvegarde complète, puis de restaurer chaque sauvegarde incrémentale de façon séquentielle, afin de vous assurer que tous les fichiers soient restaurés à leur version la plus récente. Ce n'est pas le cas avec le système de Mike Rubel. Là vous faites toujours, toujours, toujours votre rsync à dest-1. Dest-1 est toujours la sauvegarde complète et est toujours à jour. Plus de restaurations incrémentales ! Dest-2, dest-3, dest-4, etc., contiendront des liens/pointeurs à tout fichier avant soit sa mo-

dification, soit sa suppression et, en plus, ils contiendront toujours aussi des liens/pointeurs vers les fichiers qui n'ont pas été modifiés ou supprimés. Ainsi, fondamentalement, dest-2, dest-3, dest-4, etc., sont chacun une photo complète du système de fichiers entier au moment de leur création. C'est très chouette et, une fois que vous aurez compris le concept, cela semblera tout à fait logique.

LES APPLICATIONS

Comme déjà mentionné, le deuxième ingrédient capital est une méthode sûre et uniforme pour la restauration de toutes vos applis et vos paramètres.

Sans conteste, l'une des choses merveilleuses dans *buntu est le système de gestion des paquets pour l'installation des applis. Je sais, je sais ; *buntu n'est pas la seule distrib. Linux qui utilise un gestionnaire de paquets, mais cela m'enthousiasme d'autant plus quand je pense à l'environnement dont je me suis échappé il y a plusieurs années. Ouais, vous savez de quoi il s'agit, celui avec des réglages de registre, des bibliothèques de liens dynamiques (DLL) qui envahissent les territoires les unes des autres, des plantages et redémarrages fréquents et où un système de gestion de paquets et un dépôt officiel des paquets sont des concepts parfaitement inconnus. Bien

sûr, il y a des puristes Linux qui veulent absolument compiler toutes leurs applis à partir du code source, mais le gestionnaire de paquets a rendu la vie dans le pays de *buntu, simple, rapide et facile pour nous autres.

La plupart des gens, sinon la presque totalité, sont contents d'utiliser tout simplement les outils avec interface graphique pour installer leurs applis (la Logithèque ou Synaptic), mais la véritable puissance et la flexibilité se trouvent dans la ligne de commande (apt-get). J'avoue que j'utilise moi-même une interface graphique pour parcourir les applis ou pour en chercher, mais ensuite j'utilise la ligne de commande pour les installer. J'utilise la ligne de commande parce que je veux être certain d'orthographier le nom du paquet correctement, car, lorsqu'un nouveau paquet est installé j'ajoute tout de suite son nom à ma « liste ». Cette liste contient toutes les applis qui sont actuellement installées au-delà de celles qui sont comprises dans la distrib. Ce n'est pas qu'une liste, cependant, car c'est dans le format d'une ligne de commande apt-get. Comme vous le savez, peut-être, vous pouvez utiliser la commande apt-get pour installer de multiples applications d'un seul coup. Voici à quoi ressemble ma liste :

```
sudo apt-get install asunder  
apache2 audacity bum calibre
```

```
dconf-tools devede dvdrip  
easytag filelight fldiff  
gconf-editor geany-  
plugin-macro gftp gimp gnome-  
rdp gnuCash growisofs  
imagemagick imagination  
keepassx lame libgtk2.0-dev  
libmysql-java libreoffice lsb  
mysql-server mysql-workbench  
nfs-common ntfsprogs openssh-  
server openssh-client pdfedit  
php5 phpmyadmin psutils putty  
shutter vinagre winff xsane
```

Parfois, il peut y avoir des problèmes avec cette méthode ; si je change de distrib. *buntu, je peux constater qu'une application importante me manque parce qu'elle faisait partie de la distrib. de la version précédente, mais ne paraît plus dans la nouvelle version. Pas de soucis... Je fais tout simplement apt-get install l'appli et je la rajoute à ma liste. Toutefois, il arrive, parfois, qu'un paquet n'apparaisse plus dans les dépôts officiels. Dans ce cas, je dois trouver soit une appli alternative, soit quelqu'un qui maintient une PPA pour l'appli.

Malgré des problèmes mineurs occasionnels, cette méthode récupérera généralement la totalité de vos applications. mais... il faut de la discipline personnelle pour maintenir la liste à jour chaque fois que vous ajoutez ou enlevez des applications sur votre ordinateur.

Je dois aussi vous faire remarquer que

TUTORIEL - DES RÉINSTALLATIONS INDOLORES

le fichier où je garde la liste est aussi celui où je fais des notes sur des cas spéciaux. Par exemple : si j'ai besoin d'installer une appli à partir d'une PPA, comme mentionné ci-dessus, j'aurai les lignes de commande dans ce fichier à fin de pouvoir les couper et les coller dans une session du terminal ultérieure.

UN RACCOURCI

Il est néanmoins possible d'éliminer totalement la nécessité de restaurer vos données et paramètres lorsque vous ne faites qu'une mise à niveau ou un rafraîchissement de votre système. C'est un ÉNORME gain de temps, parce que vos données occupent généralement la majeure partie de votre espace disque et leur restauration à partir d'une sauvegarde prend beaucoup de temps. La façon de ne pas avoir à les restaurer c'est de ne PAS les supprimer pendant la réinstallation du système. Et la façon de le faire est de partitionner votre disque dur pour que votre répertoire /home soit sur une partition distincte.

Si vous faites une restauration d'urgence après une catastrophe ou si vous changez de disque dur ou d'ordinateur, alors vous devrez, bien entendu, faire une restauration complète (comme expliqué plus tard).

Lorsqu'ils font une réinstallation et non pas une mise à niveau *in situ*, beaucoup de gens demandent à l'installateur *buntu d'utiliser simplement le disque dur en entier pour l'installation. C'est la solution de facilité qui a l'avantage de ne pas vous obliger à décider comment vous voudrez partitionner votre disque dur ou la taille de chaque partition, etc. Si vous choisissez trop d'espace pour une partition, il y aura de l'espace inutilisé, donc gaspillé, qui pourrait servir dans une autre partition. Par ailleurs, si vous ne choisissez pas assez d'espace pour une partition, surtout pour la partition racine, l'espace commencera éventuellement à vous manquer et le système pourrait se planter complètement.

Pour définir un point de départ pour la taille des partitions, utilisez un analyseur d'espace disque comme Filelight pour voir la quantité d'espace utilisée par votre répertoire /home actuel. Utilisez la commande `df` pour voir combien d'espace vous utilisez en tout. La différence entre les deux équivaut à combien d'espace tout le reste utilise. Ajoutez-y une marge confortable et utilisez ceci comme taille de la partition racine. Vous aurez également besoin d'une partition swap de la taille de la quantité de RAM physique présente dans l'ordinateur. Utilisez le reste pour votre partition /home.

En voici une illustration qui devrait



aider. Il faut savoir que j'utilise VirtualBox sur mon portable pour me permettre de faire une capture d'écran de quelques-unes des étapes. Il ne faut pas prendre la taille des partitions pour des recommandations. Je me sers d'un disque virtuel de 16 Go qui est plutôt petit et je l'ai tout simplement divisé en trois partitions pour les besoins de cette illustration.

Sélectionnez l'option « Something else » (Autre chose) à la demande du type d'installation souhaité. Cela vous permettra de créer des partitions distinctes pour la racine, le swap et votre dossier /home.

Si, actuellement, tout est sur une seule partition, alors c'est à l'écran suivant que vous ajouterez vos partitions.

Surlignez le dispositif /dev/sda et cliquez sur « Add » (Ajouter)... À l'écran suivant spécifiez le type de système de fichiers et sélectionnez / comme le point de montage pour la partition racine. Ajoutez une deuxième partition pour le swap. Puis ajoutez une autre partition et choisissez /home pour le point de montage.

Maintenant votre écran Installation Type ressemble à celui montré en bas à gauche de la page suivante.

Puisqu'il s'agissait d'un disque à une

TUTORIEL - DES RÉINSTALLATIONS INDOLORES



seule partition que nous divisons en trois partitions, la partition / et la partition /home seront formatées, comme indiqué par les cases cochées.

Poursuivez l'installation. Étant donné que c'est la première fois que vous divisez votre disque en plusieurs partitions,

vous allez devoir restaurer votre partition /home complètement, car elle vient d'être formatée.

Mais à l'avenir, quand vous arriverez à cette étape, votre écran Installation Type ressemblera à celui ci-dessous à droite.

Il a trouvé toutes les partitions créées précédemment, mais l'installateur ne sait pas ce que vous voulez en faire jusqu'à ce que vous lui donniez des instructions précises.

Sélectionnez la partition que vous avez paramétrée au départ comme la partition / (racine), /dev/sda1 dans mon cas, et cliquez sur « change »... Ici vous

aurez à lui dire, à nouveau, le type de système de fichiers à mettre sur la partition et le point de montage. Aussi, il faut vous assurer que la case « format » soit cochée.

Ensuite, sélectionnez la partition que vous avez paramétrée au départ comme la partition /home. Précisez le type de système de fichiers et le point de montage, mais **ASSUREZ-VOUS QUE LA CASE « FORMAT » NE SOIT PAS COCHÉE.**

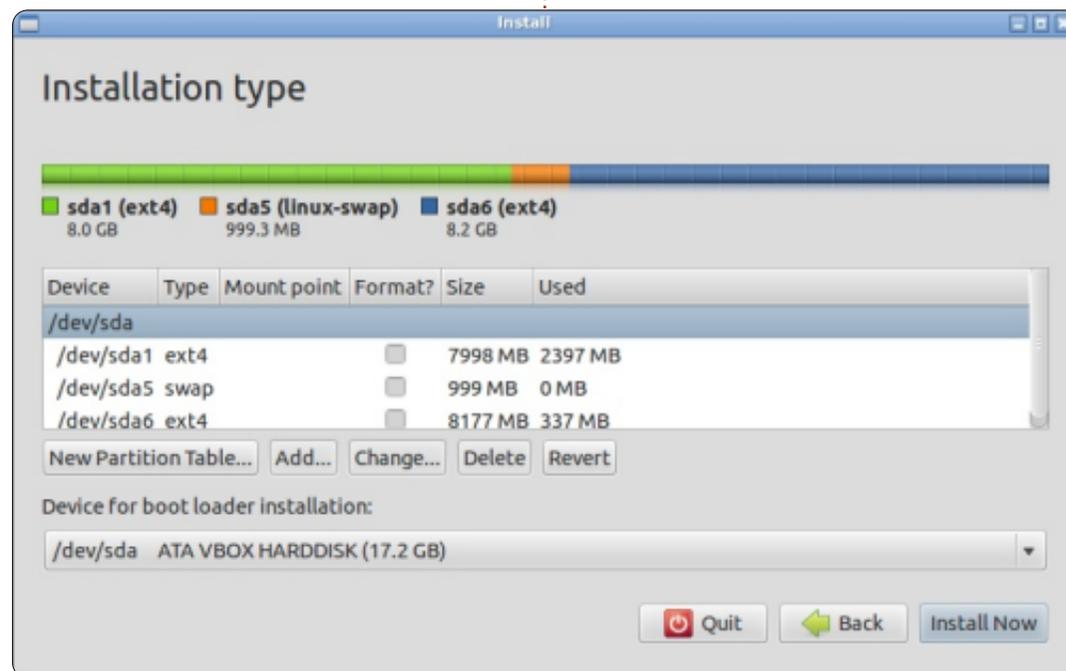
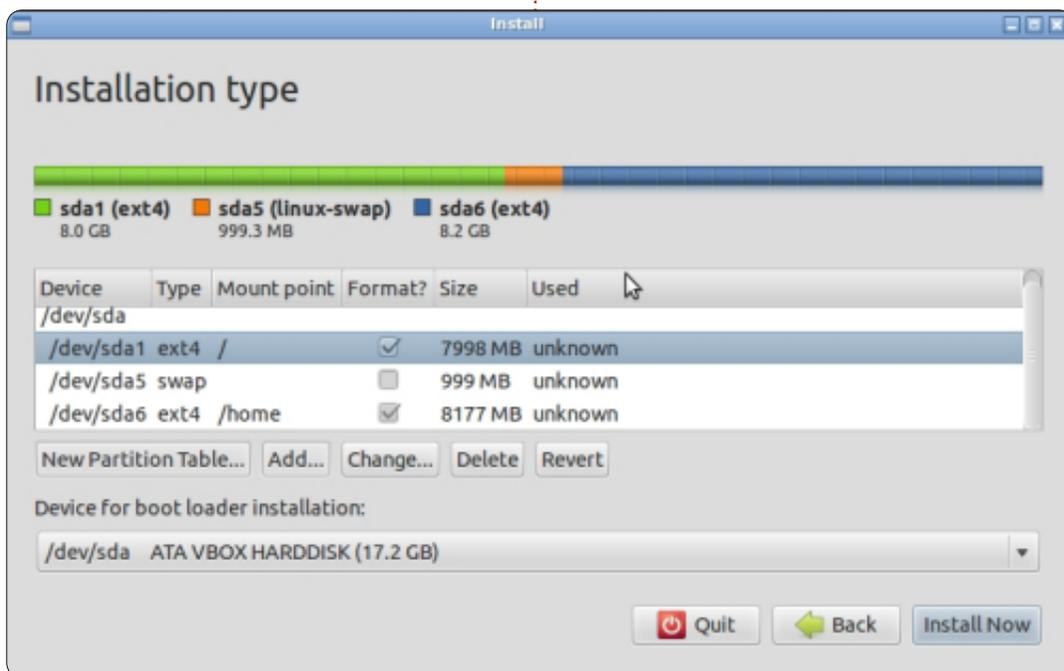
Poursuivez la réinstallation. Parce que, cette fois-ci, nous n'avons PAS formaté la partition /home, toutes nos données et les paramètres de nos applications restent intacts, ce qui nous donne la

plupart des avantages d'une mise à niveau *in situ* puisque nous n'étions pas obligés de faire une restauration de /home à partir d'une sauvegarde.

LE PROCESSUS

OK, supposons que vous ayez religieusement fait des sauvegardes, gardé votre « liste » à jour et que le moment soit venu de réinstaller votre système, que ce soit une mise à niveau vers une nouvelle version ou une nouvelle distrib., ou une restauration d'urgence ou que vous vouliez tout simplement rafraîchir votre système. Voici le processus :

Notez le nom de votre ordinateur –



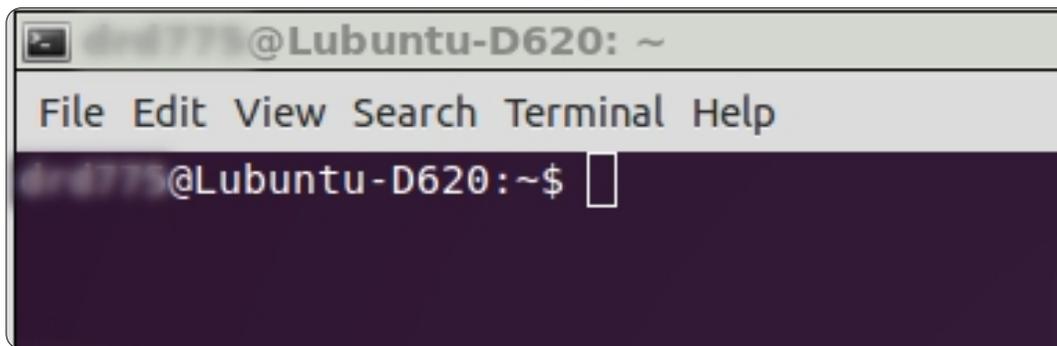
TUTORIEL - DES RÉINSTALLATIONS INDOLORES

en général, vous voudrez que le nouveau système ait le même nom que l'ancien. Cependant, une modification du nom de l'ordinateur ne devrait pas poser de problème. D'habitude il suffit d'ouvrir un terminal et le nom de l'ordinateur apparaîtra à l'invite de commande. Le mien ressemble à l'image ci-contre à droite.

Bon, le nom de mon ordinateur est `Lubuntu-D620`. Comme vous pouvez le voir, mon Dell D620 tourne sous Lubuntu. Le D620 est loin d'être à la pointe de la technologie et je cherchais quelque chose de plus « léger » que Ubuntu. J'ai opté pour Lubuntu... pour le moment.

Si vous avez l'habitude d'utiliser une connexion réseau sans-fil, vous pourriez vouloir utiliser à la place une connexion réseau câblée pour l'installation. Dans mon cas, notamment, le sans-fil se casse toujours quand je fais une réinstallation parce que les pilotes Broadcom ne sont pas inclus dans la distrib. Vous aurez sans doute une connexion réseau avant la fin de votre installation, alors ne tentez pas le diable, branchez le câble maintenant.

Insérez le live CD, redémarrez à partir du CD et sélectionnez l'option « Something else » décrite ci-dessus soit pour configurer vos partitions, soit pour formater uniquement la partition root en laissant la partition `/home` telle quelle. C'est ici qu'il faudra donner le nom de



vos applications se trouvent toujours dans votre partition `/home` - NUL BESOIN de restaurer quoi que ce soit. Dans un cas comme dans l'autre, que vous restauriez votre répertoire home ou utilisiez la partition `/home` existante, votre répertoire home contiendra tous les fichiers cachés contenant les paramètres de configuration pour toutes vos applis. Dans mon cas, il y a quelques autres fichiers aussi que je restaure en dehors de mon répertoire home : `/var/www` (pour mes sites web locaux) et `/lib/firmware/b43` (pour ma carte sans fil). J'ai un autre script `rsync` que je lance pour restaurer tous ces trucs en une fois.

Après avoir redémarré, lancez le gestionnaire de mises à jour pour récupérer toutes les mises à jour et les patches pour votre nouvelle installation.

Si nécessaire, restaurez votre répertoire personnel à partir de la sauvegarde. Vous aurez besoin de faire cela uniquement si vous avez changé de disque dur ou d'ordinateur ou si vous faites une restauration d'urgence. S'il s'agit simplement d'une réinstallation du système d'exploitation et si le disque est partitionné comme expliqué ci-dessus, alors toutes vos données et les paramètres de

vos applications se trouvent toujours dans votre partition `/home` - NUL BESOIN de restaurer quoi que ce soit. Dans un cas comme dans l'autre, que vous restauriez votre répertoire home ou utilisiez la partition `/home` existante, votre répertoire home contiendra tous les fichiers cachés contenant les paramètres de configuration pour toutes vos applis. Dans mon cas, il y a quelques autres fichiers aussi que je restaure en dehors de mon répertoire home : `/var/www` (pour mes sites web locaux) et `/lib/firmware/b43` (pour ma carte sans fil). J'ai un autre script `rsync` que je lance pour restaurer tous ces trucs en une fois.

À ce stade, j'aime redémarrer à nouveau pour m'assurer que mon nom d'utilisateur utilise tous les paramètres système que j'avais définis auparavant.

Lancez votre commande `sudo apt-get install` pour réinstaller toutes vos applis. C'est le moment de revoir votre liste pour supprimer toutes les applis que

vous ne voulez plus. Puisque tous les paramètres des applications (des fichiers cachés) sont déjà dans votre répertoire `/home`, l'installateur des paquets trouvera ces paramètres et les utilisera. Dans la plupart des cas, l'appli réinstallée sera configurée exactement comme avant. Si vous décidez effectivement d'éliminer des applis de votre liste, les fichiers configuration de leurs paramètres se trouveront toujours dans votre répertoire home. Ne vous en inquiétez pas ; ils ne prennent pas beaucoup de place et, plus tard, si vous décidez de récupérer cette application à nouveau, vous pouvez l'obtenir en lançant `sudo apt-get install` et les paramètres s'y trouveront toujours.

En général, à ce stade, je redémarre une nouvelle fois. Le système devrait maintenant être complètement opérationnel et devrait vous procurer presque les mêmes sensations qu'avant, mais il vous faudra le figoler un peu, le cas échéant. Par exemple, je dois toujours réinstaller mon imprimante moi-même puisqu'aucun paquet officiel de mes pilotes d'imprimante, une Epson Artisan 730 n'existe dans les dépôts. J'ai un paquet `.deb` dans mon dossier des Téléchargements ; ainsi, il me suffit de l'installer, puis d'aller dans CUPS et ajouter l'imprimante. J'utilise aussi MySQL et dois moi-même importer toutes mes bases de données à partir de mes sauvegardes. Ce sont ces genres de trucs qu'il faut

TUTORIEL - DES RÉINSTALLATIONS INDOLORES

surveiller dans vos notes dans le fichier où votre « liste » se trouve.

MISES EN GARDE

Aucun processus n'est infaillible ; avant de vous lancer dans celui-ci, il faut absolument tout tester et en profondeur. Les disques dur étant actuellement abordables, avoir un disque de rab à portée de main pour le tester, ne représenterait pas un gros investissement. Il suffit d'enlever le disque de votre système et d'insérer un disque de rechange. Si les choses ne vont pas comme elles devraient, vous n'aurez point mis votre système en péril.

Ou alors vous pourriez installer VirtualBox puis créer une machine virtuelle pour tester le processus. Certes, ce n'est pas aussi rapide parce que les entrées-sorties d'une machine virtuelle ne sont pas aussi efficaces, mais, pour des tests, l'avantage est que vous serez à même de rapidement corriger une erreur si vous faites des captures d'écran de la machine virtuelle lors des étapes critiques du processus.

CONCLUSION

Dans cet article, mon objectif était de démontrer qu'il est possible d'avoir les avantages perçus d'une mise à jour *in situ*

et les avantages réels d'une réinstallation. Une fois que vous vous serez familiarisé avec le processus entier et que vous serez confiant dans vos capacités à le faire, vous pourrez vivre l'esprit en paix, sachant que si votre ordinateur est perdu, volé ou endommagé, vous pouvez vous remettre facilement et rapidement de n'importe quelle catastrophe.

J'espère que cet article vous incitera à réfléchir à votre prochaine mise à niveau (planification, préparation) afin que vous ayez les outils et l'expertise à portée de main quand le besoin s'en fera sentir.

SUDOKU 16x16

Les numéros de 1 à 9 et les lettres A à F sont à pourvoir dans le réseau 16x16 de sorte que chaque rangée, chaque colonne et chaque boîte 4x4 contienne de 1 à 9 et de A à F.

D	8	2	B		A	3		F	5						
	3				B	7	8	A	E	9					6
F		6						D	8			B	3		A
			1	2	4				B		D	8	E		
	D		4	7				3		0	8	1		2	
	C				D		F		7						8
	0	F		4	3	8	1					7		A	
	A		6	9				2	D			4	E		3
9		0	D			A	C				E	8		F	
	7		8					0	6	A	F		2	B	
B						6		9		8					1
	6		F	E	8		7				2	A			9
	F	5	0		7					D	C	6			
8		A	9			D	6							1	2
C				8		5	4	E	B	6					D
				B		3		1		5		E	C	8	7

Les solutions sont sur l'avant-dernière page.

Jeux aimablement fournis par **The Puzzle Club**, qui en possède les droits d'auteur - www.thepuzzleclub.com



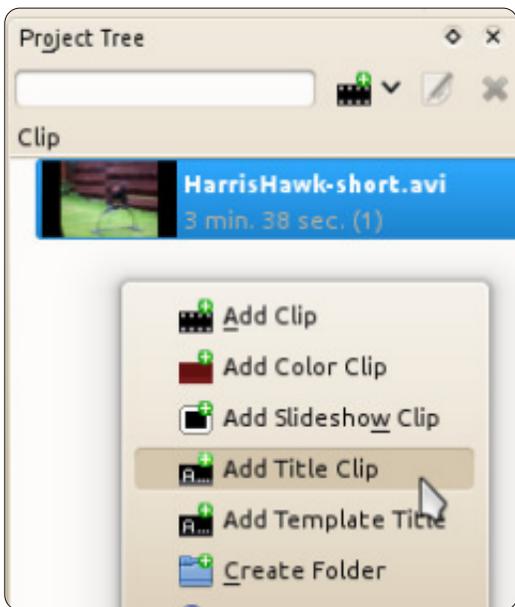
TUTORIEL

Écrit par Ronnie Tucker

Le montage vidéo avec Kdenlive - Partie 3

Ce mois-ci nous allons parler de l'ajout d'une introduction et du générique de fin à vos vidéos.

Si vous faites un clic droit dans la zone où les clips sont stockés, vous verrez l'option « Add Title Clip » (ajouter un clip titre).



Si vous cliquez dessus, une nouvelle fenêtre s'affichera (à droite) avec un titre vierge prêt à être édité.

En haut à gauche de la fenêtre (sous le menu) il y a des icônes qui vous

permettent de bouger des éléments, ajouter du texte et ainsi de suite. Au-dessous de cela, se trouvent des options pour choisir/changer les propriétés de la police. Le long du côté droit, il y a des options pour changer la durée (de ce titre), puis des options de rotation/alignement. Enfin, il y a deux onglets pour modifier l'arrière-plan ou animer des éléments.

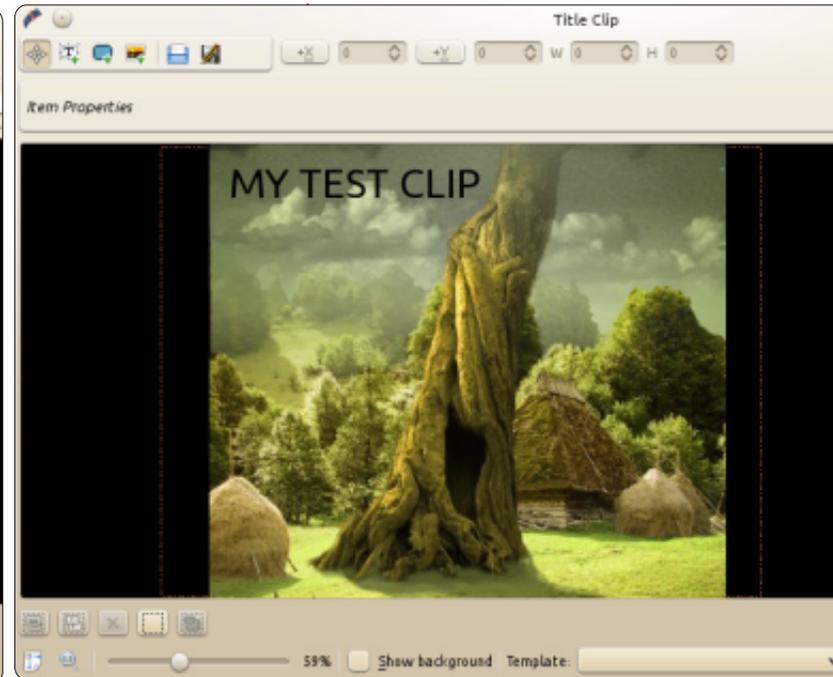
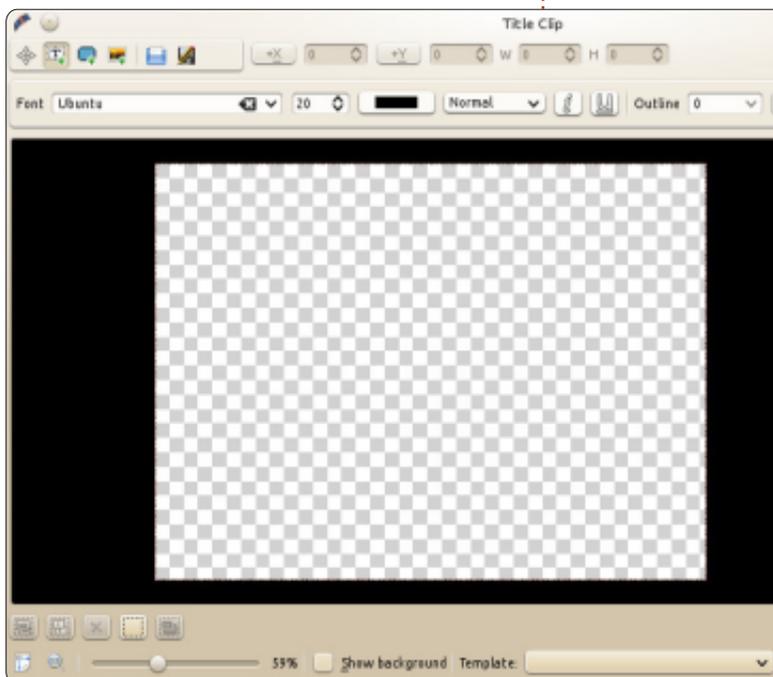
Pour le moment, nous allons faire des choses simples – je vais ajouter une image, puis du texte – en utilisant les boutons en haut à gauche de la fenêtre (voir ci-dessous à droite) et un



arrière-plan noir avec l'onglet « Background » et le curseur opacité. Je laisse la « Duration » (durée) à 00:05:00 (cinq secondes) et je clique sur OK.

Le clip titre que je viens de créer figure sur la liste dans la zone de stockage de mes clips (voir ci-dessus), prêt à être placé dans ma vidéo :

Vous ne pouvez pas agir sur un clip titre exactement comme vous agiriez sur n'importe quel autre clip et les effets/transitions ne sont pas permis. Mais, comme vous pouvez voir en-dessous du clip titre dans la piste « Vidéo 1 », il y a une case « Composite ». Cliquez sur celle-ci pour éditer les propriétés du comportement du clip titre. D'abord, superposez une vidéo et

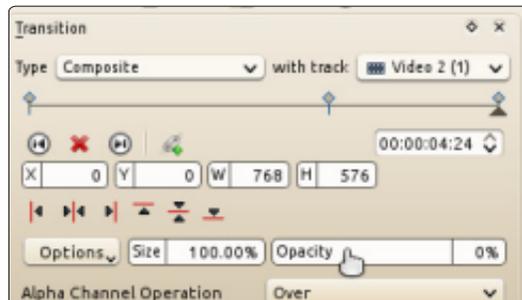


le clip titre. Je choisis une superposition de deux secondes.



le bouton « Add keyframe » (ajouter image-clé) et laissez les réglages tels quels. (Voir image en bas à gauche)

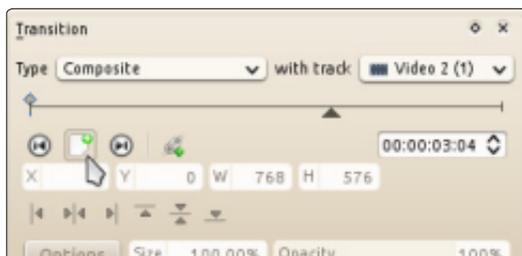
Maintenant glissez le pointeur jusqu'à la fin de la ligne et créez une autre image-clé. Cette fois-ci, réglez le curseur d'opacité de l'image-clé à zéro :



Et voilà ! La disparition progressive du clip titre démarre à trois secondes et dure deux secondes.

Il y a beaucoup d'options dans le menu déroulant « Type » mais il suffit de changer l'option « with track » (avec la piste) en « Vidéo 2 » (pour ce qui me concerne). C'est le moment de déplacer la petite flèche noire pointant vers le haut le long de la ligne horizontale jusqu'à l'endroit où vous voulez que le fondu démarre (une entrée de trois secondes avec une durée de deux secondes). Cliquez sur

Si vous voulez que je parle de quelque chose en particulier dans le cadre de cette série, veuillez m'envoyer un mail à : ronnie@fullcirclemagazine.org. Le mois prochain, nous examinerons quelques utilisations avancées pour des effets.



Ronnie est le fondateur et le rédacteur en chef du Full Circle, un membre officiel d'Ubuntu et, à ses moments perdus, un artiste que vous pouvez admirer ici : <http://ronnietucker.co.uk>

MOTS CODÉS

Chaque numéro dans la grille des mots de code est un « code » pour une lettre de l'alphabet. À la fin, vous devriez avoir une lettre différente dans chaque case numérotée et un mot en anglais dans chacune des cases horizontales et verticales sur la grille de mot de code.

4	13	17	10	17	4	20	25		9	3	12	4													
	25		18		3		13		21		4														
24	13	20	3	13	12		7	13	12	12	3	17													
	7		19		12	10	15		6		6														
22	13	4	12		13		12	9	10	6	14	12													
	12				20				12																
10	12	21	5	13	12		15	13	4	20	3	7													
		21					2				16														
5	3	5	26	13	9		10		11	10	4	12													
	9		21		3	21	7		10		19														
8	13	12	4	3	19		10	4	4	10	21	17													
	26		10		13		17		10		4														
2	10	7	7		5	13	1	4	20	3	12	13													
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13													
				D				M																	
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26													
				W																					
A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z

Les solutions sont sur l'avant-dernière page.

Jeux aimablement fournis par **The Puzzle Club**, qui en possède les droits d'auteur - www.thepuzzleclub.com



Dans ce numéro, je vais vous présenter la plus puissante des primitives de dessin d'Inkscape : les chemins. Je dis bien vous les « présenter » car les chemins peuvent être créés, utilisés et manipulés de multiples façons et nous y retournerons maintes et maintes fois au fil du temps.

Mais, ce mois-ci, nous resterons dans la simplicité et commencerons avec l'outil Ligne (MAJ+F6 ou « b »).

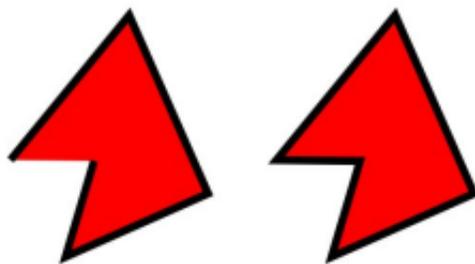
Sélectionnez l'outil, cliquez une fois sur le canevas, puis bougez le curseur vers une autre partie du canevas avant de double-cliquer pour terminer votre chemin.

Vous venez de créer le type de chemin le plus simple qui existe : une ligne droite. Essayez d'ajouter une couleur et une épaisseur à votre ligne avec le dialogue Remplissage et contour ou les outils dans la barre d'état dont nous avons parlé précédemment. Maintenant, choisissez l'outil Sélection (rappelez-vous qu'il suffit d'appuyer sur la barre d'espace comme raccourci) et assurez-vous de pouvoir le redimensionner, le faire pivoter et le rogner comme vous vous y attendriez. Double-cliquez sur la ligne

pour aller en mode édition et vous remarquerez quelque chose d'un peu inhabituel : alors qu'un double-clic sur un rectangle, une ellipse ou une étoile vous présentera l'outil approprié, un double-clic sur un chemin vous présente à la place l'outil des Nœuds (à gauche).



Vous allez vous familiariser avec l'outil des Nœuds assez rapidement, mais, à ce stade, contentez-vous de sélectionner l'outil Ligne à nouveau. Cette fois-ci, cliquez sur plusieurs endroits du canevas avant de terminer par un double-clic. Vous venez de créer un chemin fait de multiples segments de ligne. Il y a de fortes chances que votre chemin soit « ouvert », c'est-à-dire que les deux bouts soient séparés. Si vous dessinez un autre chemin à multiples segments, mais double-cliquez sur le point de départ, vous créez un chemin « fermé ».



La différence entre les deux devient évidente quand vous ajoutez un remplis-

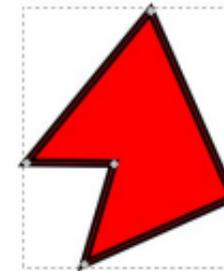
sage – et cela devrait vous rappeler l'effet que nous avons obtenu en créant des arcs au début de cette série d'articles.

Comme vous pouvez le voir, si vous appliquez un remplissage à un chemin ouvert, cela sera dessiné comme s'il y avait une ligne droite qui ferme le chemin. Cela peut parfois être utile, mais ça ne fonctionne que s'il n'y a qu'une cassure dans le chemin – dès que vous en introduisez une autre (nous verrons comment le faire le mois prochain), le remplissage disparaît complètement.

Retournons à l'outil Nœud en double-cliquant sur l'un des chemins ou en appuyant sur la touche F2 ou « n ». Le clic double changera d'outil et choisira votre chemin ; si vous avez choisi de le faire au moyen du clavier, il se peut que vous soyez obligé de cliquer sur le chemin pour être certain qu'il est sélectionné. Vous devez voir une petite poignée en forme de losange qui marque chaque transition entre les segments de ligne. Les poignées s'appellent des nœuds et, comme vous pourriez l'imaginer, nous nous servirons de l'outil Nœud pour les manipuler.

Essayez de déplacer un des nœuds

avec la souris. Maintenant appuyez sur MAJ tout en cliquant sur plusieurs nœuds pour les sélectionner - ils deviennent



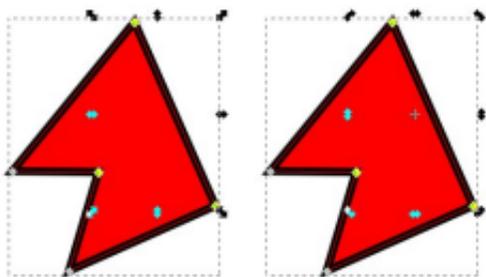
jaunes lorsqu'ils sont sélectionnés – et les déplacer tous ensemble. Voulez-vous déplacer les nœuds au bout d'un segment ? Il suffit de cliquer sur la ligne qui les relie. Ap-

puyez sur MAJ pendant que vous le faites pour ajouter les deux nœuds à une sélection existante. Vous pouvez aussi appuyer sur « ! » (MAJ-1 sur mon clavier) pour inverser la sélection, ce qui peut être particulièrement utile quand vous traitez des chemins très compliqués. Enfin, essayez de déplacer une boîte de sélection « élastique » par dessus quelques-uns de vos nœuds en cliquant sur le canevas et, en continuant d'appuyer sur le bouton de la souris, vous dessinerez un rectangle couvrant quelques-uns des nœuds. Lâchez le bouton de la souris et les nœuds à l'intérieur de la boîte seront sélectionnés (ou ajoutés à votre sélection si vous avez également appuyé sur MAJ).

Bien sûr, vous pouvez en faire plus avec les nœuds que les déplacer. Sé-

lectionnez-en quelques-uns, puis activez le bouton « Afficher les poignées de transformation pour les nœuds sélectionnés » (à gauche) sur la barre de contrôle des outils. Vous verrez les poignées déplacer/redimensionner, que vous connaissez déjà, autour de vos nœuds ; cliquez sur l'un des nœuds sélectionnés et vous verrez les poignées d'inclinaison et de rotation à la place. Celles-ci fonctionnent de la même manière que les poignées obtenues avec l'outil Sélection, mais les transformations s'appliquent aux nœuds sélectionnés et non pas à l'objet entier.

Pensez à l'article du mois précédent où vous avez édité des dégradés directement sur le canevas. Ajouter une

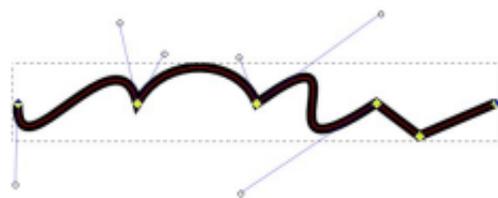


nouvelle fin de dégradé était aussi simple que faire un double clic sur la ligne où vous vouliez que cela apparaisse. Ajouter un nouveau nœud à un chemin est similaire : il suffit de double-cliquer sur le chemin. Si vous voulez que ce soit exactement à la moitié d'un segment, alors sélectionnez les nœuds aux deux bouts (souvenez-vous, un clic

sur le segment lui-même suffit), et appuyez sur la touche INSER ou cliquez sur le bouton sur la barre des contrôles d'outils. Le nouveau nœud s'ajoutera automatiquement à votre sélection, ce qui fait que vous pouvez continuer à appuyer sur INSER ou cliquer sur le bouton, à gauche, pour ajouter plusieurs nœuds à un segment de ligne.

Ajoutons un peu plus de courbes. Déplacez le milieu de l'un de vos segments de ligne pour le transformer rapidement en une « courbe de Bézier ». Les nœuds à chaque bout de votre courbe devraient être reliés à des poignées circulaires par une mince ligne. Des courbes approximatives peuvent être tout simplement créées à partir d'un segment de ligne droite, mais vous pouvez les ajuster en bougeant ces poignées circulaires.

Si vous décidez que vous voudrez transformer votre courbe de Bézier en ligne droite à nouveau, il faut d'abord sélectionner le nœud à chaque bout, puis



appuyer sur MAJ-L ou utiliser le bouton sur la barre des contrôles d'outil (à gauche). Il y a un bouton juste à côté (ou MAJ-



U) qui convertit une ligne droite en courbe, mais, la plupart du temps, il est plus utile de déplacer le segment de ligne jusqu'à ce qu'il ait à peu près la forme que vous voulez, puis de l'ajuster avec les poignées Bézier.

Les petits nœuds en forme de losange avec lesquels nous nous sommes amusés jusqu'à présent ne sont qu'une des quatre sortes de nœuds que l'on peut utiliser dans les chemins. Ces nœuds permettent aux segments du chemin de chaque côté de s'étendre dans n'importe quelle direction, ce qui vous permet de créer des coins dans vos chemins. Parfois, cependant, des coins à angles aigus (appelés nœuds durs) ne sont point ce que vous voulez et, pour ces occasions, donc, il existe trois autres sortes de nœuds : doux, autodoux et symétrique.

Vous pouvez faire défiler ces diverses sortes de nœuds en CTRL-cliquant sur un nœud ou vous pouvez changer pour la sorte que vous voulez en sélectionnant le(s) nœud(s), puis en utilisant les boutons sur la barre de contrôle des outils :



Voici un bref résumé des quatre sortes de nœuds :

Dur - permet aux segments de ligne

de converger en un angle.

Doux - garantit que le dégradé reste constant d'un segment à l'autre. Symétrique - Comme Doux, mais garantit aussi que les deux poignées ont la même longueur.

Autodoux - Bougez ce nœud, ou ses voisins, et la ligne restera à doux. Si vous ajustez les poignées de ce nœud, cependant, il redeviendra un simple nœud doux.

Bien entendu, la meilleure façon de comprendre les différences entre ces quatre sortes de nœuds est tout simplement de dessiner une ligne avec plusieurs nœuds et de jouer avec.

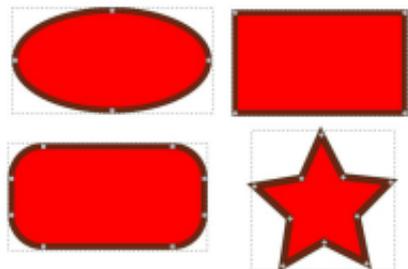
Dessiner une série de segments à partir de zéro en utilisant l'outil Ligne n'est qu'une façon de créer un chemin, mais Inkscape en possède plusieurs. Une des approches les plus courantes est de convertir un autre objet en chemin. Cela vous permet de transformer facilement en chemin dont les nœuds peuvent être bougés et modifiés librement, un rectangle, une ellipse ou un polygone. L'inconvénient de cette liberté est que l'objet perd son identité originale - vous ne pourrez pas vous servir de l'outil Rectangle pour modifier le rayon du coin une fois qu'il aura été converti en chemin, ni de l'outil Étoile pour ajuster le nombre de côtés de votre polygone. Vous ne pourrez pas non plus convertir le chemin à nouveau en l'objet original, même si

TUTORIEL - INKSCAPE P. 6

vous n'avez fait aucune modification aux nœuds : la conversion est strictement une affaire à sens unique.

En tenant compte de ces mises en garde, dessinons quelques objets et convertissons-les en chemins. Pour commencer, il suffit de créer quelques formes en suivant les instructions données auparavant dans cette série. Une ellipse, un rectangle, un rectangle arrondi et une étoile, par exemple. Puis sélectionnez chaque objet et utilisez la commande Chemin > Objet en chemin en haut du menu (ou CTRL-MAJ-C si vous préférez). Double-cliquez sur chaque chemin afin de voir où Inkscape a créé des nœuds dur et où il a fait des nœuds doux.

Essayez de manipuler ces chemins : bougez quelques nœuds, transformez-les de dur à doux et vice-versa, déplacez les segments de ligne et ajustez les poignées Bézier. Ajoutez quelques nœuds avec un double clic ou en sélectionnant un segment et en appuyant sur INSER. Bien entendu, vous pouvez aussi supprimer des nœuds en les sélectionnant et en appuyant sur



supprimant sur SUPPR (ou en cliquant sur le bouton, voir à gauche, dans la barre de contrôle d'outils), mais il y a un petit hic à cela : Inkscape fera tout ce qu'il pourra pour préserver la forme originale du chemin, malgré le fait qu'il y a moins de nœuds. Si vous voulez qu'il supprime le nœud sans essayer de préserver la forme, il faut appuyer sur CTRL-SUPPR. La différence devient évidente quand vous voulez enlever un seul angle d'un rectangle (voir ci-contre).

Si vous allez trop loin dans l'édition des nœuds (ou n'importe quoi d'autre dans Inkscape), vous pouvez toujours utiliser le menu Édition > Annuler (CTRL-Z) pour annuler les modifications. Inkscape garde un historique de tous les changements que vous faites en cours de session et vous pouvez donc annuler plusieurs fois de suite si vous voulez. Si vous voulez vraiment voyager dans le temps, regardez Édition > Historique des annulations.

Dans l'ensemble, Inkscape est plutôt stable, mais il plantera occasionnellement. D'après mon expérience, cela a tendance à arriver lorsque vous éditez des chemins et, habituellement, quand vous essayez d'utiliser la fonction Annuler. Heureusement, il fait son possible pour sauvegarder votre travail

vers un fichier de sauvegarde. Si Inkscape affiche un message pour vous dire qu'il a planté, il vous montre habituellement le chemin et le nom du fichier de sauvegarde. En règle générale, le fichier se trouvera dans le même répertoire que votre dessin – ou dans votre dossier personnel si vous n'avez pas encore sauvegardé le dessin – et aura un nom basé sur le nom de votre fichier suivi d'une chaîne représentant la date et l'heure numériques. La plupart du temps vous pouvez tout simplement ouvrir le fichier de sauvegarde, l'enregistrer sous un autre nom et continuer à travailler comme si de rien n'était. Comme c'est le cas pour tout fichier informatique, cependant, cela vaut le coup de faire des sauvegardes régulières – d'habitude, je commence chacune de mes sessions Inkscape en utilisant Fichier > Enregistrer sous... pour créer une copie de mon image sous un nom légèrement différent afin de ne jamais perdre trop de travail suite à un plantage d'Inkscape.

Maintenant que vous savez convertir les formes d'Inkscape en chemins, le moment est venu de donner à votre bonhomme de neige une apparence un peu moins superbe. Convertissez-en la tête et le corps elliptiques, puis ajoutez quelques nœuds et bougez-les un peu pour produire les bosses et les imperfections d'un bonhomme de neige typique. Vous pouvez aussi ajouter du caractère à son nez carotte en

dessinant des coupures et des marques et en le rendant un peu bizarre ici et là. L'horizon devra onduler un peu pour faire penser à la neige poudreuse emportée par un petit vent. Bien qu'il soit possible de créer des bras qui ressemblent un peu plus à des brindilles et d'écraser le chapeau, je vais laisser cela de côté maintenant et les traiter le mois prochain quand je parlerai de quelques méthodes pour créer et manipuler des chemins complexes rapidement et facilement.



Mark travaille sur Linux depuis 1994 et utilise Inkscape pour créer deux bandes dessinées sur le web : « The Greys » et « Monsters, Inked » qu'on peut voir toutes les deux sur :

<http://www.peppertop.com/>



Le mois dernier, nous avons bien commencé notre application en CRUD. C'est exprès que nous ne sommes pas entrés dans les détails. J'aime vraiment l'enseignement par l'exemple et toute la partie 1 commencera à prendre tout son sens maintenant que nous commençons à entrer dans la partie JavaScript/jQuery et CSS.

Je vous suggère fortement d'apprendre autant que vous pouvez de JavaScript. Il s'agit d'un langage très puissant et je vous garantis que vous ne pouvez pas vous en sortir en tant que développeur web sans l'avoir très bien compris. Je vais vous montrer ce que je peux, mais l'apprentissage de ce langage ne dépend pas que de moi.

Tout ce que nous faisons dans des programmes traite des données. Les différents types de données ont des déclarations différentes. Par exemple : 42 est un nombre, « réponse à la vie » est une chaîne de caractères, et VRAI est un booléen. Ces types de données seront habituellement rencontrés dans ce qu'on appelle des variables. Vous pouvez penser à des variables comme dans vos anciens cours de mathéma-

tiques pré-algébriques. $x = 42$, $y = 13$, trouvez z ($x + y = z$).

```
var reponse = 42;
```

La déclaration des variables est une idée assez simple. La ligne précédente montre un exemple de déclaration de la variable « reponse » et une initialisation à la valeur 42. Le mot-clé « var » indique à JavaScript (JS) qu'il s'agit d'une déclaration de variable et que le mot suivant est le nom de la variable que nous déclarons. Le signe d'égalité « = » est ici très important. Vous devriez lire la phrase suivante quelques centaines de fois jusqu'à ce qu'elle soit imprimée dans votre tête. Le signe égal seul '=' est un opérateur d'initialisation. Tout ce qui se trouve à droite de l'opérateur '=' est maintenant stocké dans la variable déclarée à sa gauche. Le dernier caractère de cette ligne, et de loin l'une des choses les plus importantes à apprendre, est le point-virgule « ; ». Le point-virgule est un identificateur pour indiquer à JS que c'est la fin de la ligne. À ce stade, nous avons juste parlé d'un nombre, mais comment faire pour déclarer d'autres choses ?

```
var reponse = 42;
```

```
var connexion = true;
var swVersion = 1.3432
var typeImage = "jpg";
var message = "Voici un plus long texte";
```

Maintenant, comme vous pouvez l'imaginer, cela peut être vraiment répétitif et un peu agaçant. On risque également de faire des fautes de frappe. J'ai volontairement laissé deux erreurs dans l'exemple ci-dessus et je vous demande de regarder de près pour les trouver. Notez que chacune de ces lignes se termine par un point-virgule. Chaque ligne est une instruction et par conséquent elle doit être terminée. JS nous permet de nettoyer nos variables en les déclarant toutes à la fois dans une instruction var, avec une seule fin. Nous allons nettoyer ce code (ci-dessous) et déclarer ces mêmes variables, puis expliquer ce qui se passe.

Si vous n'avez pas trouvé les deux

```
var reponse = 42,
    connexion = true,
    swVersion = 1.3432,
    imageType = "jpg",
    message = "ceci est une chaîne de caractères plus longue"
```

fautes de frappe, il manquait un point-virgule sur la déclaration swVersion et il y avait un yar au lieu de var dans la déclaration typeImage. Le débogage de votre code est très important et, plus tard, vous allez apprécier l'apprentissage de cette compétence. Comme pour l'exemple corrigé, nous commençons la déclaration par un var comme d'habitude, mais au lieu de la terminer sur la première ligne, nous avons une virgule « , » qui indique à JS qu'il y a encore des déclarations. Lorsque vous utilisez la virgule, vous pouvez (mais ce n'est pas obligé) avoir la déclaration suivante sur une nouvelle ligne. Cependant, vous ne pouvez pas passer à la ligne après autre chose que la virgule. Par exemple, le code suivant ne fonctionnera pas :

```
var reponse = 42, connexion
    = true;
```

Déclarer des variables de cette façon fait que JS interprète chaque ligne comme dans le premier exemple où on n'a déclaré qu'une variable. Par conséquent, il nous permet de mettre le point-virgule sur une nouvelle ligne aussi, pour que nous puissions nettoyer et voir que la déclaration de variables a clairement pris fin. Cela nous permet également de ne pas nous inquiéter de savoir où se trouve le point-virgule lors de l'ajout d'autres variables.

Le sujet suivant que je veux aborder est comment vérifier que vos variables sont initialisées. Cela aidera également dans le débogage et vous permettra de vous assurer que votre code fait ce que vous avez prévu qu'il fasse. Je vais vous montrer deux façons de faire cela, mais l'objectif final est d'afficher vos informations afin que vous puissiez « les valider » pendant

que votre programme se déroule.

```
alert(reponse);  
console.log(reponse);
```

Les deux lignes ci-dessus vous affichent des informations. Même si elles vous donnent l'information de deux façons très différentes, les deux vous la donnent tout de même. Je connais beaucoup de développeurs qui préfèrent la méthode de l'alerte. Cependant, je pense que c'est une meilleure pratique d'utiliser console.log. Ces deux fonctions sont natives en JS et les deux sont des moyens acceptables pour vérifier votre code. Quelle que soit celle qui fonctionne pour vous, tenez-vous-y. Pour la suite, je vais utiliser console.log et vous montrer comment vous en servir.

La fonction d'alerte fera apparaître une boîte de dialogue à votre attention, vous obligeant à appuyer sur

« ok » pour voir la suivante ou continuer avec votre programme. En revanche, la fonction console.log exécutera votre code, en écrivant ce qu'elle contient dans une console JS. La console JS peut être trouvée dans la plupart des principaux navigateurs. Dans Chrome, appuyez simplement sur le bouton clé à molette, cliquez sur Outils, puis cliquez sur la console JavaScript.

La fonction console.log peut prendre à peu près n'importe quoi en paramètre et afficher toutes sortes de données de nombreuses façons différentes. Je vous demande d'utiliser votre script main.js pour ajouter des variables, et les envoyer à la console JS avec console.log. Jouez aussi avec la fonction d'alerte pour vous laisser la liberté de choix. Ainsi, vous allez ajouter des variables à main.js et ouvrir votre fichier HTML

dans un navigateur, tout en regardant ce qui se passe dans la console. Faites bien vos devoirs ; le mois prochain, nous allons utiliser des variables assez compliquées dans des comparaisons, des tests et des boucles.

Si vous avez des questions concernant les variables, les alertes ou console.log, n'hésitez pas à me les envoyer via twitter : [@aliendev2](https://twitter.com/aliendev2).



Michael Youngblood est dans l'industrie de la création et du développement web depuis 13 ans. Depuis six ans, il travaille pour une multinationale productrice de technologie sans fil et prépare actuellement une Licence en science dans le domaine du développement mobile.

12.10 (Quantal Quetzal) is out!

ubuntu 

kubuntu 

xubuntu 

lubuntu 



Lignes directrices

Notre seule règle : tout article doit avoir un quelconque rapport avec Ubuntu ou avec l'une de ses dérivées (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).

Autres règles

- Les articles ne sont pas limités en mots, mais il faut savoir que de longs articles peuvent paraître comme série dans plusieurs numéros.

- Pour des conseils, veuillez vous référer au guide officiel *Official Full Circle Style Guide* ici : <http://url.fullcirclemagazine.org/75d471>

- Utilisez n'importe quel logiciel de traitement de texte pour écrire votre article – je recommande LibreOffice –, mais le plus important est d'en **VÉRIFIER L'ORTHOGRAPHE ET LA GRAMMAIRE !**

- Dans l'article veuillez nous faire savoir l'emplacement souhaité pour une image spécifique en indiquant le nom de l'image dans un nouveau paragraphe ou en l'intégrant dans le document ODT (Open-Office/LibreOffice).

- Les images doivent être en format JPG, de 800 pixels de large au maximum et d'un niveau de compression réduit.

- Ne pas utiliser des tableaux ou toute sorte de formatage en **gras** ou *italique*.

Lorsque vous êtes prêt à présenter l'article, envoyez-le par courriel à : articles@fullcirclemagazine.org.

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre ces lignes directrices :

Traductions

Si vous aimeriez traduire le Full Circle dans votre langue maternelle, veuillez envoyer un courriel à ronnie@fullcirclemagazine.org et soit nous vous mettrons en contact avec une équipe existante, soit nous pourrions vous donner accès au texte brut que vous pourrez traduire. Lorsque vous aurez terminé un PDF, vous pourrez télécharger votre fichier vers le site principal du Full Circle.

Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail *ad hoc* du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à :

webmaster@fullcirclemag.fr

Écrire pour le FCM français

Si vous souhaitez contribuer au FCM, mais que vous ne pouvez pas écrire en anglais, faites nous parvenir vos articles, ils seront publiés en français dans l'édition française du FCM. -

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous faites une critique de jeux ou d'applications, veuillez noter de façon claire :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où l'obtenir (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les bons et les mauvais points.

Matériel

Si vous faites une critique du matériel veuillez noter de façon claire :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les bons et les mauvais points.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.



- ➔ Access all your data in one de-duplicated location
- ➔ Configurable multi-platform synchronization
- ➔ Preserve all historical versions & deleted files
- ➔ Share folders instantly in web ShareRooms w / RSS
- ➔ Retrieve files from any internet-connected device
- ➔ Comprehensive 'zero-knowledge' data encryption
- ➔ 2 GBs Free / \$10 per 100 GBs / Unlimited devices

<https://spideroak.com>

Online
BACKUP

Secure
SYNC

Easy
SHARING

Whether you need to access a document you have stored on a remote server, synchronize data between a Mac, Windows or Linux device, share important business documents with your clients, or just rest easy knowing all of your data is safely, securely, and automatically backed up - SpiderOak's free online backup, online sync and online sharing solution can handle all your needs!

SpiderOak offers a different approach to online backup by combining a suite of services into one consolidated tool - free online backup, synchronization, sharing, remote access, and storage. This difference is further measured in our zero-knowledge privacy policy - the first one ever employed in this setting. Our flexible design allows you to handle data from any operating system (Mac, Windows and Linux) or location (external drives, network volumes, USB keys, etc...) using just one centralized account.

Download mobile clients
for **iOS & Android**

JOIN SPIDEROAK NOW
Get 2 Free GBs

Get 25% off any SpiderOak package
with the code: **FullcirclemagFans**



DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU

Écrit par Copil Yáñez

Salut tout le monde ! Bon retour dans Demandez au petit nouveau !

La question d'aujourd'hui nous vient de **Joe P.** qui demande :

Q : Comment mettre à jour des programmes sous Ubuntu ?

R : Bonne question, Joe !

Toute discussion détaillée de ce sujet commence, comme il se doit, avec la dernière scène de Chinatown.

Durant tout le film, Jake Gittes essaie de comprendre le fonctionnement du monde et ne rencontre que la détresse. Pendant qu'il essaie de replacer ses déboires dans leur contexte, son partenaire, Walsh, prononce l'une des répliques les plus célèbres dans l'histoire du cinéma :

« Oublie tout ça, Jake, c'est Chinatown. »

C'est comme ça aussi que je perçois les mises à jour de logiciels.

« Oublie tout ça, Copil, c'est de la gestion des paquets. »

C'est vrai, ça n'a pas la même énergie dramatique, mais tu vois ce que je veux dire. Un processus qui devrait être simple est LITTÉRALEMENT comme essayer de prendre une porte à tambour chaussé de skis. C'est impossible ! Il n'est point compréhensible, Joe, et tu ne devrais même pas essayer de le comprendre. Fais comme moi. Laisse béton, tout simplement, et regarde un épisode de *La vie est belle*. Fais-moi confiance, tu te sentiras mieux.

Après tout, si cela te tient vraiment à cœur, tu pourrais tout simplement graver une nouvelle .iso et réinstaller Ubuntu chaque fois que tu as besoin de mettre à jour un quelconque jeu de patience. Facile comme bonjour.

Comme tu veux, Joe, si tu veux être très défaitiste et dire que ma solution te semble déraisonnable, alors je suis obligé de te guider à travers ce processus affreux pour te permettre de le juger toi-même.

Je t'aurai prévenu, Joe, tu joues avec le feu, tu entres dans l'antichambre de la folie, tu achètes des préservatifs en promo à Tout pour rien. Ça va pas être jo-jo.

QU'EST-CE QU'UN PAQUET ?

Commençons par quelques définitions. Pour une raison défiant toute logique, Ubuntu a choisi d'appeler les programmes des paquets. C'est la cabale maléfique derrière Linux qui veut tout renommer. Après tout, ces gens-là ont-ils l'habitude d'appeler leurs oreilles des « yeux qui entendent » ? Eh bien, ils ne devraient pas.

Ah ! Je viens de faire des recherches et il s'avère que Linux parle de paquets parce que, quand tu veux installer un programme, tu auras le plus souvent besoin d'un tas de fichiers et d'autres programmes pour pouvoir l'exécuter.

Alors pourquoi ces fichiers-là ne sont-

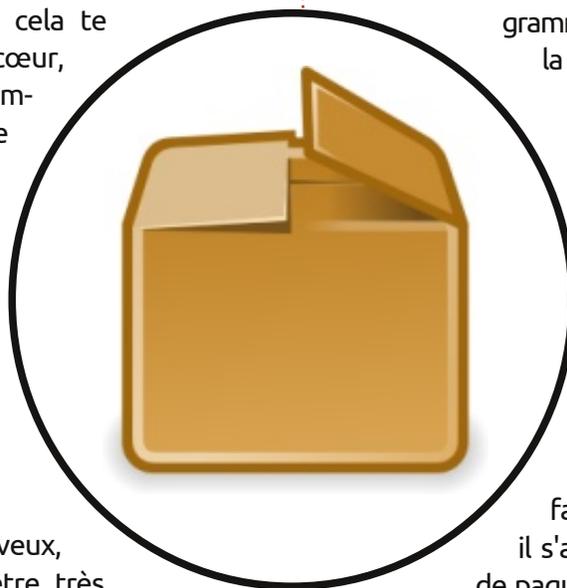
ils pas inclus dans une installation type d'Ubuntu ? Parce que, si tous les programmes et les fichiers nécessaires à l'exécution de TOUS les logiciels (même des trucs dont tu ne te serviras jamais) devaient être inclus, Ubuntu serait aussi ballonné que ma tante Gertrude après une soirée burrito à son club de canasta.

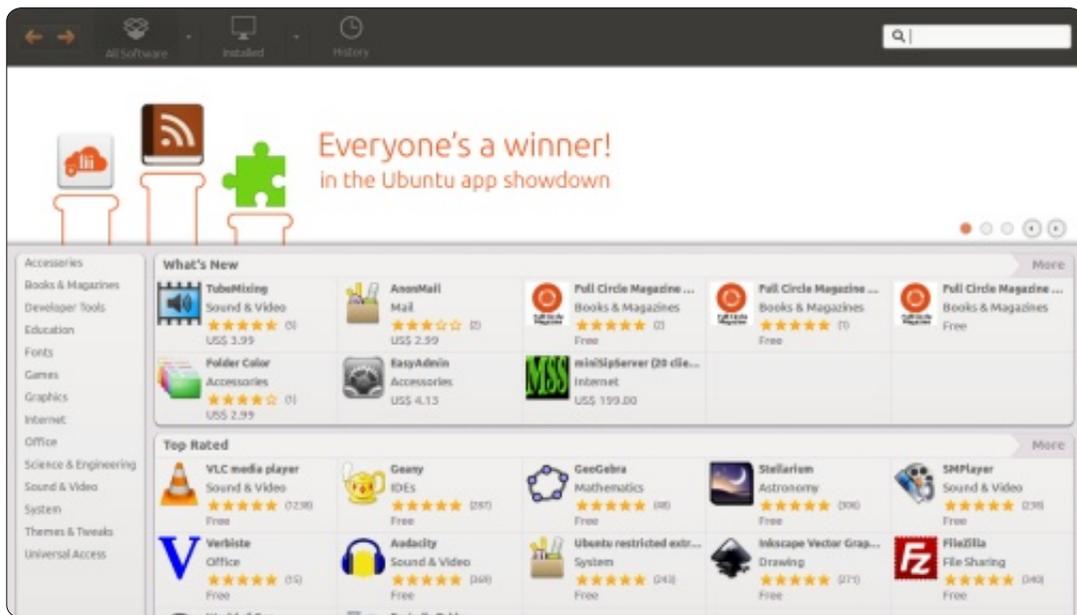
Au lieu de cela, les programmes Linux viennent dans des paquets contenant tous les trucs dont tu auras besoin pour les faire fonctionner. Si les kits de guillotine fonctionnaient ainsi, tu aurais droit à un coupe-file gratuit pour les Urgences. Et, si l'on y réfléchit, je dois avouer que c'est plutôt intelligent. Une anomalie sans doute. Ne t'inquiète pas Joe, je te promets que le reste de cet article sera totalement incompréhensible.

L'AJOUT DE PAQUETS AVEC LA LOGITHÈQUE UBUNTU

Bon, examinons l'ajout d'un paquet (après, on poursuivra avec sa mise à jour). D'abord, il faut trouver la Logithèque Ubuntu. Sous Ubuntu 12.04, tu peux taper Logiciels dans le champ du Dash.

Tape le nom ou la description de ce que tu recherches (par exemple, « éditeur de





texte ») dans le champ de recherches en haut à droite. Sélectionne le logiciel qui te convient parmi les résultats et clique sur INSTALLER. Une fois que tu auras fourni ton mot de passe root, le programme s'installera.

Ahhh, il doit y avoir quelque chose qui cloche dans ma façon de faire, car c'était vraiment facile. Et, sans que je fasse quelque chose de particulier, il a même téléchargé tous les trucs en plus dont j'avais besoin pour exécuter le programme.

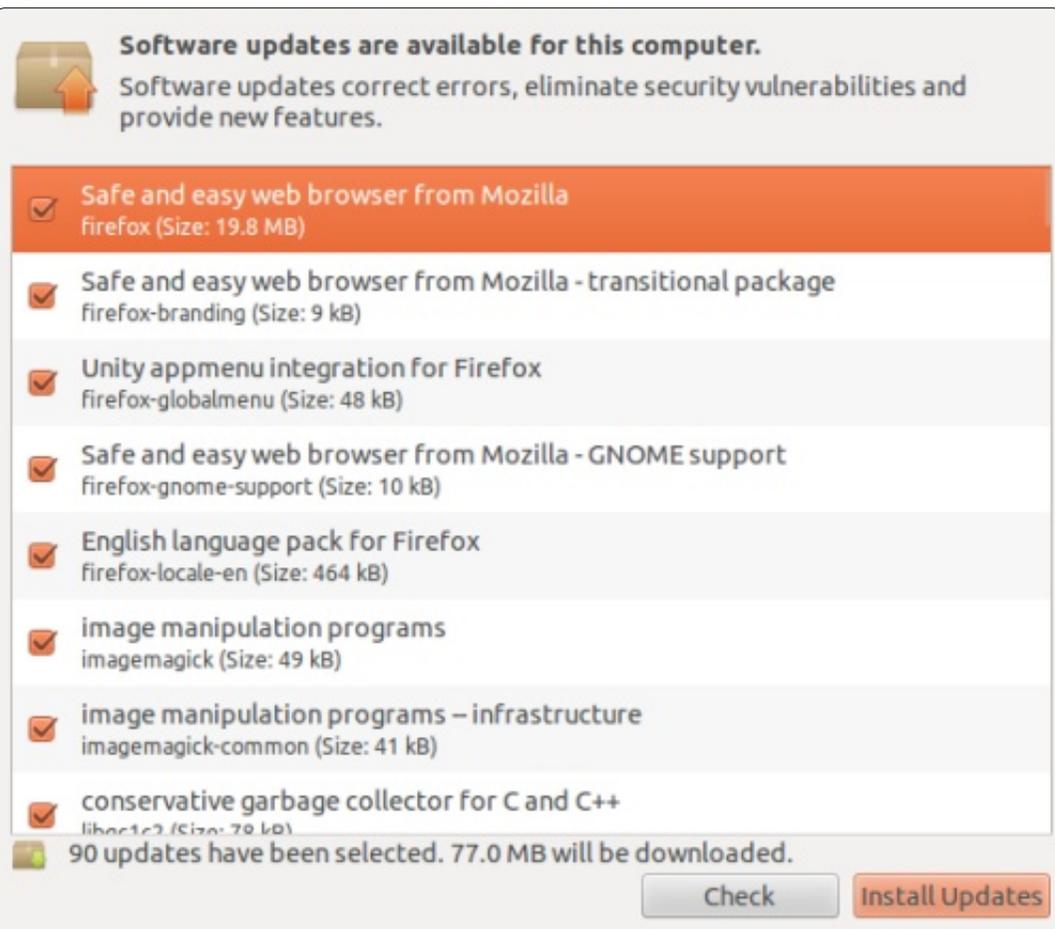
Bon, c'est ici qu'on arrête de s'amuser, parce que garder ce truc à jour est comme porter des lentilles de contact en papier de verre (ce que je faisais jusqu'à l'amélioration de la complémentaire santé de mon employeur).

LA MISE À JOUR DES PAQUETS AVEC LE GESTIONNAIRE DE MISES À JOUR

En fait, les paquets ajoutés à partir de la Logithèque sont mis à jour avec le Gestionnaire de mises à jour.

Ce Gestionnaire vous avertit lorsqu'il y a des mises à jour pour les paquets installés sur votre machine. Pour appliquer les modifications, tu cliques sur le bouton INSTALLER LES MISES À JOUR. Je suis quoi, moi ? Un neurochirurgien ?

À nouveau, il doit y avoir une étape manquante, puisque ce n'était pas si difficile que cela.



Eh bien, à partir de maintenant, c'est super dur, car c'est le moment d'essayer de faire ces trucs avec la ligne de commande. Cache les enfants et les vieillards, la maison sera bientôt pleine de gore.

ÉTAPE 1 : MISE À JOUR DE L'INDEX DES PAQUETS

Écoute ceci. Avant de commencer à installer des programmes, Linux suggère

de mettre à jour quelque chose qui s'appelle l'Index des paquets. C'est quoi, ce truc ?!

Nous savons ce que c'est qu'un paquet. Mais l'Index des paquets est sans doute un recueil de folie à la puissance mille. C'est ça, non ?

Attends. Non, je viens de vérifier et c'est tout simplement un index. De paquets. Au temps pour moi.

DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU

Ainsi, l'Index des paquets liste tous les paquets disponibles ? Dit comme ça, j'avoue que c'est logique de le mettre à jour de temps en temps pour avoir une liste des paquets actualisée.

Bien, voici ce que tu tapes :

```
sudo apt-get update
```

Sudo te donne l'accès à root, apt-get est la commande qui installe/met à jour des paquets et update dit à l'outil apt-get de mettre à jour l'Index des paquets.

Maintenant que nous avons une liste actualisée des programmes disponibles, nous allons jouer de malchance. Le moment est venu d'installer un paquet.

ÉTAPE 2 : L'INSTALLATION D'UN PAQUET

Supposons que tu veuilles installer un programme appelé Nomduprogramme (original, n'est-ce pas ?). Regarde ce ra-gout affreux de commandes rances :

```
sudo apt-get install  
Nomduprogramme
```

Attends... je pensais que c'était tellement compliqué, tu sais ?

ÉTAPE 3 : MISE À JOUR DU PAQUET

La seule chose qu'il te reste à faire maintenant, c'est de mettre à jour le programme que tu viens d'installer. Laisse à Linux le soin de nous donner environ 10 milliards de façons de le faire. J'en ai choisi une au hasard et tu ne croiras pas à quel point c'est compliqué. Prépare un mouchoir au cas où tes yeux commencent à saigner :

```
sudo apt-get install  
Nomduprogramme
```

Ça, c'est la commande en ligne pour l'INSTALLATION d'un paquet ! Tu crois que je suis idiot, Ubuntu ?!

Ah-hah, j'ai compris. Exécuter cette commande alors que le programme est déjà installé fait que Linux met le paquet à jour vers la version la plus récente. Même moi, je dois avouer que ça c'est vachement chouette !

Non, NON ! CONCENTRE-TOI ! Ce n'est PAS facile. Il ne faut pas te laisser distraire par les manières brillantes et l'attitude charmante de Linux. Il te tuera pendant que tu dors !

Voici un problème hypothétique qu'Ubuntu ne saura pas faire semblant de résoudre. Disons que tu as installé un paquet il y a pas mal de temps. Mais tu as

oublié son nom. Tout ce dont tu te souviens est que tu voulais faire une mise à jour vers la version la plus récente. JE NE SAIS PAS, peut-être que quelqu'un t'a fracassé la tête avec une batte de baseball et que tu as attrapé une amnésie sélective ! Coopérez, tous autant que vous êtes !

Dans ce scénario tout à fait vraisemblable, voici ce qu'il faut taper :

```
sudo apt-get upgrade
```

Attends, quoi ? Et tu dis qu'il met à jour TOUS TES PAQUETS, non pas seulement celui dont tu ne te souvenais pas ? Oh.

Récapitulons.

Les paquets sont des programmes avec tous les morceaux qu'il faut pour les faire fonctionner.

Pour installer/mettre à jour des paquets avec la souris :

1. Trouvez et installez les paquets que vous voulez depuis la Logithèque Ubuntu.
2. Mettez à jour tous les paquets installés avec le Gestionnaire des mises à jour.

Pour installer/mettre à jour des paquets avec la ligne de commande :

1. Mettez la liste de paquets à jour :

```
sudo apt-get update.
```

2. Installez le programme voulu (ou mettez-le à jour si c'est déjà installé) :

```
sudo apt-get install  
Nomduprogramme.
```

3. Installez la version la plus récente de tous vos paquets :

```
sudo apt-get upgrade.
```

Oh là. Tout ça a l'air plutôt facile ! Mais je croyais que Linux était DIFFICILE ! Es-tu aussi troublé que moi ?

Oublie ça, Joe, c'est Ubuntu.

Merci à Joe P. pour sa question ! Si vous avez une question simple et voulez une réponse qui ne nécessite pas de diplôme avancé, contactez-moi à copil.yanez@gmail.com.



Copil est un nom aztèque qui signifie grosso modo « Vous avez besoin de mon cœur pour quoi faire ? » Son amour des chaussures pour femmes est raconté sur sa chronique au yaconfidential.blogspot.com. Vous pouvez aussi le voir sur Twitter (@copil).



Mesurant à peine plus de 10×10 cm, le Pivos XIOS DS Media Play embarque beaucoup de matériel dans une petite boîte basée sur Android. Le XIOS DS prend en charge un grand nombre de codecs audio et vidéo, une sortie HDMI, un slot microSD qui peut accueillir une carte microSD jusqu'à 32 Go et 3 ports USB 2.0. Et mieux encore, le coût, télécommande standard comprise, est d'un peu plus de 100 \$. Malheureusement, le XIOS DS n'est pas aussi convivial qu'il pourrait être, et n'est pas meilleur qu'un PC dédié exécutant Ubuntu XBMC en tant que Media Center. Cependant, pour le prix et les caractéristiques, le XIOS DS est difficile à battre.

Le DS XIOS est emballé dans une boîte de 16×16 cm. Les origines Android du XIOS DS sont claires avec le droïde Android sur le dessus et 3 des 4 côtés de la boîte. Fait intéressant, l'un des côtés montre le XIOS DS mesurant 8,38 x 8,38 cm alors qu'en fait, il est un peu plus grand, 10,16 x 10,16 cm. A l'intérieur, le XIOS DS est emballé confortablement dans une forme bien ajustée de mousse de poly-

styrène. En dessous du XIOS DS, il y a la télécommande, un câble HDMI et l'adaptateur secteur. Outre les côtés de la boîte, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, il n'y a pas de documentation papier et ce manque de documentation utilisable est l'une des principales faiblesses de l'XIOS DS.

Le XIOS DS a un processeur ARM Cortex A9, un processeur graphique Mali-400 capable d'accélération 2D et 3D en 1080p, et 512 Mo de RAM DDR2.

Le XIOS DS dispose de 2 Go de mémoire flash NAND embarqués, mais le port microSD et les 3 ports USB sur le côté permettent des espaces de stockage supplémentaires. Les deux réseaux – filaire (Ethernet 10/100Mb/s) et sans fil (802.11 b/g/n) – sont pris en charge, mais, curieusement, pas activés par défaut.

La télécommande livrée avec le XIOS DS et la télécommande à détection de mouvement, en option, res-

semblent toutes les deux à cette sorte de manette à molette, actuellement populaire. La télécommande standard utilise la pile bouton 3 volts au lithium (CR2025) que l'on trouve sur les cartes mères. La télécommande optionnelle est chargée via un câble micro-USB. Aussi bien les forums Pivos qu'un certain nombre de vidéos YouTube recommandent d'acheter la télécommande en option, et je suis d'accord qu'elle est presque nécessaire. L'un des écueils que j'ai rencontrés, c'est le fait que la télécommande fournie ne suffit pas à contrôler toutes les options du XIOS DS. La télécommande optionnelle déplace le curseur lorsque vous déplacez votre bras, un peu comme la Wii de Nintendo. Contrairement à la télécommande standard, il n'y a pas de bouton de navigation sur la manette, ni de bouton de mise hors tension, ce qui rend les deux télécommandes nécessaires. Le fait que l'interface utilisateur Android est prévue pour être tactile est douloureusement évident lorsque vous essayez de naviguer dans l'interface en utilisant uniquement la télécommande fournie.

J'ai déjà mentionné le manque de



documentation utilisable. Le XIOS DS est en fait livré avec une documentation, qui est en ligne et disponible sur l'appareil lui-même. Cependant, cette documentation est extrêmement lente à charger et difficile à lire, car elle ne défile pas de façon fluide. La documentation a été si lente à charger que j'ai simplement abandonné sa lecture et essayé d'apprendre par tâtonnements. Sur une note positive, Pivos maintient une base de connaissances et des forums sur le XIOS DS. Les forums Pivos sont activement maintenus et les informations sur la dernière version du firmware apparaissent ici en premier. Pivos maintient également un système d'aide en ligne

où vous pouvez envoyer des rapports de bogues ou des demandes de soutien.

Je n'arrivais pas à comprendre l'emplacement de toutes les applications jusqu'à ce que j'utilise la télécommande à détection de mouvement pour naviguer dans le coin supérieur droit. Aucun des boutons de la télécommande standard ne peut être utilisé pour lancer les applications jusqu'à ce qu'elles soient ajoutées aux bureaux virtuels. Mon XIOS DS a été livré avec Android 2.3 Gingerbread, mais j'ai rapidement trouvé le firmware d'Android 4.0 Ice Cream Sandwich sur le site Pivos et je l'ai mis à niveau via l'interface Gingerbread. Le XIOS DS a

deux façons de mettre à niveau/rétrograder le firmware, l'un à travers l'interface Android (en utilisant la détection de mouvement à distance, cliquez sur les petits carrés en haut à droite, puis cliquez sur l'application Upgrade), et l'autre par le trou en bas du XIOS DS.

Pour mettre à niveau vers Ice Cream Sandwich vous devez télécharger et extraire le firmware sur une carte microSD, puis utiliser ou bien l'interface Gingerbread ou le bouton sur le bas du boîtier. J'avais deux cartes microSD sorties de mon téléphone.

La mise à niveau vers Ice Cream

Sandwich (ICS) a également apporté un groupe d'applications supplémentaires qui peuvent être ajoutées via la même interface, mais, selon le forum, il est préférable d'ajouter les applications une à une depuis le magasin de Google Play. Au départ, j'ai ajouté les applications supplémentaires, mais, en fin de compte, je préfère naviguer parmi moins d'applications.

L'ensemble par défaut des applications fournies avec le firmware Ice Cream Sandwich comprend : Applinstaller, pour l'installation de paquets apks (Android) à partir d'un disque, un navigateur, un navigateur Web un peu similaire à Google Chrome, Calcul



lator, une calculatrice qui ressemble presque à celle de Windows 8, Calendar, basé sur Google Agenda, une horloge, Clock, Downloads, une application Email, un navigateur de fichiers, une application galerie de photos, un programme de messagerie peut-être mal nommé, qui n'est bon que pour l'envoi de mails (pas important, car il y a déjà une application pour les courriels), un lecteur vidéo, un lecteur de musique, une application réseau, la boutique Google Play, une application de recherches, les contrôles des paramètres et une application de mise à jour.

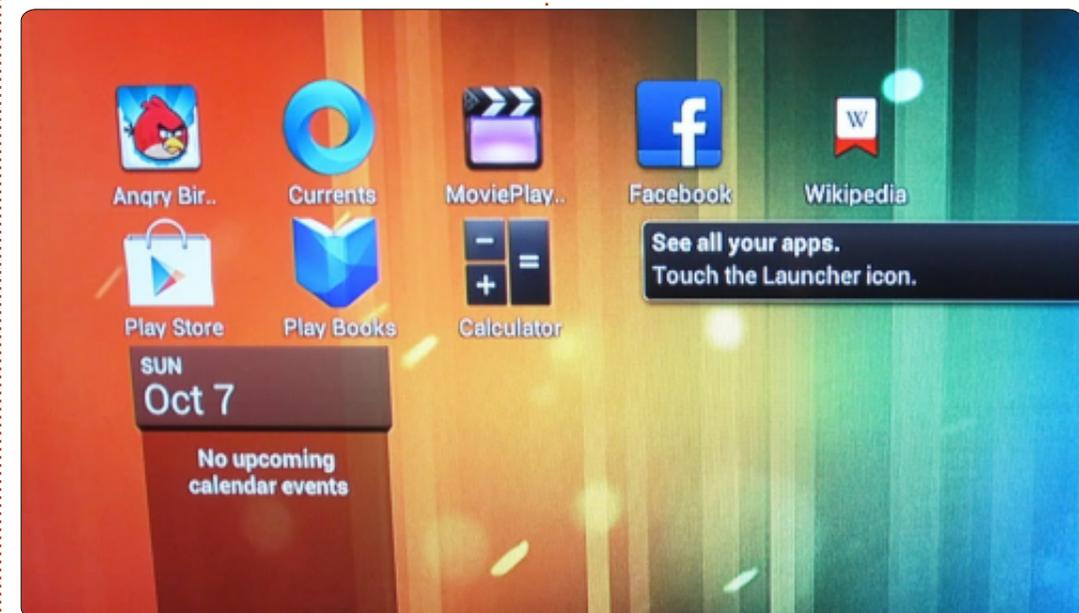
J'ai testé toutes les applications incluses et constaté de petits désagréments, comme d'avoir à remplir à

nouveau mes informations de compte Google. Cela est compréhensible si l'on considère que le XIOS DS est basé sur Linux et Linux a toujours plus de choix d'applications. Cependant, c'est là que les autres plateformes excellent en faisant de petites choses comme simplifier les applications par défaut. Certaines applications ne fonctionnaient pas correctement. Le calendrier inclus a refusé d'afficher les éléments de mon Google Agenda public. Le courrier électronique et l'agenda plantent tous les deux de temps en temps sans raison apparente. Dans l'application réseau, je ne suis jamais arrivé à faire afficher autre chose que « Searching... waiting », après avoir attendu 5 minutes. On dirait qu'il remplit une liste de périphériques. Je

suppose qu'il recherche les points d'accès sans fil, mais le détecteur sans fil intégré, accessible via paramètres/sans fil et réseaux, fonctionne beaucoup mieux. D'autres applications, comme Google Play Movies, fonctionnent très bien. Google Play Musique a joué presque tout ce que je voulais.

Les applications et les widgets (à peu près du même type que vous pourriez voir sur un bureau KDE) peuvent être déposés sur n'importe lequel des 4 bureaux virtuels. Naviguer dans l'interface est beaucoup plus facile avec les icônes sur les bureaux virtuels, mais vous aurez besoin de la télécommande à détection de mouvement pour déplacer les applications et les widgets sur le bureau. Avec

cette télécommande, cliquez sur le bouton applications (les six petits carrés) dans le coin supérieur droit de l'écran. Pour déplacer une application ou un widget, cliquez sur le widget et maintenez-le. Tenez-le pendant une seconde et les bureaux virtuels s'afficheront. Lâchez l'icône où vous voulez sur le bureau. Lâcher une application par dessus une autre les empile dans un dossier. Les dossiers sont symbolisés par un cercle noir en arrière-plan et un empilement d'icônes. Pour enlever une application, maintenez le bouton OK cliqué tout en passant la souris au-dessus de l'application et faites-la glisser vers la section « Remove » qui apparaît en haut. Pour enlever une application d'un dossier, ou y accéder dans le dossier, il suffit de cliquer une



fois sur lui ; il s'ouvre alors et vous pouvez cliquer sur n'importe quelle application.

Des applications supplémentaires peuvent être ajoutées à XIOS DS, soit localement à partir d'un disque avec un apk, paquet Android, soit via la boutique Google Play incluse. Si vous avez installé les applications apk supplémentaires d'Ice Cream Sandwich, vous aurez également la possibilité d'en installer à partir de la boutique Amazon. Le choix d'applications est, en fait, assez bon, car il y en a un certain nombre de sympathiques, ainsi que de jeux dans la boutique Android. De la partie gratuite de la Play Store, j'ai téléchargé Angry Birds (qui s'est avéré être très amusant pour certains clients qui sont venus me voir), Google Currents (pour la lecture du magazine Full Circle), un émulateur de terminal et un serveur SSH. Certaines applications familières comme Frozen Bubble se trouvent aussi dans la Play Store.

Chose étonnante, une application qui n'y figure pas est XBMC, XBMC Media Center. De bonnes et de mauvaises nouvelles circulent à propos d'XBMC sur le Pivos XIOS DS. La bonne nouvelle, c'est qu'il y a à la fois XBMC pour Android et un firmware Linux personnalisé pour le boîtier. Ça signifie que vous n'avez pas à renon-



cer à vos autres applications Android pour faire fonctionner XBMC sur le XIOS DS. XBMC fonctionne un peu plus lentement sous Android que sur le custom firmware Linux personnalisé, mais vous ne perdez pas une seule application. Le custom firmware Linux XBMC se charge rapidement, prenant seulement environ 15 secondes pour charger, comparé à environ une minute et demie pour Android 4.0 Ice Cream Sandwich.

La lecture des vidéos est fluide sur les deux systèmes, mais le défilement

entre les vidéos est beaucoup plus fluide avec le noyau custom Linux. Le grand avantage est que vous pouvez essayer le noyau custom Linux XBMC et si vous voulez revenir à Android, il vous suffit de flasher à nouveau l'appareil par le trou en dessous, le firmware Ice Cream Sandwich étant sur une carte microSD. XBMC est, dans les deux cas, considéré comme étant en version bêta et c'est la raison principale pour laquelle il n'est pas proposé dans la Play Store. Comme avec beaucoup de logiciels Linux en version bêta, il fonctionne très bien.

Ce n'est pas tout à fait aussi agréable qu'une solution XBMC comme la solution Linux personnalisée que j'ai décrite dans le FCM n° 56, mais il doit être l'un des plus petits appareils compatibles XBMC que j'aie jamais vus. Comme système de divertissement, il vaut bien le coût. Oui, vous pourriez acheter un Raspberry Pi, mais alors vous devriez bricoler un peu, arriver à faire tourner XBMC dessus, acheter une télécommande (ou en fabriquer une), mais avec le XIOS DS Media Play vous avez toutes ces choses, l'ensemble des boutiques Google et Amazon en prime. En fin de compte, c'est une bonne petite boîte pour le prix. Il faut un certain temps pour s'y habituer, mais une fois que vous aurez personnalisé le XIOS DS comme vous voulez, c'est une bonne petite boîte bien agréable.



Charles est beau-père, mari, et fan de Linux ; il héberge un projet sans but lucratif de remise à neuf d'ordinateurs. Quand il ne casse pas du matériel ou des serveurs, il anime un blog : <http://www.charlesmccolm.com/>



FERMETURE DES FENÊTRES Associations de fichiers (ouvrir avec)

Écrit par :

Ronnie Tucker (KDE)

Jan Mussche (Gnome)

Elizabeth Krumbach (XFCE)

Mark Boyajian (LXDE)

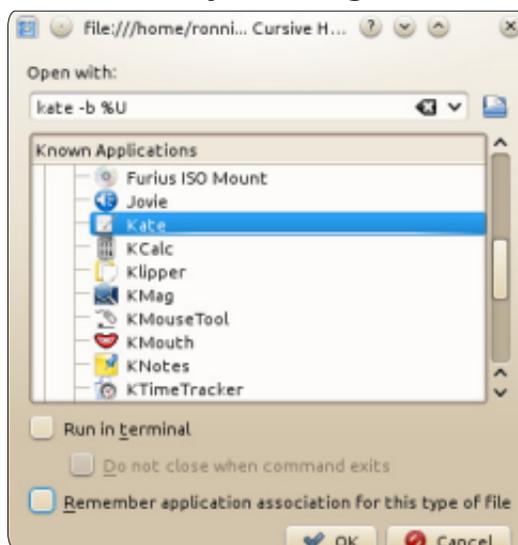


Habituellement, un double clic sur un fichier l'ouvrira dans l'application appropriée. Ainsi, un double clic sur un document Word chargera l'application Word qui, à son tour, ouvrira le document Word choisi. Ceci s'appelle « Types de fichiers (S'ouvre avec) ». S'il n'y a pas d'application associée à un fichier, on vous demandera quel programme devra être associé à ce type de fichier et si vous voulez que l'association application-type de fichier devienne permanente

(ou par défaut). Par ailleurs, vous avez la possibilité de faire un clic droit sur un fichier et de choisir le programme avec lequel vous voulez l'ouvrir. Ceci est particulièrement vrai si un fichier peut être ouvert avec plusieurs applications ; par exemple, un fichier MP3. Cette fois-ci, vous pourriez vouloir l'ouvrir avec une application d'édition de données audio au lieu de l'écouter comme vous le feriez normalement.

Kubuntu

Comme sous Windows, quand vous double-cliquez sur un fichier et que Kubuntu ne le reconnaît pas, une fenêtre de dialogue s'affichera pour vous demander l'application avec laquelle vous voulez essayer de charger le fichier.

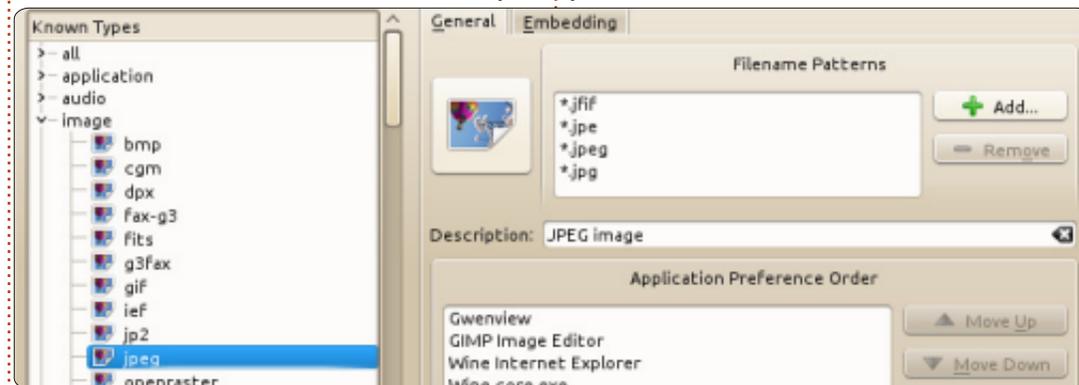


Vous pouvez aussi faire un clic droit sur un fichier et choisir « Ouvrir avec » dans le menu contextuel. Souvent une application s'installera et s'associera avec un type de fichier. Vous le verrez lorsque vous faites un clic droit sur un fichier et choisissez « Ouvrir avec » suivi de plusieurs options.

Parfois il y a une erreur humaine : vous associez un type de fichier à une mauvaise application. Vous pouvez corriger cela dans Paramètres système > Associations de fichiers. C'est ici que

vous pouvez éditer et ajouter des types de fichiers à la main.

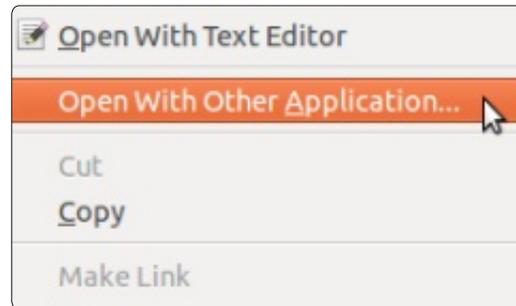
Ces paramètres sont également utiles parce que vous pouvez avoir un ordre de préférence. Ainsi, par exemple, comme vous pouvez le voir dans la capture d'écran, le type de fichier « jpeg » devrait s'ouvrir avec Gwenview en premier lieu. Si cela ne fonctionne pas, Kubuntu essaiera de le charger dans GIMP et ainsi de suite. C'est la liste d'options dont j'ai parlé précédemment.



Gnome Shell

Dans Gnome Shell, quelques applications sont étiquetées par défaut pour certaines opérations, comme le navigateur web, le client mail, etc. Vous pouvez choisir ces programmes dans Activités > Applications > Paramètres système > Détails > Applications par défaut.

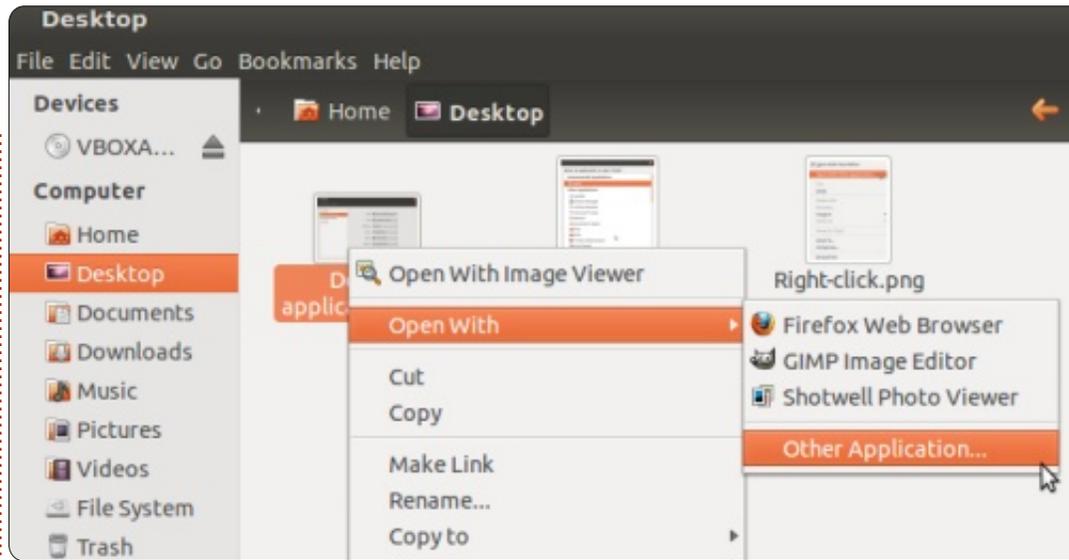
D'autres fichiers, comme un fichier texte simple, peuvent être attachés à un programme par défaut en faisant un clic droit dessus dans le gestionnaire de fichiers. Un menu s'affiche et montre les options possibles.



Le programme par défaut pour ce type de fichier est gedit. Ainsi, quand vous double-cliquez sur le fichier, gedit se lancera et ouvrira le fichier texte.

Si vous voulez ouvrir le fichier avec un programme autre que gedit, choisissez la deuxième option : Ouvrir avec une autre application.

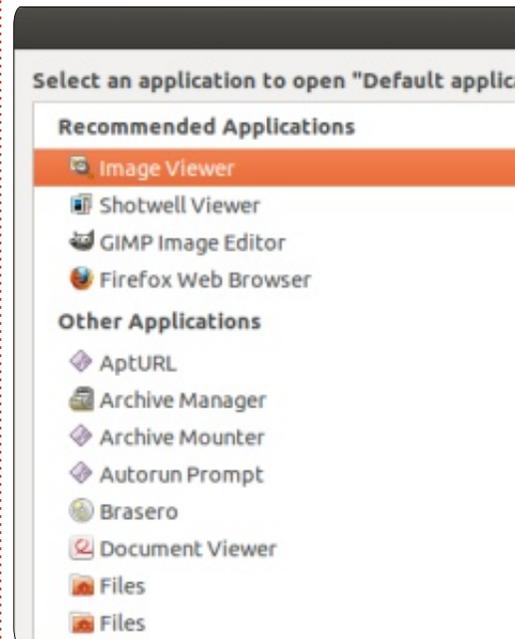
Selon le type de fichiers vous verrez



une liste de quelques programmes. Si vous ne trouvez toujours pas le programme que vous voulez utiliser, sélectionnez alors Autre application. Une nouvelle fenêtre s'ouvre avec la liste de programmes. Si cette liste-ci n'est toujours pas suffisante, sélectionnez le bouton en bas de la fenêtre, Montrer d'autres applications. À ce stade, tous les programmes installés apparaissent dans la liste. Si le programme voulu n'y est pas, il faudra d'abord l'installer.

Une légère variante rend possible la modification du programme par défaut qui ouvrira un type de fichier défini. Faites un clic droit sur le fichier, choisissez Propriétés, sélectionnez l'onglet Ouvrir avec, choisissez le programme qu'il vous faut et cliquez sur le bouton Régler par défaut. Doré-

navant, quand vous ferez un double clic sur le fichier, le programme nouvellement choisi l'ouvrira.



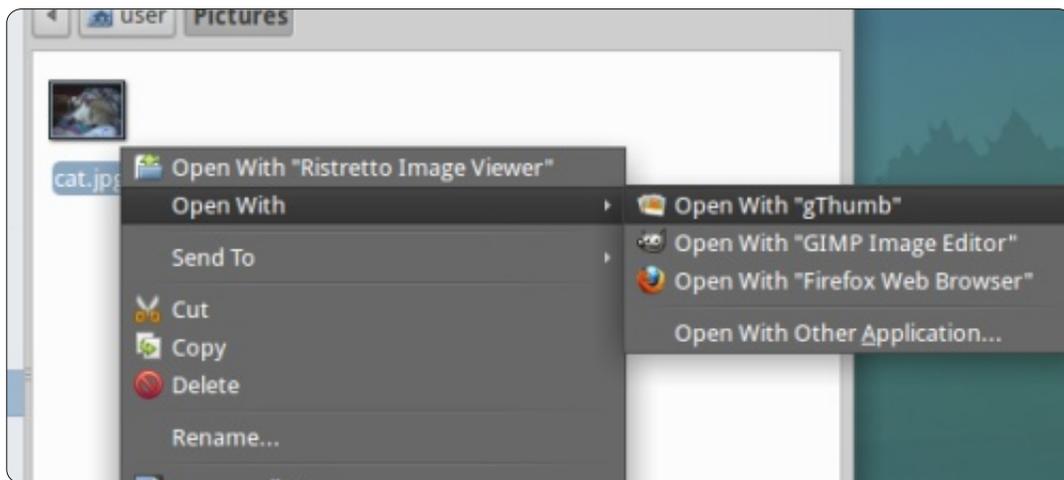
Xubuntu

Tout comme dans beaucoup d'autres environnements de bureau, dans XFCE et Xubuntu un sélecteur est disponible au sein du gestionnaire de fichiers et vous permet de sélectionner une application par type de fichier.

Commencez par ouvrir le gestionnaire de fichiers : menu Souris en haut à gauche > Accessoires > Gestionnaire de fichiers. Allez dans le répertoire qui contient les fichiers que vous voulez ouvrir.

Un double clic sur un fichier l'ouvrira avec l'application par défaut. Un seul clic droit affichera un menu qui vous permet de l'ouvrir avec l'application par défaut ou avec d'autres applications qui peuvent être associées à ce type de fichier.

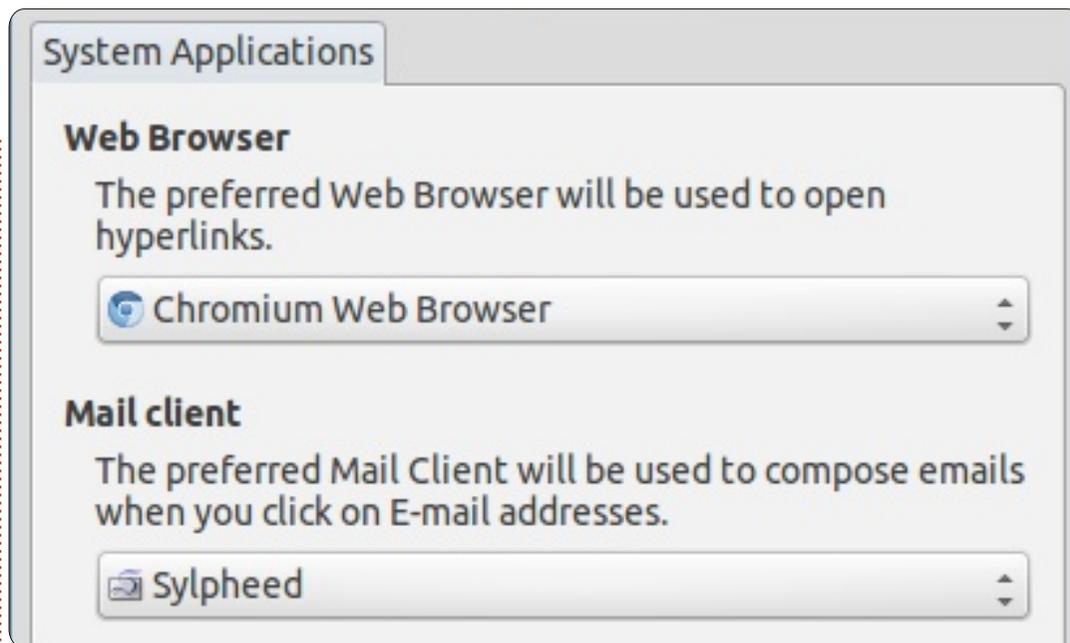
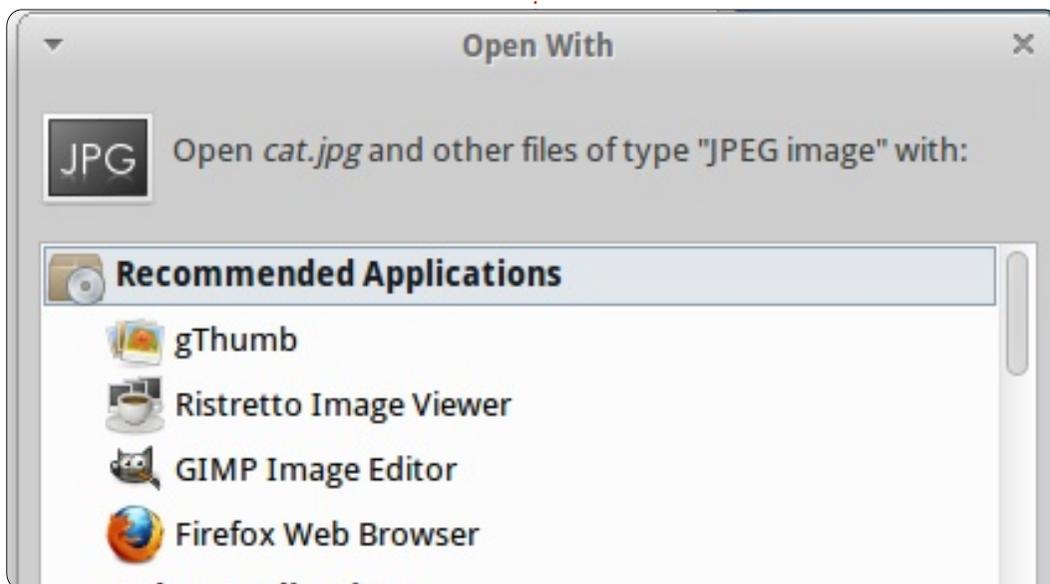
Vous pouvez aussi « Ouvrir avec une autre application », laquelle affichera une fenêtre « Ouvrir avec » qui vous donne la possibilité de choisir n'importe quelle application pour association ou une commande personnalisée. Il y a également une case que vous pouvez cocher « Par défaut pour ce type de fichier » - pour qu'il s'en souvienne en tant que votre préférence par défaut. Tout comme avec Gnome Shell, vous pouvez régler l'application avec laquelle vous voulez



ouvrir le fichier en ouvrant le dialogue « Propriétés » du fichier et en modifiant le paramètre « Ouvrir avec », ce qui changera l'application par défaut pour le fichier ainsi que pour d'autres fichiers du même type.

Enfin, vous pouvez choisir quelques applications par défaut dans le menu

Souris > Paramètres > Gestionnaire des paramètres > Applications préférées. Ce menu vous permet de choisir le navigateur Web, le client Mail, l'émulateur de Terminal et le Gestionnaire de fichiers par défaut.



Lubuntu

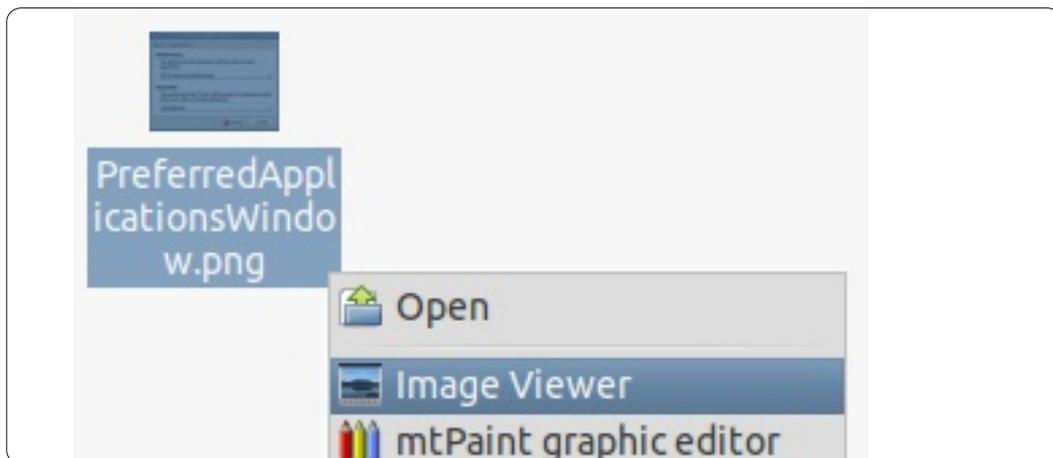
Même dans l'environnement minimaliste de LXDE il y a des possibilités de contrôler les associations de fichiers et le processus est très similaire à ceux décrits ci-dessus. Commençons par la fenêtre « Applications préférées » : dans le menu principal, choisissez Préférences > Applications préférées.

Cette fenêtre vous permet de régler les applications système, mais vous n'avez que deux options : le navigateur Web et le client Mail. (N.B. J'utilise Lubuntu 11.04 ; votre système peut être différent.) Les applications par défaut sont, respective-

ment, Chromium et Sylpheed ; toutefois, s'il y a d'autres applications installées, vous avez la possibilité de les choisir dans les listes déroulantes.

Comme c'est le cas pour les autres gestionnaires de fenêtres décrits ci-dessus, un double clic sur un fichier dans LXDE ouvrira ce fichier dans l'application préférée par défaut. Si, néanmoins, vous aimeriez ouvrir ce fichier avec une autre application, vous pouvez faire un clic droit dessus et toutes les autres applications compatibles avec ce type de fichier seront listées.

Sélectionnez (faites un clic gauche sur) l'application voulue et le fichier s'ouvrira dans cette application.

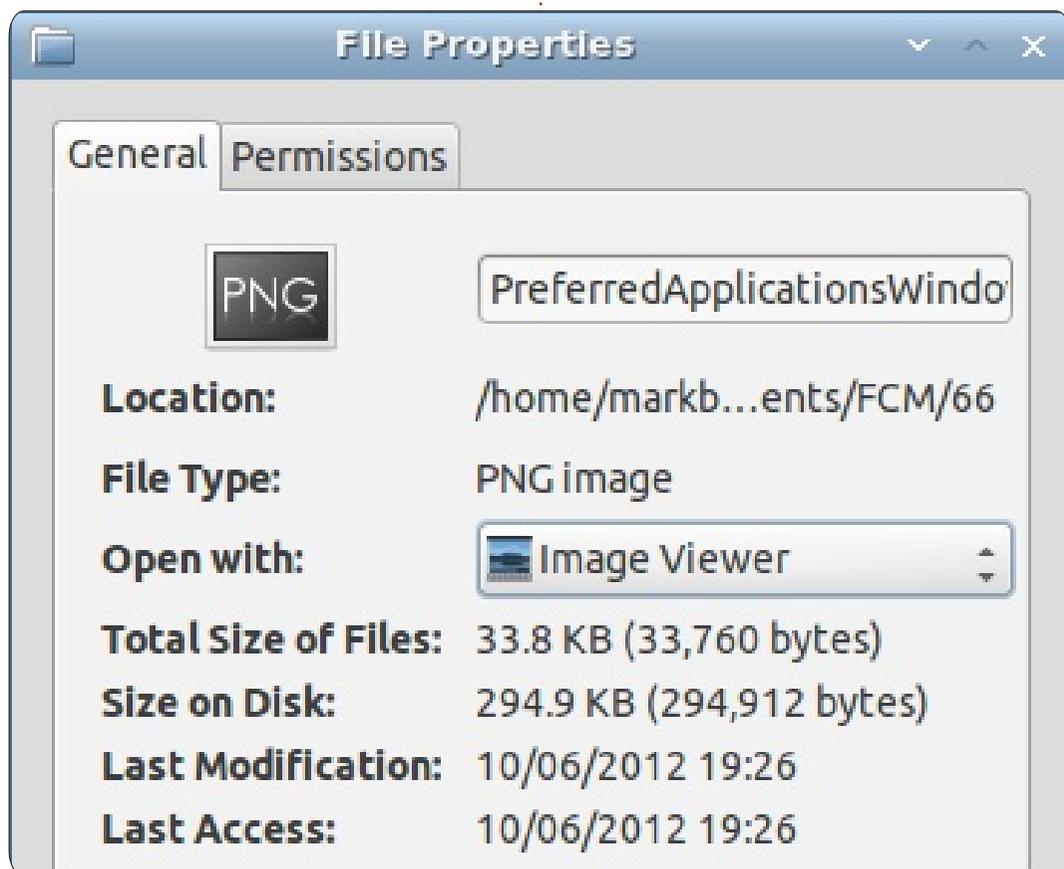
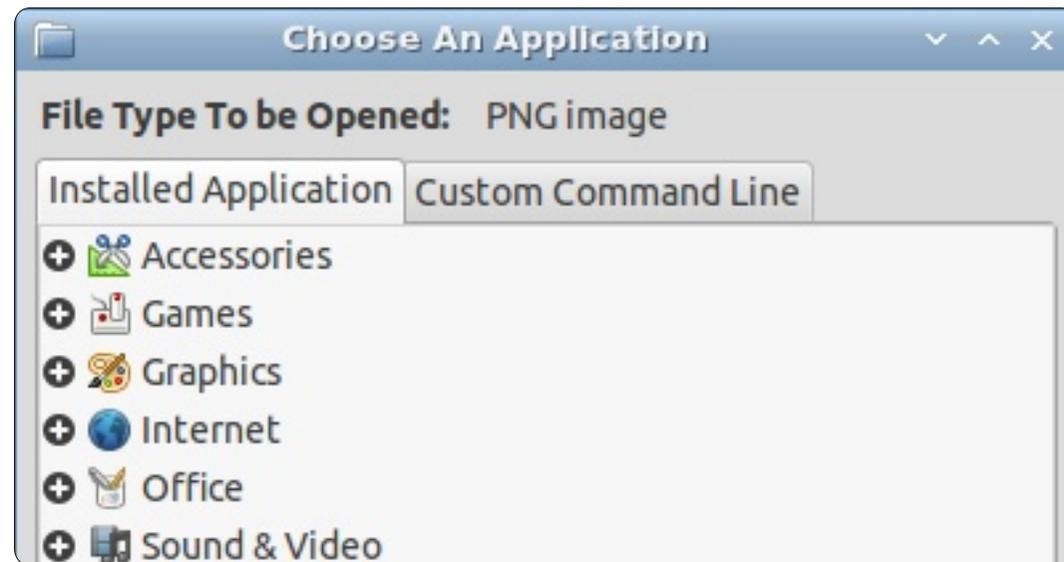


Si l'application avec laquelle vous voulez ouvrir le fichier n'apparaît pas dans le menu déroulant, vous pouvez choisir « Ouvrir avec » dans le menu pour sélectionner, à partir de la fenêtre Choisir une application, n'importe quelle application déjà installée sur votre système.

À partir de la fenêtre Choisir une application, vous vous trouvez, par défaut, dans l'onglet « Applications installées » ; à partir de là, vous avez la possibilité de développer le contenu de chaque catégorie afin de les parcourir pour trouver l'application voulue. Vous verrez aussi un onglet « Ligne de commande personnalisée » qui vous permet de créer une commande qui lancera l'application que vous voulez, avec toute la puissance du contrôle des options de la ligne de commande. Dans les deux cas, vous pouvez choisir de faire de votre sélection l'applica-

tion/l'action par défaut pour ce type de fichier en cochant la case en bas de la fenêtre. Si vous le faites, votre choix sera enregistré et deviendra l'action par défaut chaque fois que vous ouvrirez un fichier de ce type ; sinon, votre choix ne sera valide que pour cette seule fois et quand vous ouvrirez à nouveau un fichier de ce type, il s'ouvrira avec l'application par défaut déjà paramétrée.

La sélection des « Propriétés » d'un fichier vous donne une option « Ouvrir avec ... » qui fonctionne de la même façon que l'option « Ouvrir avec... » dans le menu déroulant du fichier, comme décrit ci-dessus.





MON HISTOIRE

Pas si jeune que ça, je suis italien et fan d'ordinateurs. J'ai commencé à m'en servir en 1983, quand mon père m'a offert mon premier : un Sinclair ZX Spectrum 16 Ko. Depuis, j'ai toujours aimé jouer et/ou travailler avec une machine d'un type ou d'un autre (Amiga 500, puis PC).

J'ai découvert le monde de l'Open Source alors que je ne connaissais rien au sujet de systèmes d'exploitation gratuits, tels que *buntu et des trucs comme ça. Travaillant toujours sous Windows (XP), j'ai commencé à utiliser des logiciels Open Source ; puis, lors de discussions avec des collègues TI au boulot, ils m'ont parlé d'Ubuntu et d'Open Suse ; après avoir essayé les deux, en 2007, j'ai créé ma première partition sur le PC domestique, en choisissant Ubuntu...

Entretemps, j'ai découvert votre revue, qui est belle et utile (même pour des gens comme moi qui n'arrivent pas toujours à gérer le terminal ou un langage de programmation).

Depuis, j'ai essayé des variétés différentes du même arbre : Linux Mint,

Lubuntu, MoonOS et d'autres. J'essaie toujours de « fermer la fenêtre », même si, pour quelques petits trucs, j'ai encore besoin de Windows sur le PC chez moi, pour mon téléphone portable, pour quelques applications, ou encore pour la photographie. J'essaie même GIMP avec plus ou moins de bonheur et, le mois dernier, j'ai vu un numéro d'une nouvelle revue en PDF gratuite au sujet de ce logiciel puissant.

En 2012, j'ai démarré ma collaboration avec l'équipe italienne du FCM (ils sont tellement dynamiques et vous



le savez déjà : j'ai lu votre article à leur sujet et je peux confirmer que ce sont des gens magnifiques et engagés. Je n'ai que rarement rencontré la même conscience professionnelle dans un environnement de travail) et l'histoire continue... en attendant la 12.10.

Luca Masini

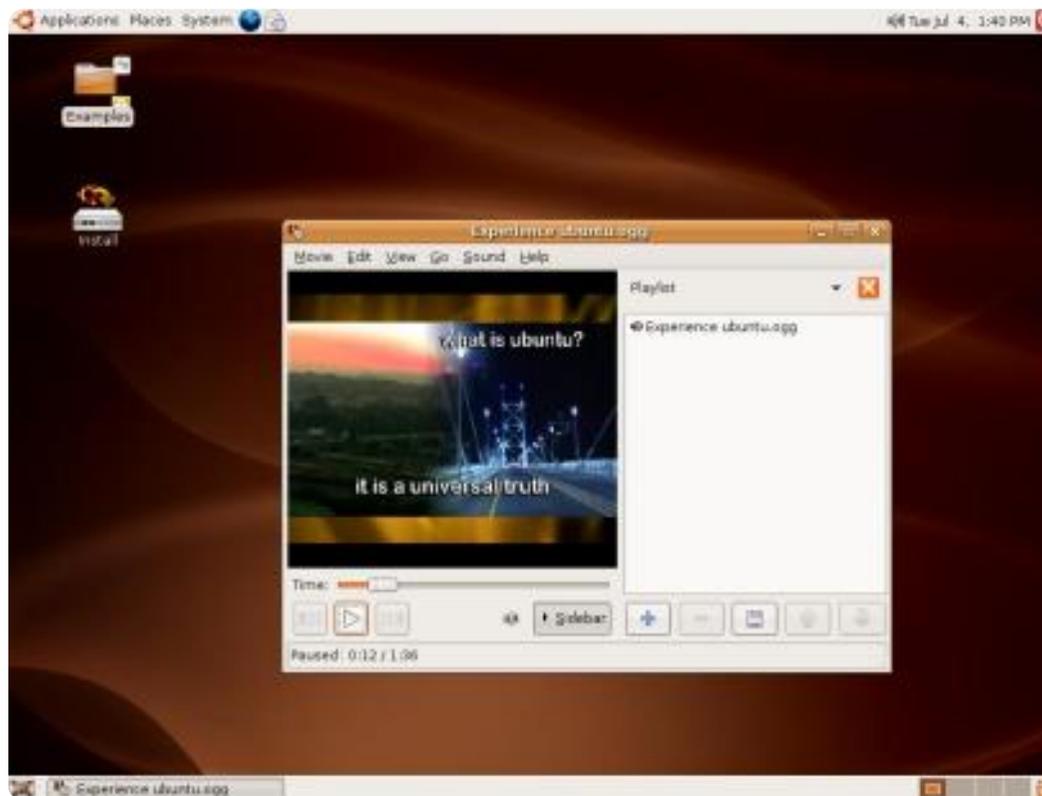
Tout a commencé au milieu des années 90, avec Linux. Je m'escrimais avec les versions précédentes de Linux

où la ligne de commande était la norme. Malgré l'existence d'interfaces graphiques, elles n'étaient pas aussi avancées qu'Ubuntu l'est aujourd'hui, presque 20 ans plus tard. Cela m'a fourni l'occasion de me familiariser avec l'interface en ligne de commande. Lorsque j'ai découvert Ubuntu, il est rapidement devenu ma distrib. préférée, parce qu'il prenait en charge la plupart de mon matériel. Vers la fin 2006, le moment était venu d'acheter un nouvel ordinateur et, pour la première fois, j'ai opté pour un portable (j'utilisais toujours des ordinateurs de bureau). À l'époque, j'étais encore hésitant concernant le matériel pris en charge par Linux, surtout pour ce qui concerne le sans-fil. J'ai décidé donc de faire face au problème dans le magasin même et je me suis muni du live CD d'Ubuntu 6.06. Certains vendeurs n'étaient pas prêts à me permettre de l'essayer sur leurs machines. D'autres m'ont dit : « Mais certainement, allez-y ! » et d'autres encore ne connaissaient point Linux. Mes critères principaux, avant d'acheter une machine, étaient que le son, le wifi et l'affichage devaient fonctionner avec le live CD. J'en ai trouvé une et j'en étais très content. La première chose

que j'ai faite fut de démarrer sur le CD Ubuntu et de reformater le disque dur.

Avance rapide vers 2012, presque six ans plus tard. Le même portable fonctionne encore, sous Ubuntu 12.04 maintenant. J'ai ajouté de la mémoire pour faire 4 Go de RAM et, en disque dur, je suis allé de 120 Go à 500 Go. J'ai acheté un ordinateur plus rapide qui est actuellement mon poste de travail. Il tourne sous Ubuntu dans diverses variétés et j'ai une partition avec la version alpha/bêta de test la plus récente qui existe. Le portable est maintenant un serveur de fichiers et un serveur SSH que j'utilise à distance. À ce jour, mon portable tourne sous Linux depuis presque 6 ans et je prévois pour lui encore 5 ans de bons et loyaux services.

Ce qui m'a fait choisir Ubuntu c'est la large gamme d'applications et de systèmes disponibles. Je suis aussi heureux de voir que des nouveaux programmes, applications et utilitaires sont livrés en premier lieu avec des scripts basés sur Ubuntu et des fichiers dans ses dépôts ; ainsi, sous Ubuntu, nous pouvons toujours être les premiers à les essayer. Puisque c'est avec cela que j'ai grandi, j'utilise encore la ligne de commande (et j'en ai encore besoin). Mais l'évolution de l'environnement graphique d'Ubuntu a



fait de lui l'un des meilleurs systèmes parmi ceux que je vois aujourd'hui.

Linux nous donne la possibilité de choisir notre suite bureautique, notre environnement graphique et le type de système d'exploitation que nous voulons. Bien que beaucoup d'utilisateurs préféreraient que d'autres fassent ces choix

à leur place, j'aime avoir la liberté de décider de comment je vais utiliser mon ordinateur et mon matériel. Je préfère passer un peu plus de temps sur mon système et avoir quelque chose de totalement personnalisé, au lieu d'une chose à laquelle il faudrait que je m'adapte, moi. L'ordinateur devrait s'adapter à l'utilisateur et non pas le

ubuntu

contraire. Ubuntu m'offre cette liberté.

Jean-Francois Messier

IL EST ARRIVÉ !



Le Podcast Full Circle revient !

C'est peut-être une nouvelle équipe de podcasters, mais le format reste le même.

Nous parlerons du Full Circle Magazine, des actus, des critiques et des entretiens.

Voici votre nouvelle équipe :

- Les Pounder
- Tony Hughes
- Jon Chamberlain
- Oliver Clark

Ils sont tous membres de Blackpool (UK)

<http://blackpool.lug.org.uk>

Le début de l'épisode est disponible depuis la page d'accueil du FCM.



Download

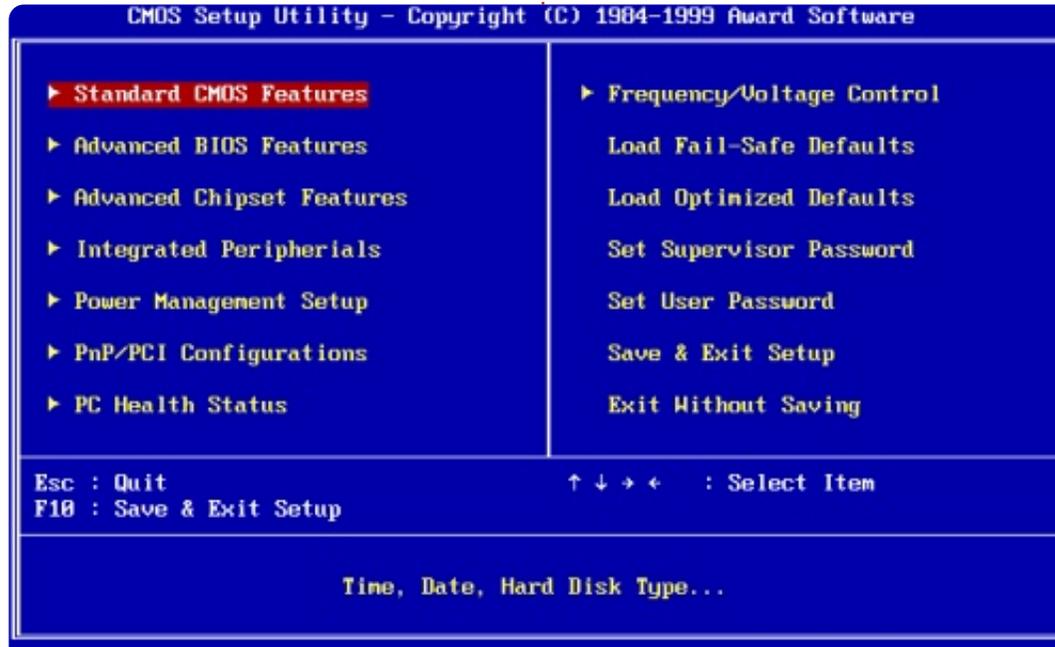


J'espère que ce sera le premier article d'une nouvelle série. Je voudrais utiliser cet espace pour des articles qui ont un sujet unique et pour en expliquer l'histoire (brièvement et simplement), quelques informations en coulisses et la façon dont les logiciels que nous utilisons interagissent avec le sujet choisi. Envoyez vos articles à : articles@full-circlemagazine.org

Voici quelques idées pour contribuer au développement de votre créativité : les newsgroups, les IRC, BitTorrent, les e-mails, le web, les codecs vidéo, le chiffrement PGP, le noyau, les tablettes graphiques ...

Avant de nous plonger dans ce qu'est l'UEFI (Unified Extensible Firmware Interface), prenons un peu de recul et examinons ce que nous avons à l'heure actuelle.

Lorsque vous allumez votre ordinateur, votre BIOS (Basic Input Output System) entre en action et fait une vérification rapide de votre matériel pour s'assurer que tout ce qui est



nécessaire est branché et en bon état de fonctionnement. Si quelque chose est erroné, vous entendrez des bips du haut-parleur de l'ordinateur. Ces bips, semblables au code morse, vous disent ce qui ne va pas. Le BIOS a une interface utilisateur qui en permet la configuration. On le voit habituellement en appuyant sur Suppr, F1, ou quelque chose de similaire.

Une fois que votre BIOS est heureux avec votre système, il va commencer à charger le système d'exploitation.

Puisque le système du BIOS existe (sous une forme ou une autre) depuis le milieu des années 70, il est certainement temps de le remplacer. L'UEFI sera ce remplaçant... eh bien, en quelque sorte.



UEFI

Beaucoup vantent l'UEFI en remplacement, mais en réalité il travaille avec le BIOS au démarrage de l'ordinateur. L'idée derrière cela est que l'UEFI est un mini-OS qui sera commandé à la souris (avec une interface graphique)

et aura même sa propre ligne de commande. Être un mini-OS stocké quelque part implique que ce BIOS nouveau look sera multi-langue et pourra éventuellement supprimer la nécessité des vieux bips en morse. Tout cela semble sympa jusqu'ici, alors pourquoi s'indigne-t-on ?

Secure Boot

L'UEFI a une fonctionnalité appelée « Secure Boot » qui désactivera le matériel, les pilotes et les autres chargeurs qui n'ont pas de signature numérique. Pensez à une signature numérique comme étant un certificat délivré par le fabricant pour dire que c'est un matériel ou un logiciel d'origine. Le processus de démarrage est un peu compliqué, mais, de façon simple : quand le « Secure Boot » est activé, il faut que le matériel/logiciel montre une sorte de carte d'identité, et si son ID correspond à un ID légitime et connu dans une base de données, alors tout ira rapidement. Mais c'est là, que se pointent des arguments potentiels.

Dénonciation

Avant de blâmer Microsoft, comme tout le monde semble le faire,

QU'EST-CE QUE...

rappelez-vous que le démarrage sécurisé fait partie de l'UEFI ; il se trouve tout simplement que Windows 8 va utiliser ce dernier. Le problème est que Microsoft exige que tous les matériels marqués comme étant pour Windows 8 devraient avoir le démarrage sécurisé activé par défaut. Cela signifie que Linux ne serait pas en mesure de démarrer, même en double amorçage, car il n'aurait pas de certificat valide. Les vendeurs de matériel qui ne sont pas liés à Microsoft auront la possibilité de modifier l'UEFI et le démarrage sécurisé comme ils l'entendent, mais, comme vous pouvez certainement l'imaginer, ils seront rares.

Microsoft a précisé que sur les machines X86 (Intel ou AMD) avec le logo Windows 8, vous serez en mesure de désactiver le démarrage sécurisé (c'est-à-dire passer en mode personnalisé), ce qui permettra à Linux de démarrer. Le problème est que la plupart des utilisateurs ne voudront pas rendre leur machine Windows 8 flamboyante potentiellement vulnérable. Et ils ont raison.

Certificats

Attendez : et si Linux obtenait un ID valide. Eh bien, cela pourrait être incompatible avec la Licence GPL

Resté vulnérable

Au moment où j'écris ces lignes (fin septembre 2012), les consultants de sécurité italiens ITSEC ont trouvé un moyen de vaincre la politique d'application du Kernel Patch Protection and Driver Signature de Windows 8 en remplaçant le chargeur d'amorçage (bootloader) Windows 8. Ils soutiennent que l'UEFI est tout aussi vulnérable aux attaques que le vieux système du BIOS.

(GNU Public License), à laquelle Linux se conforme. Le certificat valide devra rester un secret bien gardé qui poserait des problèmes lors de la publication du code source, car cela révélerait l'unique signature numérique de cette distrib. Au début, on pensait la même chose pour GRUB 2 (le chargeur de démarrage Ubuntu), mais cela a été résolu et Ubuntu 12.10 et plus continueront d'utiliser GRUB 2.

Une autre voie est la suivante : à défaut de pouvoir les battre, rejoignez-les. Fedora a forgé une alliance avec Microsoft et payé les \$99 (77€) pour obtenir une clé de démarrage sécurisée.

Résumé

- L'UEFI n'est pas Microsoft.
- Les machines ayant le logo Windows 8 doivent avoir le démarrage sécurisé activé.

- L'UEFI ne remplace pas le BIOS, mais il travaille avec.

Oh, et je dois dire qu'il y a une autre entreprise qui oblige le démarrage sécurisé sur les machines préchargées de leur système d'exploitation. Canonical. Oh, l'ironie...



- Les utilisateurs peuvent, s'ils le désirent, désactiver le démarrage sécurisé.
- Désactiver le démarrage sécurisé rend Windows 8 vulnérable.
- Les clés de démarrage sécurisé doivent être conservées en toute sécurité.

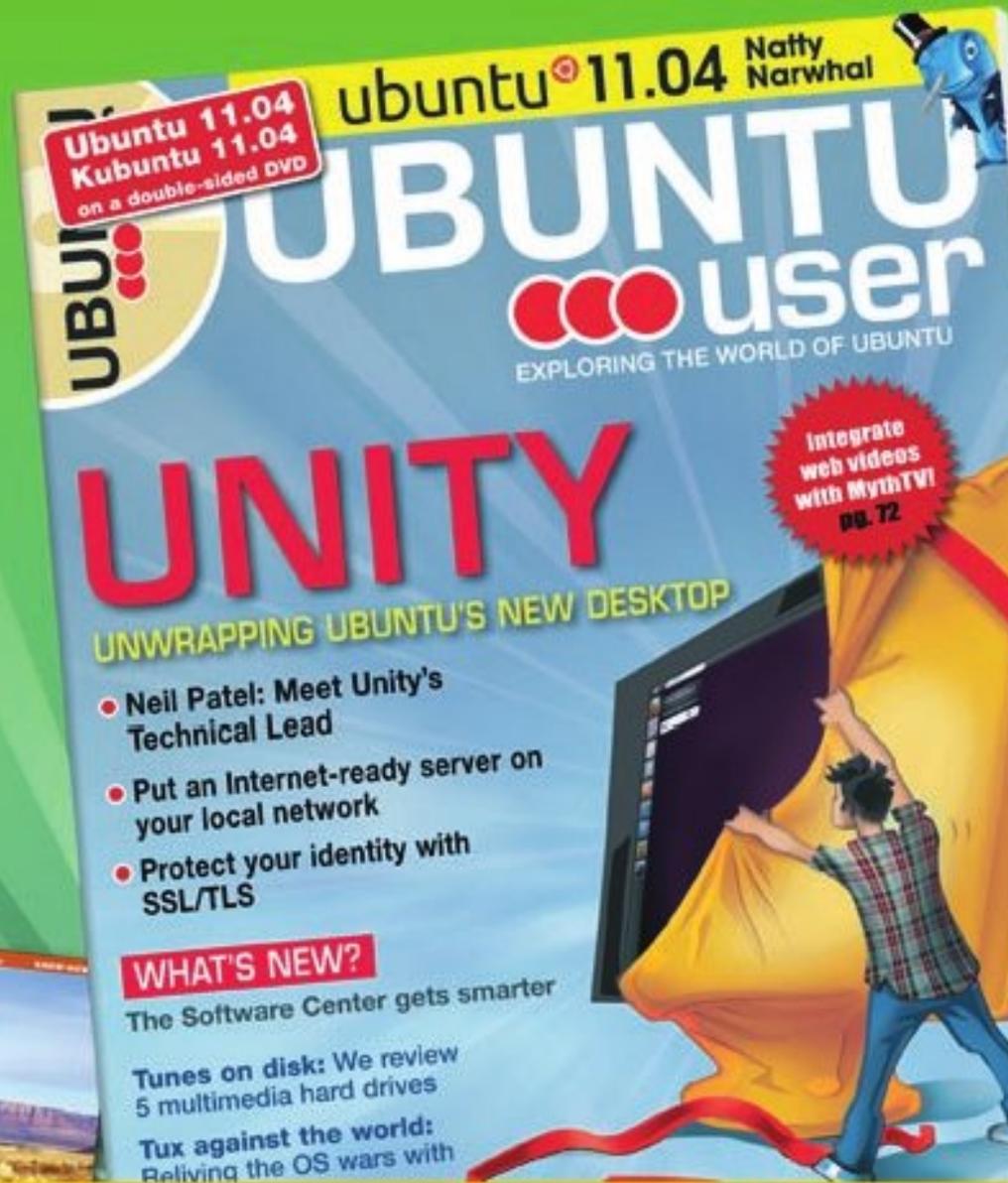


MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?
We've got a whole lot more!

Ubuntu User is your roadmap to the Ubuntu community. In the pages of **Ubuntu User**, you'll learn about the latest tools, best tricks, and newest developments in the Ubuntu story.

DON'T MISS ANOTHER ISSUE!



UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW

FOLLOW US ON

TWITTER: UBUNTUSER

FACEBOOK: UBUNTUSERMAG



Après un long voyage de trop, utilisant les transports en commun, j'ai décidé que j'avais besoin d'un appareil de poche pour me divertir. Oui, je pourrais écouter un appareil audio tout en regardant fixement par la fenêtre. Oui, je pourrais consulter mes mails toutes les cinq minutes sur mon téléphone portable. Oui, en théorie, je pourrais lire des livres sur mon téléphone portable, mais avec un écran 4", ce n'est pas la plus agréable des tâches.

J'avais besoin d'une tablette. Une tablette de poche.

D'abord, j'ai regardé un Kindle. Écran noir et blanc, que du texte, et il faut l'acheter sur Amazon. Il y a aussi cette chose, Kindle Fire. Idem.

Il doit y avoir quelque chose de mieux.

C'est là que le Nexus 7 entre en scène. Fabriqué par ASUS et utilisant Android 4.1 (Jelly Bean) de Google, il a un écran tactile de sept pouces (tout en couleurs), 8 ou 16 Go de stockage, et est livré (dans la plupart des cas) avec 15 £ (un peu plus de 18€) de crédit sur Google Play.

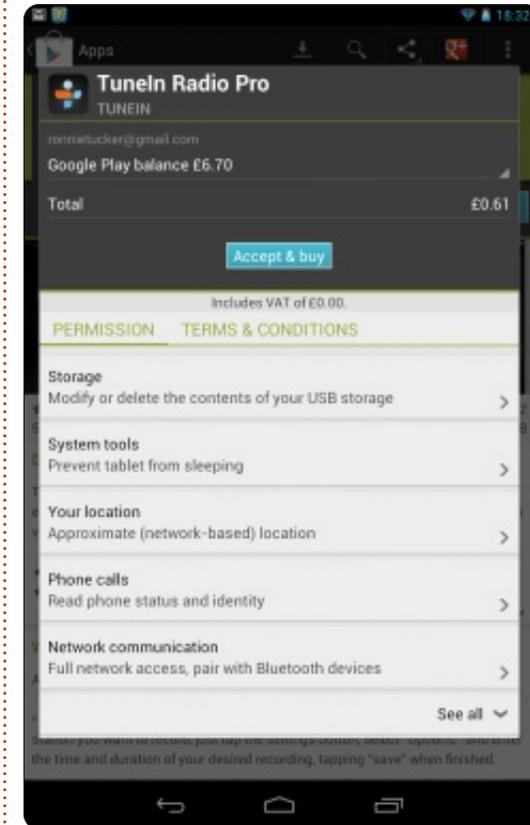
Il doit sûrement y avoir un côté négatif ! Eh bien, j'ai un reproche mineur : il n'utilise que le wifi, il n'y a aucune option 3G pour vous connecter partout et n'importe où. Vivre là où je suis au Royaume-Uni signifie que je suis habituellement sans 3G ni wifi, et je survis assez bien. Qu'arrive l'inévitable apocalypse des zombies, je pense que je serai l'un des survivants. Mais, au cas où vous auriez un téléphone mobile Android, alors, dans la plupart

des cas (pas tous !), vous devriez être en mesure de faire de votre téléphone un hotspot wifi. Ça s'appelle le partage de connexion (tethering). Je l'ai fait quelques fois avec mon Nexus 7 et il fonctionne très bien.

Des trucs gratuits !

Une fois connecté au Nexus 7, vous recevrez un e-mail de Google vous informant que votre compte Google Play a un crédit de 15 £ (ou 18+ €). La façon dont cela fonctionne est que vous passez par le processus habituel d'achat d'applis (tout à fait simple et indolore) et, à la dernière étape, vous verrez un menu vous permettant de choisir entre votre carte de crédit enregistrée ou votre crédit Google Play.

La boutique Google Play est l'endroit à partir duquel vous obtenez tous vos logiciels. Le premier écran vous présentera des suggestions, mais aussi trois options : « Applis », « Vidéos » et « Livres ». Choisissez l'une d'elles et vous aurez d'autres suggestions. Glisser vers la gauche vous donnera une liste de catégories à parcourir. Glisser vers la droite vous donnera une liste



des « Meilleures Ventes », « Top des Gratuits », « Top Cumulé », « Meilleures ventes de nouveautés », « Top des nouveautés gratuites » et « Tendances ». Tout élément que vous choisirez proposera également d'autres applis basées sur ce choix et la liste d'autres applis (le cas échéant) réalisées par le même auteur. Vous pouvez, bien sûr, rechercher des titres. Appuyer sur la flèche vers le bas à côté de la case de re-

cherche, listera toutes les applis actuellement installées. En choisir une vous donnera sa description normale, ainsi que la possibilité de la désinstaller. C'est aussi là que les mises à jour sont répertoriées.

Dans l'ensemble, la boutique Google Play est très bien conçue et très facile à utiliser et il ne devrait donc y avoir aucun problème réel d'installation ou de suppression d'applis.

Le meilleur des deux mondes

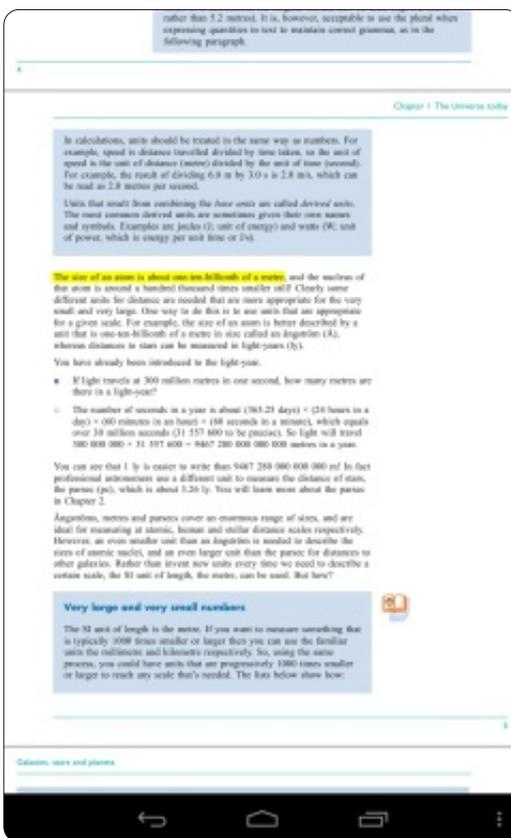
En parlant d'applis, je peux lire non seulement des livres de Google Play sur la tablette, mais je peux aussi installer l'appli Kindle d'Amazon et y lire des livres Kindle aussi. Le meilleur des deux mondes ! Dans les deux applications, Kindle et Google Play, vous pouvez télécharger des livres sur l'appareil, de sorte que vous pouvez lire vos livres même déconnecté. Google a utilement inclus un widget (une petite appli que vous pouvez faire glisser sur le bureau et qui peut être considérée comme un raccourci) qui permet d'afficher vos livres Play directement sur votre bureau ! Un widget peut être téléchargé à partir de la boutique Play qui permet aussi d'afficher sur le bureau des liens vers vos

livres Kindle. Voici mon bureau actuel avec « MY BOOKS » (Google Play) et un lien vers l'édition Kindle du « The Complete Sherlock Holmes » :



Installer Adobe Reader à partir de Google Play vous permettra de lire et d'annoter des fichiers PDF. Cependant le texte peut varier entre les PDF. Certains utilisent de grandes marges et de petites polices, mais la plupart des livres PDF doit être facilement lisible sans zoom ni défilement, quelque chose que je déteste.

Si le RSS est plus votre truc, alors vous pouvez utiliser Google Currents (qui est pré-installé). Très pratique pour lire le FCM en déplacement.



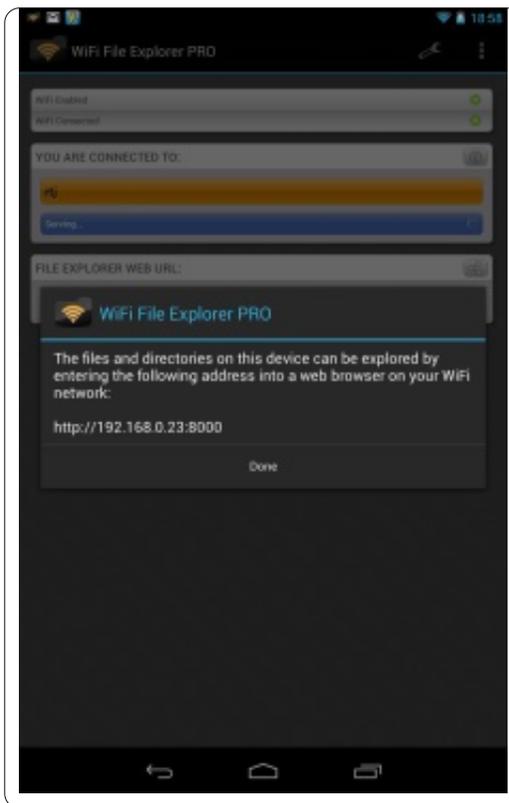
L'autonomie de la batterie sur le Nexus 7 est excellente. Avec un peu de lecture, et pas de wifi, j'ai tenu trois jours sans recharger. Évidemment allumer le wifi et/ou effectuer des tâches plus intensives videra la batterie plus rapidement.

Audio/Vidéo

Si vous avez un accès wifi et avez besoin d'un peu de divertissement, vous pourriez installer l'une des applications de radio ou même Netflix. Les films en HD sont lus sans perte sur le Nexus, même avec ma connexion Internet plutôt lente. Google Music est inclus (mais appelé Google Play - ce qui m'a rendu un peu perplexe) et fonctionne très bien en montrant la couverture de vos albums sous forme de belles grandes icônes.

Android n'utilise plus l'ancienne méthode de « USB Storage » pour envoyer ou recevoir des fichiers, ce qui a été un problème pour Linux dans le passé. Heureusement, cela semble s'améliorer, mais ce que je fais est soit d'utiliser une application comme « WiFi File Explorer (WFE) », « ES File Explorer (ESFE) », ou « AirDroid » pour déplacer des fichiers dans les deux sens. Avec WFE, vous pouvez connecter sans fil votre PC et Nexus avec votre navigateur comme contrôleur. Vous démarrez l'appli WFE et elle se connectera à votre réseau wifi et vous donnera une adresse telle que <http://192.168.0.23:8000>. Pour en savoir plus sur AirDroid, voir l'article Command & Conquer de ce mois-ci.

Tapez cette adresse dans votre

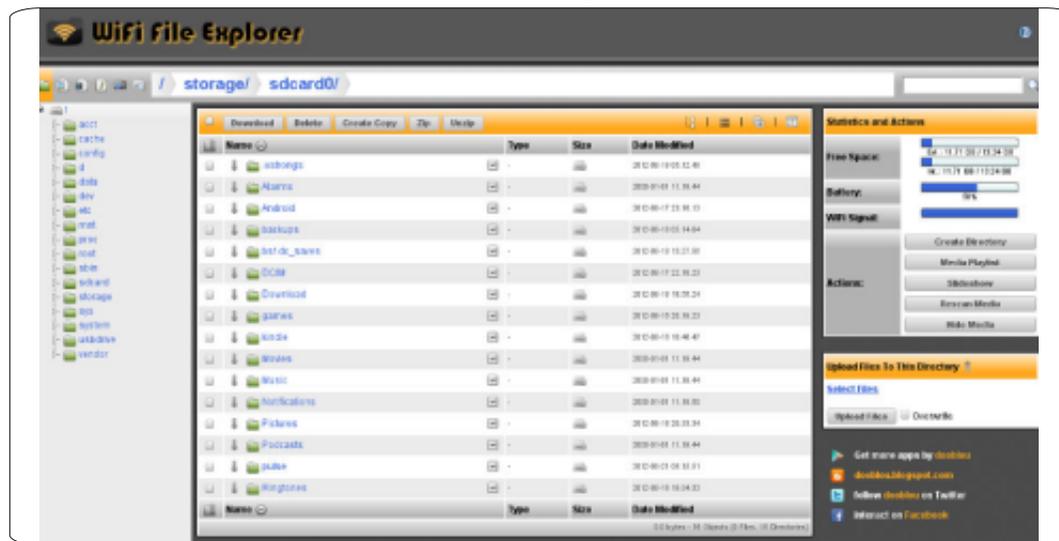


navigateur et vous serez en mesure d'accéder à votre Nexus pour envoyer ou recevoir des fichiers.

ESFE est similaire, mais vous vous connectez directement à l'ordinateur pour envoyer ou recevoir des fichiers à partir de répertoires partagés. Tout cela semble compliqué juste pour remuer des fichiers dans les deux sens, mais c'est beaucoup plus rapide que de brancher un câble ou autre.

La tête dans les nuages

Ubuntu One fonctionne élégam-



ment avec le Nexus 7. J'ai simplement installé ubuntuone-control-panel-qt (j'utilise KDE) qui m'a donné un dossier dans /home appelé « Ubuntu One » et tout ce que j'y ai déposé s'affichait dans le nuage sur le site Ubuntu One et dans l'appli Android Ubuntu One. Ajouter un fichier à partir du Nexus 7 a été aussi simple que d'appuyer sur le bouton « + » dans le coin supérieur droit de l'écran, sélectionner le type de fichier à envoyer, puis sélectionner le fichier lui-même. Après quelques secondes, le fichier était dans le nuage. Dropbox fonctionne parfaitement et de la même manière qu'Ubuntu One. Dropbox s'est révélé utile pour cette critique. J'ai pris mes captures d'écran du Nexus (maintenir les touches interrupteur et baisse du volume), et les ai envoyés à mon compte Dropbox. Lors

de la rédaction de cet article dans Google Docs, j'ai simplement ajouté les images à partir de mon dossier DropBox. Sans câble !

Souriez !

Pour un appareil photo, le Nexus 7 a une caméra frontale qui est de résolution assez faible, mais c'est plus que suffisant pour la reconnaissance faciale dans Android 4.1 (une fonction de déverrouillage sympa) et pour un usage sur les vidéo-conférences de Google+.

Je n'ai pas essayé beaucoup de jeux sur le Nexus, mais Minecraft s'exécutait avec une parfaite fluidité, de même que Broken Sword (remake Android du vieux classique PC), et Pinball HD m'a semblé très impressionnant

et, à nouveau, très fluide. Pas de problèmes ou de ralentissements du tout.

Un nouvel ajout dans la boîte à malices Android est Google Now. Avec cette application, vous pouvez faire des recherches textuelles ou vocales et, sur la base de ces recherches, il construira au fil du temps une série de « cartes » qu'il va afficher. Ces cartes vous donneront tout ce dont vous avez besoin comme des conseils de trafic, la météo, et même les horaires des transports publics. En fait, Google essaie de prédire vos recherches avant même que vous ne les fassiez !

Au prix de 199 £ (323 \$ ou 245 €) le Nexus 7 est une excellente affaire. Il est rapide, possède un écran vraiment sympa et très réactif et Android 4.1 est fluide et velouté (comme Google ne cesse de le dire). Il tient parfaitement dans la paume de la main, il n'est pas trop lourd et, plus important encore, se glisse dans la poche de ma veste !





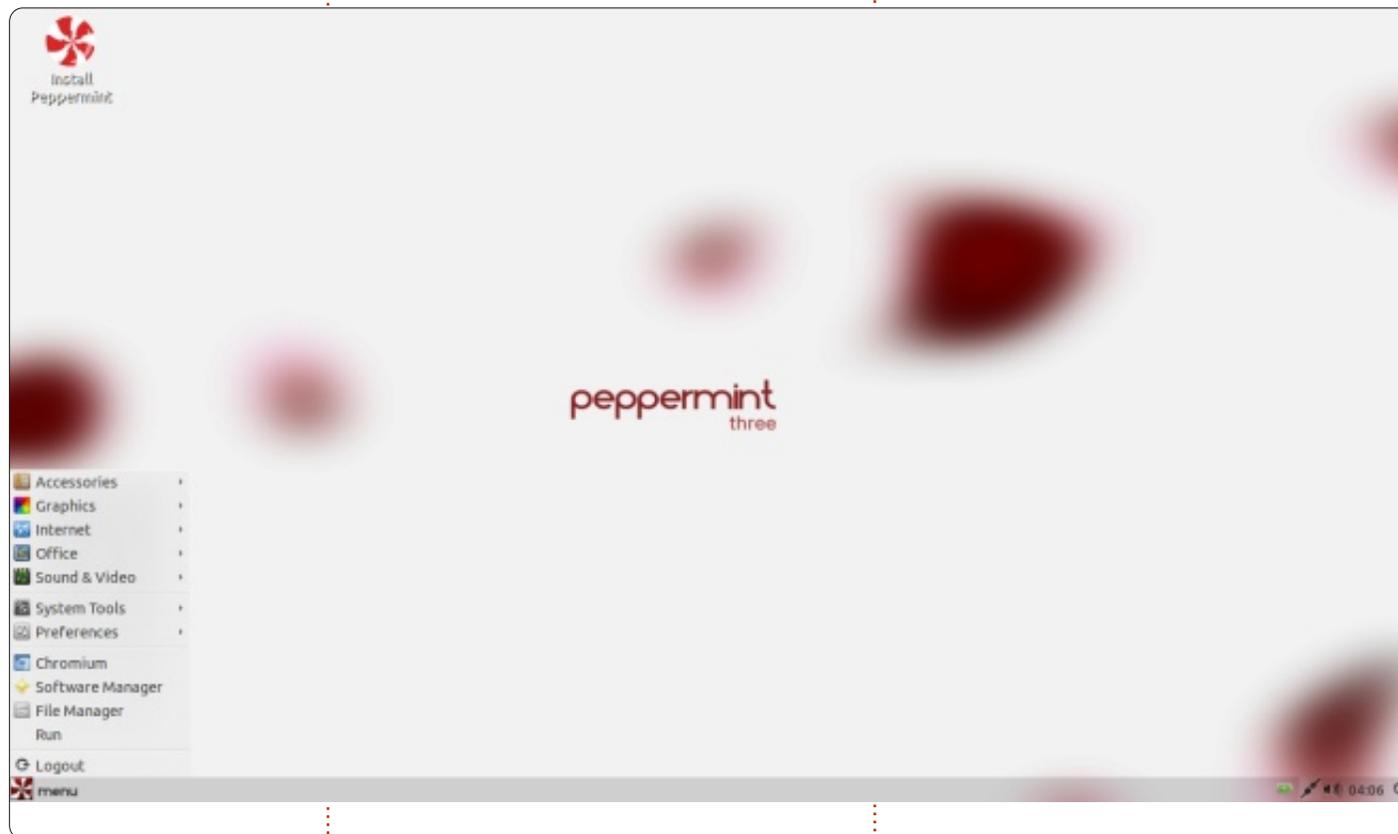
Peppermint Three (le nombre est toujours en toutes lettres) est sorti il y a 6 mois environ – les One et Two s'utilisent depuis presque dix-huit mois – et a réussi à rester dans le Top 50 de Distrowatch. J'ai donc décidé d'essayer la version 64-bit.

À un peu plus de 550 Mo (la version 32-bit est un tout petit peu plus légère), c'est un système d'exploitation qui peut encore se mettre sur un CD ou une petite clé USB – ce qui est quelque peu inhabituel étant donné que Ubuntu, son ancêtre, fait presque 150 Mo de plus. Les spécifications de base et recommandées comprennent 192 Mo de RAM (512 Mo recommandés), un processeur Intel x86 (les forums utilisateurs précisent que les « chipsets » AMD ne posent aucun problème, mais le site Web mentionne Intel spécifiquement) et 2 Go d'espace disque (4 Go recommandés). Il faut garder à l'esprit que beaucoup des programmes inclus nécessitent une connexion internet active.

Bien que basé sur Ubuntu 12.04, Peppermint est, en réalité, un ramassis de pièces prises dans le bac Linux. Il a en fait le bureau LXDE, la structure des menus et la Logithèque de Ubuntu, et il emprunte le Gestion-

naire de mises à jour de Mint, des morceaux du code sous-jacent de Debian Wheezy et Sid et, enfin, quelques morceaux venant de la perspective d'ingénierie du Chromebook.

Chromebook ? Oui, la réponse de Google aux utilisateurs de tablettes qui voudraient un ordinateur à la place. Puisqu'il utilise le système d'exploitation de Chrome, qui est limité, ses créateurs ont fait en sorte que le navigateur Chrome de Google remplisse deux rôles, dont celui de bureau. Tous les programmes sont basés dans le Nuage, ce qui fait que, sans une connexion à internet, vous n'avez qu'un presse-papier qui vaut entre 300 et 500 \$.



La légèreté a des avantages : Peppermint s'installe très rapidement, en un peu moins de 15 minutes. En outre, ma version avait des mises à jour d'un peu plus de 60 Mo (contrairement à ce que j'ai annoncé dans ma critique précédente où OpenArtist avait des mises à jour de presque 10 fois la taille de celles de Peppermint.)

Un autre avantage est que la moyenne des temps de démarrage, y compris BIOS, POST et le mot de passe obligatoire est de moins de 30 secondes.

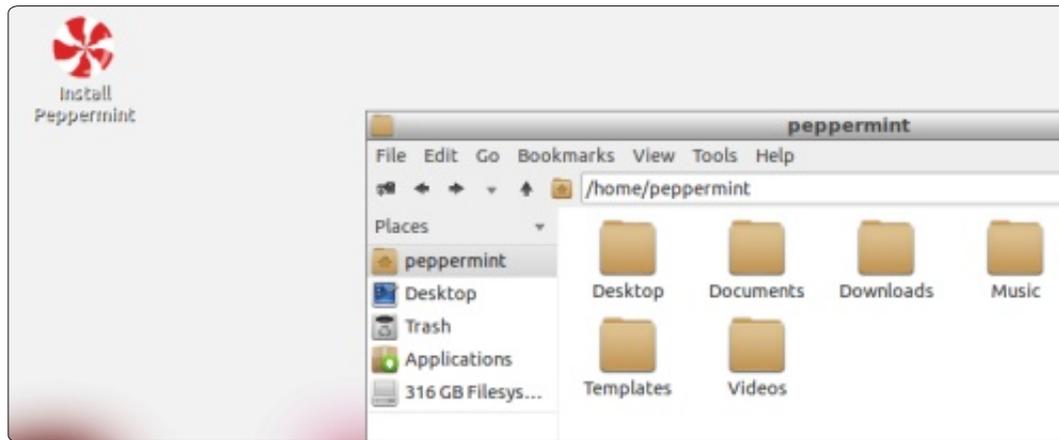
Une partie de cette vitesse est due au fait qu'il soit basé sur LXDE, mais l'autre partie de l'équation révèle ce que ce système d'exploitation ne possède pas. Les chercheurs de strass et paillettes feraient mieux de

regarder ailleurs, car il n'y a qu'un simple panneau en bas avec les indicateurs habituels et un bureau blanc et rouge, comme les bonbons à la menthe.

Et c'est tout ; pas d'icônes sur le bureau, juste quelques autres fonds d'écran auxquels vous pouvez accéder en faisant un clic droit sur le bureau. Cependant, aussi dépouillé que cela puisse paraître, ce n'est pas pire que le Lubuntu de base et, en fait, donne l'impression d'être mieux conçu et plus incisif. Souvenez-vous que LXDE était conçu pour fonctionner rapidement dans des ordinateurs de plus faible puissance et c'est le cas ici.

Un clic sur le bouton du menu principal (un bonbon à la menthe rouge et blanc) affichera un mélange plutôt éclectique de programmes, mais ce sont les substituts qui pourraient dérouter certains. LibreOffice et Abiword n'apparaissent nulle part ; à la place, il y a Google Web office, alias GWoffice. Firefox est remplacé par Google Chromium, Gmail assume les fonctions d'un client mail, Guayadeque se substitue aux lecteurs de musique habituels et Gnome-MPlayer est là pour lire des médias que Guayadeque ne veut pas, ou ne peut pas, lire. Tout comme Wine, les jeux sont inexistantes.

Les programmes, notamment Dropbox (bon ajout), Ice, un navigateur personnalisé dont je parlerai en plus



grand détail plus tard, Transmission, Google Reader et Google Calendar. Ceux qui voudront ajouter d'autres programmes trouveront la Logithèque et le Gestionnaire de paquets Synaptic.

Les spécialistes du traitement d'images vont se délecter. Il y a trois applications web sur mesure créées exprès pour le manipulateur, donc nous tous – Editor de Pixlr, Express de Pixlr et pixlr-o-matic. Sans vouloir rentrer dans trop de détails, disons que ces trois devraient suffire pour toutes les transformations d'image que vous voudrez faire. Bien qu'il soit difficile d'en faire une description détaillée ici, je me contenterai de dire qu'elles sont toutes bien conçues et peuvent concurrencer presque tout ce qui est proposé par les gestionnaires de logiciels.

À ce stade, vous devez avoir compris que certains de ces programmes sont sans aucun doute orientés vers le Nuage, surtout les suites bureau-

tique et de traitement de l'image. Comme je l'ai déjà précisé, Peppermint s'est inspiré du Chromebook, sans aller aussi loin que la conception de celui-ci. Le Chrome OS utilisé pour ces portables est presque exclusivement basé dans le Nuage et, sans connexion internet ou par téléphone portable, vous aurez de sérieux problèmes. En revanche, les développeurs de Peppermint ont choisi une conception hybride – certains des programmes sont basés dans le Nuage, mais les utilisateurs ont la possibilité d'installer sur leur disque dur tous les programmes standards qu'ils veulent.

Cependant, l'approche de Peppermint est extrêmement différente de celle de Chrome OS. Chrome OS utilise, bien évidemment, le navigateur Google Chrome. Celui-ci agit comme portail pour les programmes inclus (tel Google Docs) et, aussi, comme bureau. Si pour une raison quelconque, vous « estropiez » Chrome, alors

l'ordinateur se trouvera « estropié » aussi.

C'est Ice qui rend Peppermint unique. Ice est un SSB (un « site specific browser ») qui agit comme intermédiaire ou canal pour certains programmes. Sans être trop technique à son sujet, Ice fonctionne en se greffant sur le navigateur Chromium. Si, par exemple, vous ouvrez GWoffice (alias Google Docs), Ice s'ouvre dans une fenêtre distincte. Vous êtes en ligne à Google Docs, mais ce que vous voyez se trouve dans une autre fenêtre, celle de Chromium. Si vous vérifiez votre gestionnaire de programmes, vous ne remarquerez aucune entrée pour Ice, mais vous verrez de multiples entrées pour Chromium, comme si Chromium était déjà ouvert.

Qu'est-ce qui se passe si vous fermez Chromium pendant qu'Ice fonctionne ? Rien et Ice continuera son travail puisqu'il peut utiliser Chromium même quand celui-ci est fermé. Théoriquement, même si Chromium se plante ou gèle, Ice ne sentirait pas d'effets négatifs (je n'ai jamais eu l'occasion de le tester, puisque Chromium n'a pas coopéré et a refusé de se planter).

Mais c'est ici que cela devient très technique. Bien que Ice puisse fonctionner indépendamment de Chromium, il en dépend et vous ne pouvez donc pas désinstaller Chromium. Allez-y,

installez Firefox, Midori, Konqueror ou n'importe quel autre navigateur, mais Chromium doit rester présent ou vos programmes en ligne risquent de ne pas fonctionner.

Vous pouvez avoir l'impression que tout cela est un peu problématique, mais ça ne l'est pas et tout fonctionne étonnamment bien du moment que vous avez une solide connexion à internet.

Ceci est devenu évident lorsque j'ai testé le mode live à la bibliothèque de mon quartier, un endroit tristement célèbre pour son signal wifi médiocre qui ralentit énormément si plus de vingt utilisateurs d'ordinateurs se pointent. Déjà handicapé parce que j'avais lancé Peppermint sur un lecteur optique, le faible signal wifi a fini par rendre la plupart des programmes dans le Nuage instables et impossibles à utiliser.

C'est exactement ce qui est arrivé avec un Chromebook que j'ai testé pour un copain il y a quelque mois. Cette personne s'est greffée sur un faible signal wifi et ne comprenait pas pourquoi son ordi ne fonctionnait pas.

Heureusement, une porte de sortie existe pour Peppermint. Alors que les Chromebooks sont souvent livrés avec des petits disques flash et un système d'exploitation qui rend l'ajout

de programmes une véritable corvée, Peppermint peut être installé sur presque tous les ordinateurs et a la capacité d'ajouter n'importe quel programme actuellement disponible dans la Logithèque ou par le Gestionnaire de paquets Synaptic.

Comme on pouvait s'y attendre, les performances de Peppermint sont excellentes. En général, la RAM (avec 4 Go) s'utilisait peu, à environ 10 %, et n'allait au-delà des 15 % que très rarement, alors que l'utilisation de mon processeur à double cœur restait en dessous de 10 %. Ce n'est pas ce qui s'appelle surchargé. Des programmes lents à s'ouvrir comme Gimp et LibreOffice se mettent au garde-à-vous rapidement et ceux basés sur le Web sont tout aussi rapides (à condition que votre connexion soit bonne). C'est l'argument principal de vente de LXDE et Lubuntu.

La vraie (et choquante) différence se trouvait dans la durée de vie de la batterie. Avec Ubuntu 12.04 et Unity, j'avais une moyenne de 2,5 à 3 heures sur mon portable, mais la moyenne de Peppermint frôlait les 4 heures. C'est une amélioration considérable qui ne se repousse pas facilement.

Il y a eu cependant un échec. Guayadeque (le lecteur de musique) a tout simplement refusé de fonctionner en me disant sans cesse qu'il

manquait les pilotes mp3 nécessaires. Toutefois, ni Gnome-MPlayer ni d'autres lecteurs de musique que j'ai essayés ne rencontraient un tel problème. Quels que soient mes ajouts ou mes figolages, il refusait de fonctionner et, finalement, j'ai dû le désinstaller. Le truc bizarre, c'est que ce programme a une des meilleures notes dans la Logithèque pour la catégorie audio et il est possible que ce ne soit qu'un caprice.

Peppermint s'est avéré très stable lors d'un usage général, avec un seul plantage du système attribuable, je pense, au Gestionnaire de mises à jour de Mint, car la mise à jour était à moitié faite lorsqu'il a gelé en m'empêchant d'utiliser ma machine (mais tout fut restauré après un redémarrage). Ceci m'est arrivé sous Mint et sous d'autres variétés d'Ubuntu qui se servaient du Gestionnaire de mises à jour et je ne vais donc pas attribuer le blâme aux développeurs de Peppermint.

Tout compte fait, j'estime que Peppermint est une bonne introduction à des variétés de systèmes d'exploitation basées sur Ubuntu, pour les débutants et surtout pour des utilisateurs qui décident d'abandonner des tablettes limitées ou qui avaient des expériences précédentes dans le Nuage qui laissaient à désirer. Cependant, les utilisateurs plus expé-

rimentés peuvent le trouver un peu léger (bien que commencer à zéro et ajouter ce que vous voulez ne soit pas toujours mauvais – Ubuntu a gagné sa vie en faisant cela).

Comme note finale, je donnerai trois et demi sur cinq à Peppermint Three.

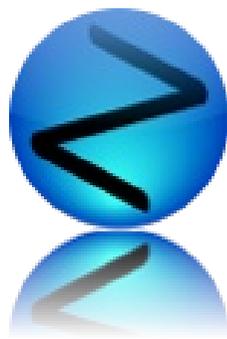
En tant que système installé, c'est génial, mais en mode live ou dans des régions où la connectivité au Net est problématique, les programmes basés dans le Nuage peuvent devenir invivables.





Zorin OS

J'utilise Linux depuis longtemps; en fait, ma première distribution Linux était Yggdrasil. Puis Redhat est arrivé.



Malheureusement, je ne peux pas utiliser Linux au travail, car les applications avec lesquelles je travaille (Pro/E, Creo) ne sont disponibles que sur la plate-forme Windows. J'ai utilisé Ubuntu à la maison, mais en suis devenu insatisfait lorsqu'ils ont introduit Unity.

J'ai donc commencé à chercher des alternatives. En voici une très intéressante qui pourrait sans doute faire le sujet d'un article dans votre magazine, Zorin OS : <http://zorin-os.com/>

John Bijns



Certaines personnes...

Je me sens tellement triste. Avant-hier, j'ai enlevé la version pré-installée d'Ubuntu de l'ordinateur portable Dell d'un ami et y ai installé Windows 7 Ultimate. Il y a quelques mois, quand j'ai acheté mon ordinateur portable Dell, à ma grande surprise, il est également arrivé avec Ubuntu 10.04 préchargé. Mais il n'y avait pas de logo officiel d'Ubuntu. Quand j'ai vu l'ordinateur portable de mon ami avec le logo Ubuntu à côté de celui d'Intel, j'ai été abasourdi. Mais le plus triste, c'est que je ne pouvais pas persuader cet ami d'utiliser Ubuntu. Il ne voudra tout simplement pas en faire l'essai.

Uttam

Office Base

C'est ma toute dernière tentative de faire faire quelque chose au sujet de Base de LibreOffice avant d'effacer complètement Ubuntu de ma machine en double amorçage.

Pendant des années, j'avais utilisé un célèbre logiciel financier sur ma machine Windows sans aucun problème. Il m'a aussi donné tous les rapports financiers dont j'avais besoin.

Puis j'ai chargé Ubuntu sur la même machine en utilisant la méthode à double amorçage (après avoir écouté tout le battage médiatique sur Ubuntu). Je me suis alors mis à GnuCash, en sauvegardant les données sur une base de données mysql à partir de laquelle j'utilisais LibreOffice Base pour produire les rapports désirés. Tout fonctionnait bien jusqu'à l'arrivée de la 12.04. Tout d'un coup, on ne peut plus produire aucun rapport dans Base. S'il vous plaît, jetez un œil à <https://bugs.launchpad.net/ubuntu/+source/libreoffice/+bug/992232>, pour avoir une meilleure idée du problème. Un des derniers commentaires concernant ce message est sûrement très valable : « À quoi bon une base de données qui ne peut pas produire des rapports ? »

Ma question : que puis-je faire ? Idéalement un coup de pied au derrière de quelqu'un, comme apparemment personne ne fait rien pour résoudre

Rejoignez-nous sur :



goo.gl/FRTMI



facebook.com/fullcirclemagazine



twitter.com/#!/fullcirclemag



linkedin.com/company/full-circle-magazine



ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270

le problème. D'autres conseils seront également appréciés.

Cela n'est certainement une publicité ni pour LibreOffice ni pour Ubuntu.

Jose

Gord remarque : *un correctif a été publié pour ce rapport de bogue en juin, mais je ne sais pas si ça va résoudre le problème spécifique de Jose.*

Encore des bugs

La diatribe concernant les rapports de bogues (pour Evolution dans son cas) est assez proche de la vérité au sujet des rapports de bogues en général. Je pense que le simple fait qu'un programme utilise Bugzilla ne signifie pas que Bugzilla soit une dénomination générique unique – il est propre à un programme donné. Les rapports de bogues plus ou moins automatiques qui surviennent de temps en temps sont encore plus trompeurs.

Je suppose que les développeurs veulent vraiment des commentaires, mais les outils qu'ils proposent sont « moins qu'intuitifs » ! En effet, ils semblent conçus pour les développeurs et pas pour les utilisateurs.

Un article générique sur la façon de signaler un bogue aurait un grand succès : ah si seulement j'étais assez calé pour l'écrire !

Dave Rowell

Ronnie dit : *Est-ce qu'il y a ici un développeur, ou un petit malin, qui voudrait nous enseigner, à nous les utilisateurs, comment utiliser les sites de rapport de bogue et les outils tels que Bugzilla ?*

Virus

À propos de sécurité, les problèmes d'attaques des virus, Malware et Spyware sont « sans précédent ». Cependant, comme j'accède toujours à des machines Windows avec une clé USB, j'ai installé ClamAV sur mes machines Linux par précaution.

Je lance ClamAV régulièrement et j'ai récemment eu une détection de virus lors d'un scan de ma machine, pas d'une clé USB. J'en conclus que Linux est sensible aux attaques. La contamination est venue d'une autre source.

Pouvez-vous donner aux lecteurs du FCM un peu plus d'informations sur ce problème de sécurité ?

Allan Hambidge

Je viens juste de lire le FCM 64, et je suis inquiet ! L'article concernant le cheval de Troie sur Linux a attiré mon attention, et la question la plus présente à mon esprit est la suivante : comment puis-je vérifier si mon ordinateur a été infecté et comment puis-je m'en débarrasser ? Dans le monde Windows (utilisé pour la dernière fois il y a 6 ans),

j'ai eu un antivirus, mais je n'en ai jamais ressenti le besoin sur Linux. Est-ce que ça vient de changer ? Quels sont les meilleurs programmes antivirus pour Ubuntu ? Un article sur ceci pourrait être utile.

Chris Burmajster

Ronnie dit : *Des gourous des antivirus voudraient-ils ici nous donner une info rapide sur la façon de protéger nos machines des virus indigènes, mais aussi sur comment garder sécurisé un ordinateur en double amorçage ?*

Gord ajoute : *Voir le Q & R du FCM 64. J'ai montré comment vérifier une partition Windows, mais une petite simplification de la procédure pourrait vérifier votre système Ubuntu.*

Aide Kdenlive

Je suis un lecteur intermittent du FCM qui a apprécié votre article du numéro 65 sur la modification des clips dans Kdenlive. J'utilise Kdenlive à la maison et au travail.

Le côté manuel du repositionnement des clips m'a toujours dérangé.

Disons que j'ai rassemblé en une vidéo de 3 minutes 7 à 10 clips et audio, puis décidé que l'un des clips du milieu doit être retiré. Découper le clip à l'aide des ciseaux n'est pas fatigant. Mais j'ai maintenant un espace vide dans ma présentation et tous les autres clips doivent être déplacés manuellement pour fermer cette ouverture.

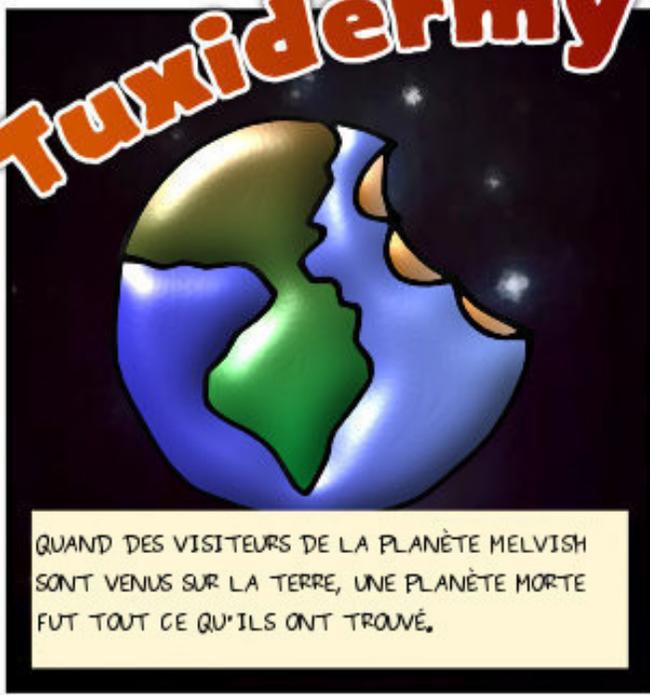
La fermeture de cet espace est assez simple sur une seule piste vidéo, mais peut être une « douleur royale dans le cul » si l'on utilise plusieurs pistes vidéo et audio. Supprimer une photo du milieu d'un diaporama, où chaque photo dure 3-4 secondes, est extrêmement ardu.

Y a-t-il un utilitaire que je pourrais ne pas connaître et qui pourrait rendre ce processus plus simple ? Est-ce que d'autres auraient le même problème ?

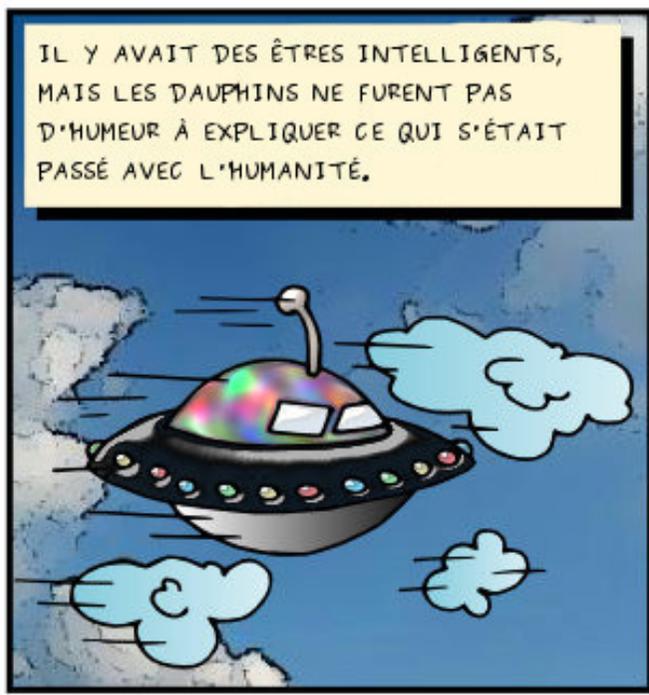
Jeff Boulden

Ronnie dit : *C'est une bonne question. Je ne pense pas qu'il y ait un moyen de réorganiser automatiquement des clips après une découpe, mais je ne suis pas un expert. Est-ce qu'un expert de Kdenlive a une solution pour cela ?*

Tuxidermy



QUAND DES VISITEURS DE LA PLANÈTE MELVISH SONT VENUS SUR LA TERRE, UNE PLANÈTE MORTE FUT TOUT CE QU'ILS ONT TROUVÉ.



IL Y AVAIT DES ÊTRES INTELLIGENTS, MAIS LES DAUPHINS NE FURENT PAS D'HUMEUR À EXPLIQUER CE QUI S'ÉTAIT PASSÉ AVEC L'HUMANITÉ.



DES VILLES EN RUINES LAISSAIENT SUPPOSER UNE GUERRE ET LES ARCHIVES RACONTAIENT QUE LA PLUPART DES HOMMES ÉTAIENT MORTS EN CRIANT : « JE VOUS POURSUIVRAI, BONDÉS DE SÔLAUDS ! », CE QUI N'ÉTAIT PAS CLAIR DU TOUT.



DES DÉPOUILLES DE CE QUI FUT LA CIVILISATION AUTREFOIS ÉTAIENT ASSISES DEVANT DE VIEUX DISPOSITIFS INFORMATIQUES, TOUTS CASSÉS PAR LA COLÈRE ET LA FRUSTRATION.

« ÇA SENT LES FRUITS POURRIS ! » (traduit du Melvish).



C'EST ALORS QU'ILS ONT DÉCOUVERT, SUR LE MUR D'UN INDIGÈNE, QU'À UN MOMENT, UN MONOLITHÉ NOIR ÉTAIT APPARU PARMI LES HOMMES ET UNE LUMIÈRE INCONNUE LES AVAIT GUIDÉS VERS L'ÉVOLUTION. LES MELVISH FURENT SOULAGÉS.

« BONTÉ DIVINE ! C'EST PLEIN DE PINGUINS ! »



Q&R

Compilé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q Je ferme mon ordinateur portable et il se met en veille. Si je le laisse pendant assez longtemps, quand je l'ouvre, il sort de sa veille comme il faut, mais j'arrive à voir le bureau juste assez pour aller au bouton Déconnecter, me déconnecter et me reconnecter. Alors, tout est bien à nouveau. Xubuntu 12.04, carte graphique Radeon.

R (Merci à **brainwash** sur les Forums Ubuntu.) Naviguez jusqu'au Gestionnaire des paramètres > Économiseur d'écran > Avancé > « Fading and Colour-maps » (Estompement et Tables de couleurs) et décochez « Fade to Black when Blanking » (Passer au noir quand mis en veille) ou une formulation similaire sous Xubuntu.

Q Comment empêcher mon écran de devenir noir après avoir été inactif pendant quelque minutes ?

R Lancez Paramètres système, « Brightness and lock » (Luminosité et verrouillage). Réglez « Turn off screen »

(Éteindre l'écran) à « never » (jamais).

Q Après une déconnexion, le système passe à un terminal en plein écran et reste comme cela. La seule solution est d'éteindre la machine avec l'interrupteur.

R Vous pourriez essayer l'une de ces commandes :

```
sudo poweroff
sudo shutdown now
```

Q J'ai installé Ubuntu comme seul système d'exploitation sur mon ordinateur, utilisant le disque dur entier. Maintenant, j'ai appris que je dois exécuter un programme sous Windows et il ne fonctionne pas dans WINE. J'ai un DVD Windows. Que pourrai-je faire de plus facile ?

R En supposant que vous ayez un ordinateur assez moderne et suffisamment puissant, le plus facile serait d'installer VirtualBox, puis d'installer Windows à l'intérieur de VirtualBox. Voir le numéro 49 du magazine Full Circle. Une recherche sur Google trouvera plusieurs tutoriels, y compris celui-ci : <http://www.wikihow.com/Install-Windows-XP-on-Ubuntu-with-VirtualBox>

Q J'ai essayé de faire démarrer le nouveau Sigil à partir du terminal et j'ai eu « illegal instruction error » (message d'erreur instruction illégale). Mon ordinateur est basé sur un processeur AMD Duron.

R Le Duron est un processeur à 32 bit, avec une prise en charge de MMX, 3DNow et SSE. (Chacun est un ensemble d'instructions que le processeur sait exécuter, en plus de ce qu'un Intel 486 standard peut exécuter.) J'ai bien l'impression que Sigil nécessite d'autres instructions qui ne sont pas implémentées dans

les processeurs plus anciens. La seule solution serait d'obtenir le code source et de le compiler avec les options appropriées à votre processeur.

Q J'essaie d'ouvrir 2 gvim en même temps, mais la 12.04 refuse de le faire. Quand je clique sur l'icône du lanceur, tout ce qu'il fait est de mettre vers l'avant la première fenêtre déjà ouverte.

R (Merci à **David D.** sur les Forums Ubuntu.) Appuyez sur la touche MAJ tout en cliquant sur l'icône.

Q Sous Ubuntu 10.04, je me servais de l'utilitaire dans le menu Places (emplacements) pour me connecter via SSH à mon compte shell sur un serveur à distance. Cela me permettait de transférer des fichiers d'un ordinateur à l'autre en toute simplicité, étant donné que l'outil faisait les trucs SFTP, etc. automatiquement. Existe-t-il un équivalent sous la 12.04 ?

R (Merci à **cryptoeslow** sur les Forums Ubuntu.) Sous la 12.04, Nautilus (le gestionnaire de fichiers par défaut) a une entrée « Connect to Serveur... » (Se connecter au serveur...) dans le menu Fichier qui propose l'option d'utiliser SSH pour se connecter à un serveur à distance.

Q Je suis nouvel utilisateur d'Ubuntu et je veux installer NS2.33 (Network Simulator) sous Ubuntu 10.04.

R Changez pour Ubuntu 12.04 ou l'une de ses variantes et NS2.35 sera disponible dans la Logithèque. Ubuntu 10.04 sera terminé dans moins d'un an et n'est donc pas une bonne façon de commencer avec Ubuntu.

Astuces et techniques

Impossible de démarrer sur USB ?

Mais, c'est possible ! Étant donné la nouvelle que les sorties futures d'Ubuntu ne tiendront pas sur un CD, des gens s'inquiètent au sujet d'ordinateurs plus anciens ne comportant

qu'un lecteur de CD et refusant de démarrer sur USB – alors même que des ports USB existent.

La solution est le gestionnaire de démarrage Plop :

 <http://www.plop.at/en/bootmanagers.html>

Téléchargez le fichier .zip, puis extrayez-le vers un emplacement connu, comme Téléchargements. L'un des fichiers dans le dossier plop, appelé peut-être plpbt-5.0.14, est une toute petite ISO, moins d'un Mo. Insérez un CD vierge dans votre graveur de CD et appuyez sur « Cancel » (Annuler) quand Ubuntu vous demandera ce que vous voulez faire. Exécutez Brasero ou K3b ou tout autre programme que vous utilisez pour graver des CDR. Sélectionnez « Burn image » (graver une image). Naviguez jusqu'à l'ISO et sélectionnez-la. Vous pouvez maintenant graver. Cela prendra juste un instant, mais la finalisation du CD prendra plus longtemps.

Réglez votre ordinateur pour qu'il démarre sur CD et vérifiez que Plop apparaît lors du redémarrage. (Je garde mes ordinateurs paramétrés pour démarrer sur CD [et USB] et s'il m'arrive de redémarrer avec un CD amorçable – alors que ce n'est pas ce que je veux – je l'éjecte tout simplement et redémarre.)



Vous avez maintenant besoin d'un lecteur flash contenant une distrib. Linux. Ubuntu 12.10 et toute sa famille sont sortis récemment. Allez-y, téléchargez Ubuntu 12.10 ou Xubuntu 12.10. (Je fais la supposition qu'un ordinateur plus ancien sera plus heureux avec une des versions légères d'Ubuntu.) Si Unetbootin n'est pas installé, installez-le. Voir le FCM n° 44 pour un mode d'emploi d'Unetbootin. Vous aurez besoin d'un lecteur flash d'au moins 1 Go. Là où j'habite les lecteurs flash de 4 Go sont en vente à moins de 5 \$.

Enfin, insérez le CD où Plop est installé et le lecteur flash avec « quelque *buntu », version 12.10. Redémarrez l'ordinateur. J'ai constaté que je devais sélectionner HDA dans le menu

Plop et non pas USB. Après l'avoir fait, l'ordinateur a démarré à partir du lecteur flash et j'ai pu l'essayer ou l'installer, exactement ce que je voulais.

Un grand merci à **Roy** sur le Forum Yahoo d'Ubuntu Linux pour m'avoir indiqué Plop. N'oubliez pas de faire deux bonnes sauvegardes avant d'installer quoi que ce soit !



Après une longue carrière dans l'industrie informatique, y compris une période comme rédacteur en chef de Computing Canada et Computer Dealer News, **Gord** est maintenant plus ou moins à la retraite.



À l'été 2012, le projet Femmes d'Ubuntu est passé d'un trio de dirigeantes à un quintet avec l'élection de Silvia Bindelli et Flavia Weisghizzi dans l'équipe.

Nous avons pris le temps de discuter avec Silvia et Flavia de leur expérience dans Ubuntu et Femmes d'Ubuntu et avons appris certains de leurs objectifs pour faire avancer le projet Femmes d'Ubuntu.



Silvia Bindelli

J'ai rejoint le projet Femmes d'Ubuntu en 2007, mais, pendant plusieurs mois, j'étais surtout un membre passif. Mon activité a commencé à être plus concrète en 2010, lorsque j'ai rejoint l'équipe LoCo italienne et, en même



temps, Flavia et moi avons créé une section locale de Femmes d'Ubuntu. Depuis, j'ai rencontré des gens merveilleux, à la fois dans l'équipe LoCo italienne et dans la communauté internationale, tous prêts à aider, à partager, et complètement enthousiastes à propos d'Ubuntu et de leurs contributions. C'est pourquoi j'essaie de m'impliquer toujours un peu plus dans la communauté et de contribuer en partageant mon enthousiasme et en aidant les autres autant que je le peux.

Les objectifs de Silvia :

Publicité : essayer d'améliorer encore la visibilité du projet sur le web et essayer de promouvoir une bonne image accueillante pour ce projet. Par exemple, on pourrait donner plus de vitalité au site avec une section d'actualités, en augmentant le nombre de pages qui y font référence.

Activité Loco : encourager les initiatives telles que le groupe italien Femmes d'Ubuntu : avoir, dans l'équipe LoCo,

des groupes plus ou moins explicites qui ont pour mission d'impliquer davantage les femmes dans la communauté Ubuntu. Une activité qui s'est avérée être très appréciée est l'organisation de séances sur IRC montrant brièvement chaque activité spécifique de l'équipe LoCo : ce type de tutorat, fait dans la langue maternelle du public, encourage même ceux qui sont un peu plus timides à commencer à contribuer activement. Par exemple, on pourrait aussi faire des séances sur IRC pour partager notre expérience dans UbuntuWomen-it.



Flavia Weisghizzi

Le premier message que j'ai écrit sur le forum Ubuntu-it – c'était en 2007 – était à peu près : « Salut, je suis Flavia, je suis une journaliste de 30 ans. » La réponse a été : « Ouah, une extra-terrestre a atterri dans ce forum ! »

Je me sentais très différente des adolescents complètement « geek » qui étaient habitués à traîner sur le forum. J'ai donc demandé ce que je pouvais faire pour la communauté Ubuntu-it et où je pourrais rencontrer d'autres femmes qui s'y impliquaient. Quoi qu'il en soit, le temps passant, j'ai participé à notre communauté, en utilisant mes compétences en communication, en traduction et en publicité.

En même temps, je regardais différentes expériences féminines, comme

Linux Chix, et finalement j'ai été présentée à la stimulante liste Femmes d'Ubuntu et à Silvia, et ensemble nous avons donné vie à une branche dédiée aux femmes italophones.

Mon travail m'a donné l'occasion de devenir membre d'Ubuntu et d'être élue comme ancienne membre de l'équipe italienne LoCo, mais je sais que je peux faire encore bien plus.

Les objectifs de Flavia :

Publicité : en tant que journaliste, je connais l'importance de laisser des traces et d'avoir des activités et des initiatives. J'aimerais donc renforcer les outils de communication de Femmes d'Ubuntu, tournés vers des objectifs communautaires internes et externes.

Le mentorat : je tiens à proposer mon expérience de conférencière pour aider les gens à développer une meilleure stratégie de communication pour les entretiens et les conférences.



ASTUCE RAPIDE POUR YOUTUBE

par Sayan Chattopadhyay

Un petit script bash pour télécharger des listes de lecture Youtube entières, ou des vidéos uniques, et les convertir automatiquement au format MP3.

```
youtube-dl -o '%(stitle)s.%(ext)s' "$1"
for file in *.flv; do `ffmpeg -i $file -acodec
libmp3lame -ac 2 -ab 128k -vn -y $file.mp3`;done
for file in *.mp4; do `ffmpeg -i $file -acodec
libmp3lame -ac 2 -ab 128k -vn -y $file.mp3`;done
rm *.flv
rm *.mp4
```

ou téléchargez-le ici : <http://dl.dropbox.com/u/5299195/yt2mp3.sh>

Utilisation :

Dans un terminal :

```
sudo install yt2mp3.sh /usr/local/bin
(pour l'installer la première fois)
```

Pour l'utiliser, saisir :

```
yt2mp3.sh "url_de_la_liste_de_lecture/url_de_la_video"
```

Points à noter :

- Installez youtube-dl, ffmpeg et libavcodec-extra.
- Exécutez le script à partir d'un nouveau répertoire destiné aux fichiers MP3 de la liste de lecture ou vidéo.

En espérant que cela vous sera utile !

Testé sur Linux Mint, mais devrait fonctionner avec tous les systèmes Linux.



Obsidian Entertainment, le studio de développement de jeux, a lancé une page sur Kickstarter pour leur prochain projet, appelé simplement « Project Eternity ». C'est à Obsidian que sont dus des jeux tels que Star Wars Knights of the Old Republic 2 et, plus récemment, Fallout New Vegas. Ils aident aussi au développement du jeu Wasteland, qui est financé par Kickstarter et qui aura une version Linux. Obsidian demandait 1,1 million de dollars, mais il les a déjà dépassés ; s'il atteint 2,2 millions au cours des prochains 28 jours, il y aura une version Linux du jeu. Personnellement, je suis surpris qu'ils aient besoin de davantage d'argent pour la version Linux du jeu que pour la MAC, qui nécessite un financement de seulement 1,6 million de dollars. Il se peut qu'Obsidian n'ait

personne qui connaît le développement de jeux pour Linux.

Vous pouvez en apprendre davantage sur la page Kickstarter et sur le nouveau site :

www.kickstarter.com/projects/obsidian/project-eternity et <http://eternity.obsidian.net/>



Ensuite... comme nous le savons tous, Valve arrive sur Linux. Il a annoncé que dix jeux seront publiés, y compris Heroes and Generals, Dream, McPixel, Kenshi, Routine, Towns, The Black Mesa Project, Cry of Fear et Pro-

ject Zomboid. Ce n'est que le début. La plupart de ces jeux nous viennent aussi du nouveau projet Greenlight de Steam. Vous avez aussi la possibilité

de voter pour que des jeux ayant des versions Linux apparaissent sur Steam via Greenlight.





Le RPG d'action pour un joueur seul de Runic Games, Torchlight, est un « hack and slash » du type Diablo qui ravive des sentiments nostalgiques et fera chaud au cœur des amateurs du genre. Sorti au départ pour PC en 2009 et, plus tard, pour la Xbox 360 en 2011, Torchlight est maintenant disponible sous Linux grâce au Humble Indie Bundle 6.

L'histoire

Dans le monde de Torchlight, il faut s'aventurer au fond des sombres cachots dans un petit village pour révéler les événements bizarres dans les mines en dessous. Sous le village se trouve un minerai magique qui s'appelle Ember et qui produit des effets extrêmement bizarres sur les citoyens à son contact.

Lors de votre arrivée dans Torchlight, vous faites la connaissance de Syl qui vous demande de l'aider à trouver son mentor, Master Alric, qui a disparu il y a peu. Sur le chemin, vous rencontrez des gens qui ont été affectés par l'Ember et vous trouvez les choses dans lesquelles il infuse ses pouvoirs. En progressant dans l'histoire, vous découvrez les secrets derrière



l'Ember, ses pouvoirs et ce qu'il fait réellement.

L'histoire est astucieuse et intéressante, mais le rythme est un peu lent, puisque l'intrigue vous est révélée par gros morceaux au cours de votre partie. L'intrigue est assez solide pour vous fournir une raison de jouer, mais il est facile de vous perdre dans le jeu même sans vous sentir impliqué dans l'histoire.

Le jeu

Vous pouvez choisir parmi trois

classes de personnages : Destroyer, Alchemist et Vanquisher. Le Destroyer est essentiellement un guerrier qui peut semer la destruction avec des armes de combat rapproché. Dans son arsenal, l'Alchemist possède une variété de sorts et a la capacité de convoquer des serviteurs. Le Vanquisher est apparenté à un ranger et se sert d'armes de longue portée pour vaincre ses ennemis.

Les personnages peuvent être assez personnalisés et, au final, chacun finit par être sur un pied d'égalité avec les

autres. Par exemple, à la longue, le Destroyer peut récupérer les mêmes sorts de convocation que l'Alchemist. Ils sont naturellement meilleurs dans leur classe donnée, mais vous avez la possibilité de créer un personnage polyvalent qui sait se conduire dans toutes les circonstances. En revanche, cela peut sembler presque inutile, puisque, vers la fin du jeu, ils auront tous les mêmes sorts et capacités.

Une des fonctionnalités amusantes de Torchlight est la possibilité d'avoir un animal domestique dès le début du jeu. Ils sont étonnamment efficaces et utiles – et ils ne bougeront pas pendant que vous essayez d'achever un ennemi. Ils ont leurs propres attributs avec un large choix d'armures et de sorts parmi lesquels choisir. Et quelle est la meilleure caractéristique de ces compagnons à quatre pattes ? Ils ne « meurent » jamais vraiment et reviendront vers vous dès qu'ils auront récupéré de leurs blessures.

Esthétique et conclusion

Contrairement à la plupart des jeux « hack and slash » où vous devez explorer des donjons, l'apparence de Torchlight est unique et stylisée

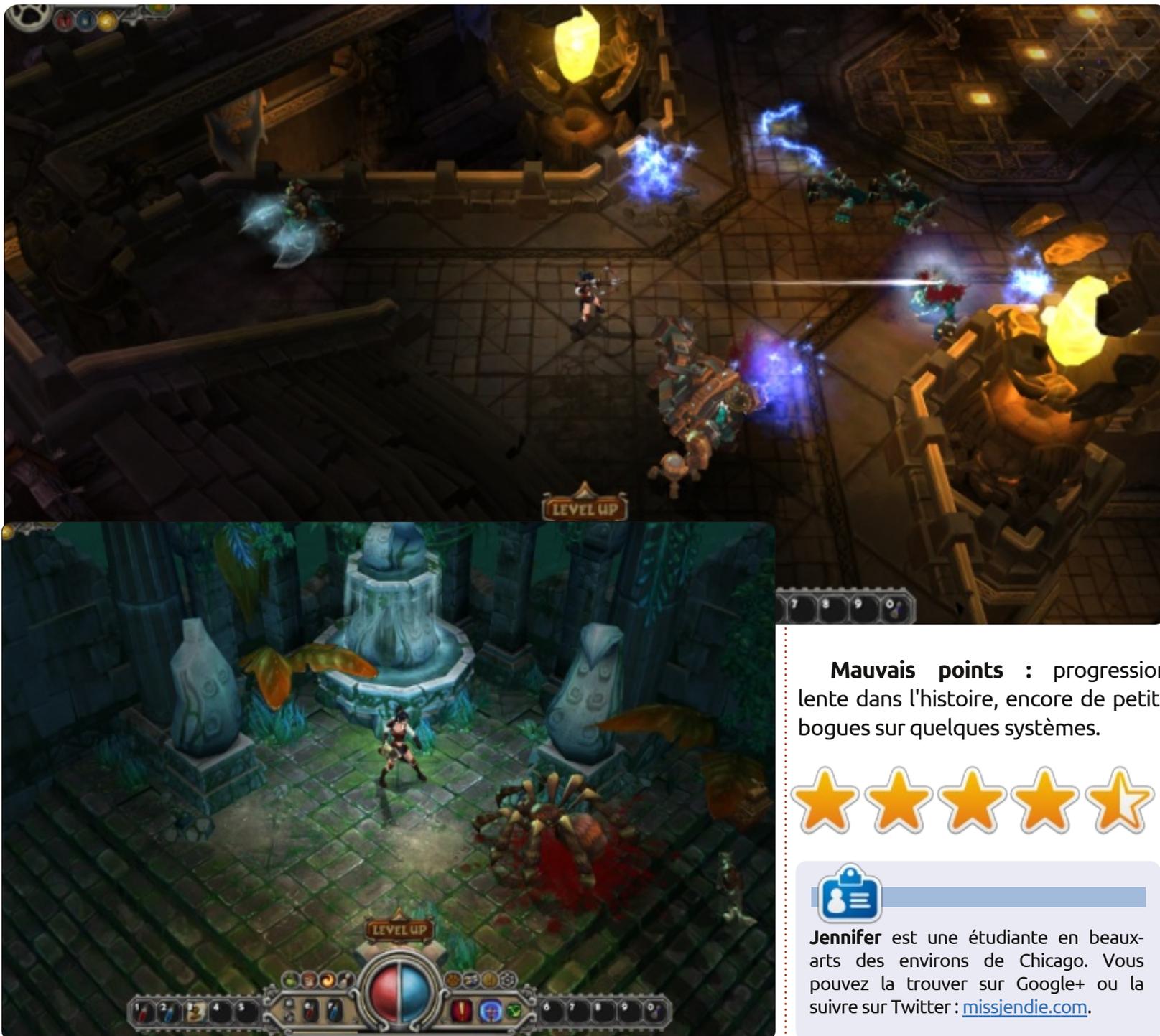
comme dans une BD. Le style artistique est intentionnellement moins sombre et davantage fantaisie légère et, bien que je préfère quelques saletés lorsque je joue à explorer des donjons, les graphismes restent néanmoins époustouflants. La bande son est bien, mais il n'y a pas beaucoup de différences entre les pistes et des longues sessions peuvent donc devenir un peu rébarbatives.

Dernières réflexions

Torchlight est vraiment un jeu léché et on s'amuse beaucoup en y jouant. À la base, c'est un « hack and slash » classique et pourrait ennuyer certains joueurs occasionnels, mais, si vous êtes fan du genre depuis belle lurette, vous n'aurez aucun problème à progresser, quelles que soient les difficultés, dans le beau monde de Torchlight.

Bien que le Humble Indie Bundle soit fini, pour 14.99 \$, vous pouvez encore récupérer le jeu entier dans la Logithèque Ubuntu.

Bons points : un choix amusant pour les fans des jeux classiques de « hack and slash », des tonnes de modes de jeu.



Mauvais points : progression lente dans l'histoire, encore de petits bogues sur quelques systèmes.

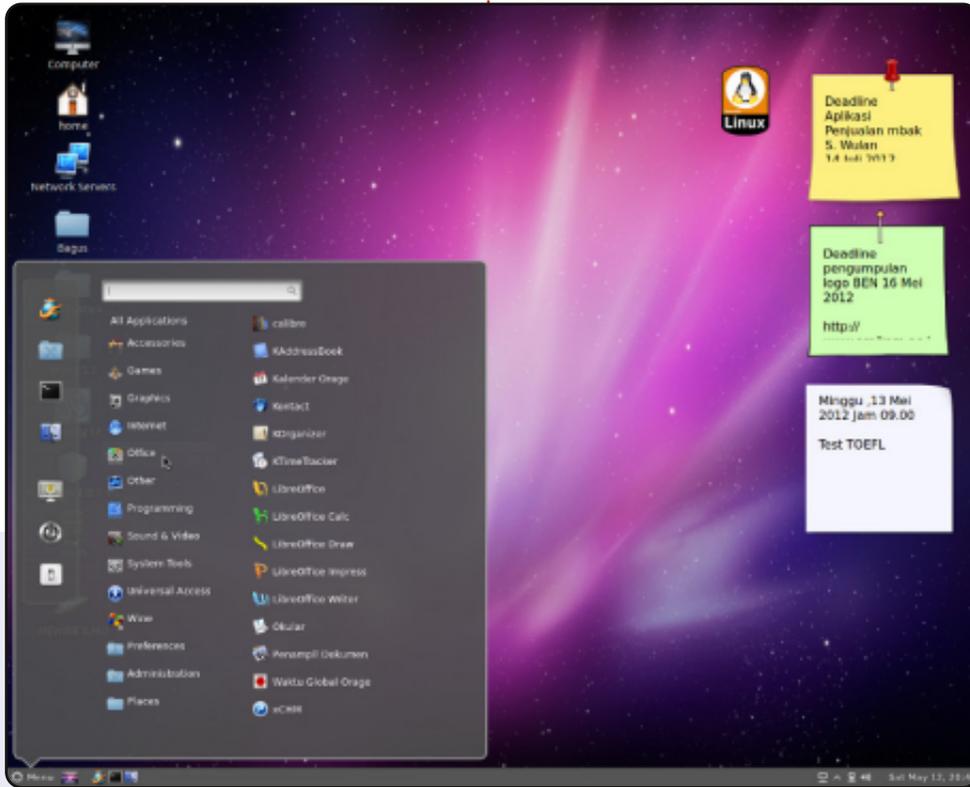


Jennifer est une étudiante en beaux-arts des environs de Chicago. Vous pouvez la trouver sur Google+ ou la suivre sur Twitter : missjendie.com.



MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



Salut ! Je suis indonésien et voici mon bureau. J'utilise Ubuntu 12.04 LTS avec l'environnement de bureau Cinnamon. À droite, j'ai mis un autocollant Linux et des Post-it.

Spécifications :

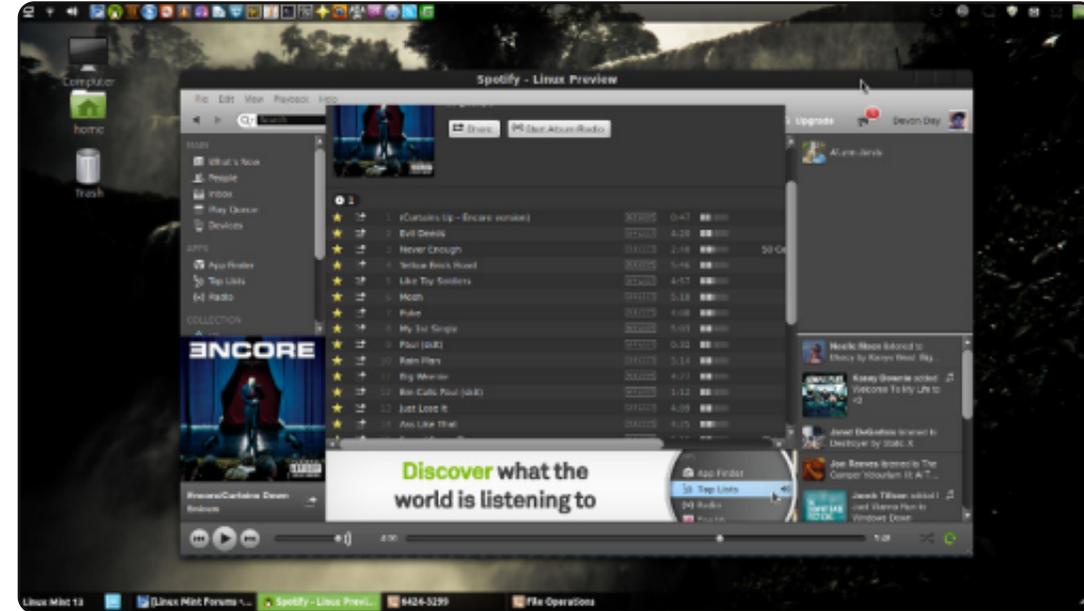
Processeur : Intel @Core i5-2500 CPU @ 3,30GHz x 4.

RAM : 1,9 Go.

Carte graphique : Intel® Sandybridge Desktop x86/MMX/SSE2.

Système d'exploitation 32-bit.

Anugrah Bagus Susilo



Linux Mint 13 Édition Cinnamon 64-bit

Thème Cinnamon : Minty

Thème GTK : OMG-Dark

En fait, j'en avais tout simplement assez de l'apparence et des sensations par défaut de mon bureau et j'ai donc décidé de le personnaliser de telle façon qu'il me fasse plaisir et que j'aie l'impression que le système d'exploitation soit mien. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'aime utiliser Linux Mint. Je le trouve facile à utiliser et, pourtant, il me fournit la flexibilité et la puissance dont j'ai besoin pour le transformer complètement en quelque chose qui m'appartient véritablement.

Devon Day





Je suis un utilisateur d'Ubuntu qui vient de Hongrie. Voici mon bureau. Un conky est visible côté droit et un dock AWN, côté gauche. J'ai trouvé ce fond d'écran sur Internet. C'est le thème système par défaut, mais j'utilise compiz et le décorateur de fenêtres est emerald. J'aime bien cette présentation et je l'utilise depuis longtemps.

Système :

Ubuntu 10.10 (Maverick Meerkat).

Intel Pentium 2,8 GHz.

1,5 Go RAM, disque dur de 250 Go.

Carte graphique ATI Radeon HD 4600.

Conky : <http://ubuntu.hu/node/8082?page=1>

Nagykéri Ákos



Mon ordinateur est sous Ubuntu 12.04 LTS 32-bit, mais j'utilise KDE 4.8.4 et je l'ai personnalisé pour pouvoir l'utiliser au mieux.

Centré en haut se trouve un panneau, en haut à gauche il y a le widget Lancelot Launcher (lançeur Lancelot) ainsi que le widget Running Application (application en cours). En haut à droite se trouve le widget température du disque dur. Au centre, à gauche, se trouve le Hard Disk Size Status (l'état du disque dur) ainsi que le widget Messagerie instantanée. Au centre à droite est le widget Bubblemon pour la fréquence de l'horloge du processeur et, derrière cela, se trouve une horloge analogique. Il y a aussi un widget Luna avec un widget Notification. En bas, à gauche se trouve le widget Notification de dispositif et, en face, il y a le widget Notification de batterie avec le widget Show Widget Desktop (afficher le widget bureau). Tout en bas se trouve mon dock préféré, Docky...

Ils fonctionnent tous bien sur mon Lenovo G550 avec un processeur Pentium(R) Dual-Core T4300 @ 2,10 GHz, 2 Go de RAM, un disque dur de 250 Go et pas de carte graphique.

Priyesh Vishwakarma

SOLUTIONS DES CASSE-TÊTE

D	8	2	B	6	A	E	3	7	F	C	5	9	0	4	1
0	3	4	C	D	B	7	8	A	E	1	9	2	F	5	6
F	E	6	5	0	C	1	9	D	8	2	4	B	3	7	A
A	9	7	1	2	4	F	5	6	0	B	3	D	8	E	C
5	D	B	4	7	6	C	E	3	A	0	8	1	9	2	F
1	C	9	3	A	D	2	F	4	7	E	B	0	5	6	8
2	0	F	E	4	3	8	1	C	5	9	6	7	B	A	D
7	A	8	6	9	5	0	B	2	D	F	1	4	E	C	3
9	2	0	D	3	1	A	C	B	4	7	E	8	6	F	5
3	7	1	8	5	9	4	D	0	6	A	F	C	2	B	E
B	5	E	A	F	0	6	2	9	C	8	D	3	7	1	4
4	6	C	F	E	8	B	7	5	1	3	2	A	D	9	0
E	F	5	0	1	7	9	A	8	2	D	C	6	4	3	B
8	B	A	9	C	E	D	6	F	3	4	7	5	1	0	2
C	1	3	7	8	2	5	4	E	B	6	0	F	A	D	9
6	4	D	2	B	F	3	0	1	9	5	A	E	C	8	7

SUDOKU

MOTS CODÉS

T	E	N	A	N	T	R	Y		M	O	S	T													
	Y		V		O		E		I		T														
Z	E	R	O	E	S		L	E	S	S	O	N													
	L		W		S	A	P		C		C														
J	E	T	S		E		S	M	A	C	K	S													
	S				R				S																
A	S	I	D	E	S		P	E	T	R	O	L													
			I				H				U														
D	O	D	G	E	M		A		Q	A	T	S													
	M		I		O	I	L		A		W														
B	E	S	T	O	W		A	T	T	A	I	N													
	G		A		E		N		A		T														
H	A	L	L		D	E	X	T	R	O	S	E													
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13													
X	H	O	T	D	C	L	B	M	A	Q	S	E													
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26													
K	P	U	N	V	W	R	I	J	F	Z	Y	G													
A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z



Jeux aimablement fournis par **The Puzzle Club**, qui en possède les droits d'auteur - www.thepuzzleclub.com



COMMENT CONTRIBUER

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de critiques (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de tout ce que vous pourriez vouloir communiquer aux autres utilisateurs de *buntu. Envoyez vos articles à :

articles@fullcirclemagazine.org

Nous sommes constamment à la recherche de nouveaux articles pour le Full Circle. Pour de l'aide et des conseils, veuillez consulter l'Official Full Circle Style Guide :

<http://url.fullcirclemagazine.org/75d471>

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre forum : fullcirclemagazine.org

FCM n° 67

Dernier délai :

dimanche 11 nov. 2012.

Date de parution :

vendredi 30 nov. 2012.



Équipe Full Circle

Rédacteur en chef - Ronnie Tucker

ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia

admin@fullcirclemagazine.org

Podcast - Les Pounder & Co.

podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à **Thorsten Wilms** pour le nouveau logo Full Circle.

Pour la traduction française :

<http://fullcirclemag.fr>

Pour nous envoyer vos articles en français pour l'édition française :

webmaster@fullcirclemag.fr

Obtenir le Full Circle en anglais :



Format EPUB - Les éditions récentes du Full Circle comportent un lien vers le fichier epub sur la page de téléchargements. Si vous avez des problèmes, vous pouvez envoyer un courriel à : mobile@fullcirclemagazine.org



Google Currents - Installez l'application Google Currents sur vos appareils Android/Apple, recherchez « full circle » (dans l'appli) et vous pourrez ajouter les numéros 55 et plus. Sinon, vous pouvez cliquer sur les liens dans les pages de téléchargement du FCM.



La Logithèque Ubuntu - Vous pouvez obtenir le FCM au moyen de la Logithèque : <https://apps.ubuntu.com/cat/>. Recherchez « full circle », choisissez un numéro et cliquez sur le bouton télécharger.



Issuu - Vous avez la possibilité de lire le Full circle en ligne via Issuu : <http://issuu.com/fullcirclemagazine>. N'hésitez surtout pas à partager et à noter le FCM, pour aider à le faire connaître ainsi que Ubuntu Linux.



Ubuntu One - Il est maintenant possible de faire livrer un numéro sur Ubuntu One, s'il vous reste de l'espace libre, en cliquant sur le bouton « Send to Ubuntu One » actuellement disponible dans les numéros 51 et plus.

Obtenir le Full Circle en français : <http://www.fullcirclemag.fr/?pages/Numéros>.